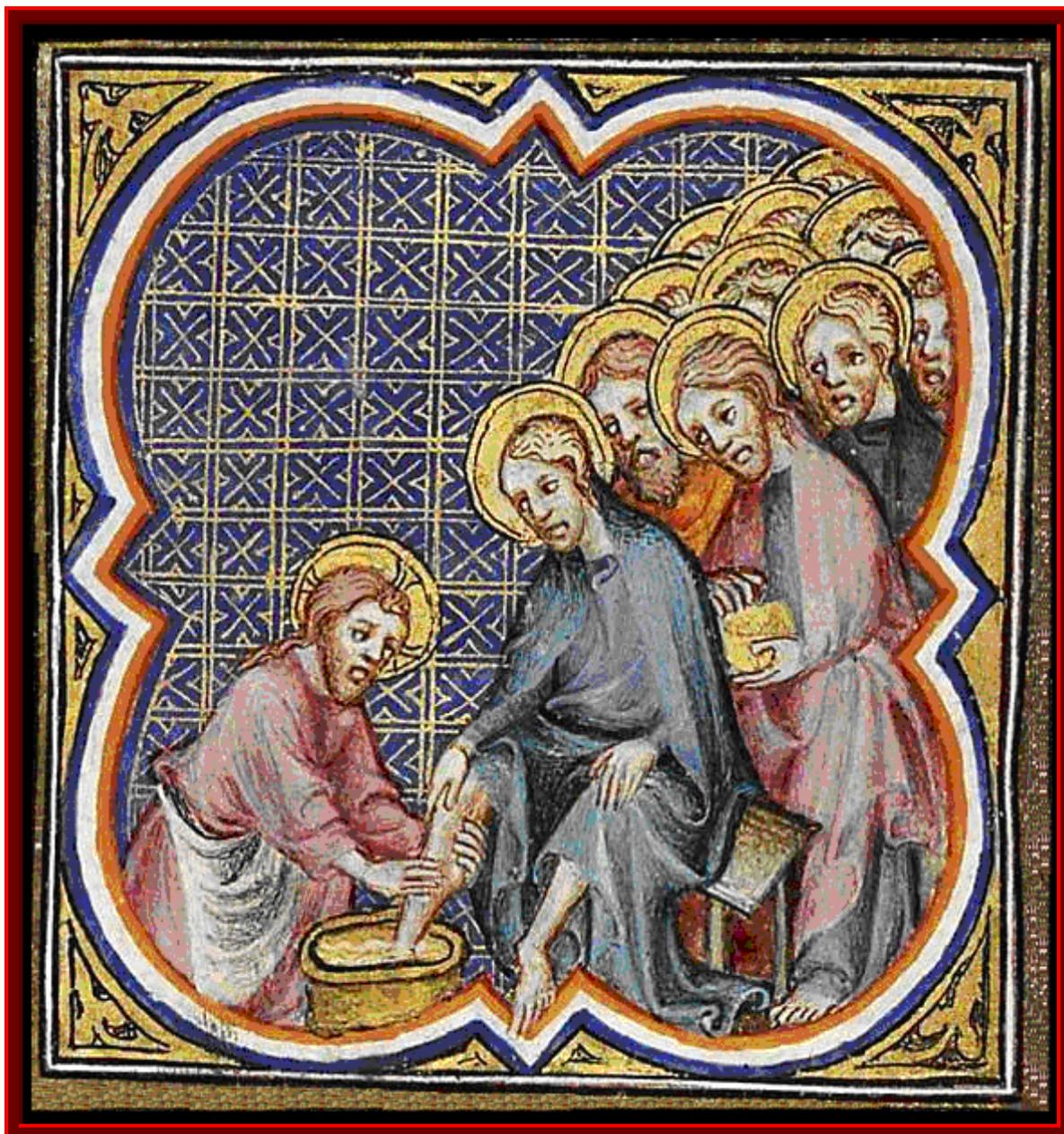


» Comprenez-vous ce que je viens de faire ? «



1. Les textes bibliques

1. Ex 12,1-8.11-14
2. Ps 115, 12-13, 15-18
3. 1 Co 11, 23-26
4. Jn 13, 1-15

2. L'exégèse de Thierry Maertens et de M-N Thabut

3. Le mot-clé du bibliste Marc Sevin

4. La tradition : pères, docteurs et théologiens ; le magistère

01. Saint Justin
02. Origène (vers 185-253), prêtre et théologien
03. Saint Jean-Marie Vianney
04. John Henry Newman
05. Benoît XVI

5. Les commentaires d'aujourd'hui

01. Enzo Bianchi, prier de Bose
02. Mgr Yves Patenôtre, Evêque de Saint-Claude
03. Nathalie Nabert de l'Institut Catholique de Paris
04. Jules Beaulac
05. Card. Lustiger pour le diocèse de Paris
06. Nicolas Tarralle^{aa} pour Prions en Église
07. Thibault Van Den Driessche pour Prions en Église
08. Serge Charbonneau à la paroisse Bon Pasteur
09. Denis Luong pour la paroisse Saint Germain l'Auxerrois
10. Danielle Metz pour le diocèse du Luxembourg
11. Philippe Cochinaux^{op} pour Les Dominicains de Belgique
12. Pierre-Yves Materne^{op} pour Les Dominicains de Belgique
13. Dominique Collin^{op} pour les Dominicains de Belgique
14. Fr David pour l'abbaye Saint Benoît d'En Calcat
15. Abbaye Notre Dame de Tamié
16. André Sansfaçon
17. Philippe Robert^{sj} pour la paroisse Saint Sébastien de Nancy
18. Maurice Zundel
19. Alain Roy pour Prêtre et Pasteur
20. Jean Vanier
21. René Ludmann^{cssr} pour Port Saint Nicolas
22. Antoine-Marie Leduc^{ocd} pour Le Carmel en France
23. Nicolas Steeves^{sj} à Saint-Ignace, église des jésuites à Paris
24. Alvaro Pacheco^{sj} à Saint-Ignace, église des jésuites à Paris
25. Jean Debruyne pour Signes d'Aujourd'hui
26. Dominique Fontaine in Croire.Com
27. André Charron^{csc} pour la paroisse Saint Sixte

6. Les textes commentés par M. Chanut

7. Annexes

01. Intuitions
02. Préparer la célébration
03. Célébrer (Vie Liturgique)
04. Prières pour la veillée eucharistique
05. Paule Amblard : Le Lavement des Pieds par Giotto
06. Gilbert Bécaud : L'absent
07. Saint-Exupéry : Le petit prince

1. Les textes de ce dimanche

1. PREMIER TEXTE : Ex 12,1-8.11-14

Livre de l'Exode

12

- 01 Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron :
- 02 « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année.
- 03 Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison.
- 04 Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger.
- 05 Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau.
- 06 Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil.
- 07 On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera.
- 08 On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères.
- 11 Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur.
- 12 Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur.
- 13 Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte.
- 14 Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez. »

2. DEUXIÈME TEXTE : Ps 115/116, 12-13, 15-18

R/ Bénis soient la coupe et le pain, où ton peuple prend corps

Psaume 115/116

- 12 Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
- 13 J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
- 15 Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
- 16 Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
ton serviteur, le fils de ta servante, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?
- 17 Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
- 18 Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

3. TROISIÈME TEXTE : 1 Co 11, 23-26

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

11

- 23i Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,
- 24 puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
- 25 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »
- 26 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

4. QUATRIÈME TEXTE : Jn 13, 1-15

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

13

- 01 Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.
- 02 Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer,
- 03 Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu,
- 04 se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;
- 05 puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.
- 06 Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! »
- 07 Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »
- 08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »
- 09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »
- 10 Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous. »
- 11 Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »
- 12 Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ?
- 13 Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis.
- 14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
- 15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés



2. L'exégèse de Thierry Maertens et de Marie-Noël Thabut

1. PREMIER TEXTE : Ex 12, 1-8.11-14 (Thierry Maertens)

Description du cérémonial juif du repas pascal. Cette analyse provient des milieux sacerdotaux, donc des dernières couches législatives de l'Écriture, marquées par le souci de replacer le Juif installé en terre promise dans l'attitude de disponibilité qui fut celle de ses ancêtres le jour de la libération d'Égypte.

a) En mangeant debout, les reins ceints et au cours d'une veille, l'Israélite montre que la Pâque le concerne personnellement et opère sa propre délivrance. Que le rite du repas l'ait emporté, dans ce cérémonial, sur les anciens rites de l'immolation de l'agneau et de l'aspersion des portes est significatif. L'agneau n'est pas seulement immolé, mais il est mangé, compromettant encore davantage les convives dans le mystère de la fête.

b) Les rédacteurs sacerdotaux de ce rituel l'insèrent dans le calendrier perpétuel en usage dans certaines couches de la population. Dans ce nouveau comput, le mois de la Pâque (mars-avril) devient le premier de l'année, alors que la fête du Nouvel An coïncidait jusqu'alors avec la fête des Tentes (septembre). Une prescription de ce genre prélude donc à l'ère chrétienne où la fête des Tentes sera totalement assimilée par celle de Pâques.

c) D'autre part, le rituel des *pains sans levain* provient d'une coutume agricole liée à la moisson de l'orge. Il était interdit de mélanger du levain ancien à la farine nouvelle : il fallait donc attendre qu'elle ait produit son propre levain, ce qui impliquait qu'on mangeât du pain sans levain pendant un certain temps. Mais les Juifs ont intégré ce rite agricole dans les perspectives nomades de leur religion et ils ont vu dans ces pains azymes le signe de la hâte avec laquelle les Hébreux ont fui l'Égypte (Ex 12, 33-34). Cette hâte est restée attachée au rituel du repas pascal juif.

L'élément essentiel du rite pascal, coutume nomade à l'origine, consistait dans l'immolation d'un agneau dont le sang était considéré comme une sauvegarde contre fléaux et maladies (Ex 12, 21-22 ; 22, 14-17 ; Lv 23, 10-12). Peut-être la célébration d'un tel rite a-t-elle un jour coïncidé avec une préservation effective des plaies d'Égypte : l'agneau immolé est alors devenu, aux yeux du peuple hébreu épargné, le signe de sa libération et de sa constitution en peuple libre (Ex 12, 23-29).

Le cérémonial de cette fête s'amplifia au cours des siècles : il s'étendit sur sept jours durant lesquels tout travail était interdit, et fusionna finalement avec la fête agricole des pains sans levain (Dt 16, 1-8 ; 2 R 23, 21-23). Mis l'élément le plus original de cette institution résulta de la réflexion des premiers prophètes et du Deutéronome : le père de famille se vit tenu d'expliquer le rite célébré au cours du repas. Par cette catéchèse ajoutée au rite, les commensaux se sentaient véritablement concernés et tentés de renouveler pour eux-mêmes le rite libérateur (Ex 12, 25-27 ; 13, 7-8 ; Dt 16, 1-8 : *c'est toi qui es sorti d'Égypte*). En insistant davantage sur la manducation de l'agneau plutôt que sur son immolation ou sur l'aspersion du sang, L'Ancien Testament accentua encore ce caractère de libération personnelle (Dt 16, 6-7 ; Ex 12, 1-12). Plus qu'un rite rappelant seulement un fait ancien, le rituel de l'agneau

devenait un signe concernant directement les convives et opérant leur propre libération.

Lorsque les prophètes annoncèrent la future libération de l'exil babylonien, ils firent allusion à un nouvel Exode et reprirent l'image de l'agneau pascal. La fête de la Pâque, au cours de laquelle cet agneau était immolé et consommé, devint alors le signe de la libération future considérée surtout comme une libération du péché. Certains textes, tout tendus vers cette eschatologie (Is 10, 25-27 ; 40, 1-11 ; 2 M 2, 7-8 ; Si 36, 10-13) pourraient avoir été prononcés ou lus à l'occasion de la fête de la Pâque. Avec Ézéchiél, la fête de la Pâque devint essentiellement fête de la restauration du peuple et les rites d'expiation s'y multiplièrent (Ez 45, 18-25 ; Lv 23, 5-14 ; 2 Ch 30 – 35) afin d'en assurer un maximum de réussite.

En découvrant en Jésus le véritable agneau (Jn 13, 1 ; 18, 28) et en faisant coïncider l'immolation des agneaux au temple avec la mort du Christ, (Jn 19, 14.31-42 ; 1 Co 5, 6-8), Jean invite son lecteur à comprendre que toute la doctrine du rite pascal s'accomplit dans le sacrifice du Christ qui constitue effectivement le peuple définitif, lui procure vraiment la libération totale de l'emprise du mal, et situe le chrétien comme un pèlerin en marche vers la terre Promise (1 P 1, 17) où l'Agneau règnera entouré de tout le peuple racheté par lui (Ap 5, 6-13 ; 7, 2-17 ; 12, 11 ; 19, 1-9).

2. DEUXIÈME TEXTE : Ps 115, 12-13, 15-18

3. TROISIÈME TEXTE : 1 Co 11, 23-26 (Thierry Maertens)

Les Corinthiens célèbrent l'eucharistie au cœur d'une agape. Mais cette dernière divise trop souvent la communauté parce que les bien nantis se groupent aux mêmes tables et laissent les pauvres en dehors de leurs ripailles (1 Co 11, 18-22). Pour mettre un terme à ces abus, Paul se préoccupe de rappeler l'institution de Christ (1 Co 11, 23-26) et de révéler les liens étroits entre eucharistie et Église, entre le corps sacramentel et le corps mystique (1 Co 11, 27-29 ; cf. 1 Co 10, 16-17).

Le récit de Lc 22, 19-20 paraît bien être le plus ancien de la Cène. Il reflète parfaitement la pratique liturgique juive qui ouvre tout repas par une bénédiction du pain et son partage et qui l'achève par une action de grâce sur une coupe qu'on appelle « coupe de bénédiction ». Il rappelle aussi qu'à la Cène, la fraction du pain et la distribution de la coupe ont été séparées par tout le repas (« après le repas »).

Par contre Paul, en 1 Corinthiens, témoigne déjà d'une discipline ultérieure, car la bénédiction sur le pain est à présent reportée à la fin du repas, aux côtés de la bénédiction de la coupe. Mais ce stade sera dépassé par la rédaction de Matthieu et de Marc qui juxtaposeront à nouveau les deux rites, mais indépendamment de tout repas.

Un dernier stade sera franchi avec la version longue de Luc 22, 15-18 qui réintroduit, avant le rite de la Cène, un repas pascal, avec sa bénédiction propre, témoin sans doute d'un courant doctrinal qui accentuait le caractère pascal de l'eucharistie chrétienne.

a) Le rappel de l'institution est, sous la plume de Paul, assez proche de la version qu'en donne saint Marc (Mc 14, 22-25), mais elle est déjà plus hellénisée et adopte

une facture qui manifeste clairement son usage liturgique (peut-être antiochien). Il faut en retenir spécialement la répétition de l'ordre : « Faites ceci en mémoire de moi » (v 24-25). Dans la version paulinienne, il s'agit bien de faire une action symbolique (Faites ceci) chargée d'être le *mémorial* du Seigneur. Mais, dans une version plus proche de l'araméen, l'ordre du Christ pouvait bien signifier : « Dans l'action de grâce que vous faites au repas et où il est fait mémoire des merveilles de Dieu dans l'ancienne économie, ajoutez dorénavant une mémoire de mon œuvre ». En donnant au mémorial une signification plus hellénique et en répétant par deux fois l'ordre de réitération, Paul insiste de la sorte sur le caractère réel de la mémoire de la mort du Christ, et le verset 17 confirme on ne peut plus clairement qu'il croit à la présence du corps et du sang du Seigneur dans l'action eucharistique de l'Église.

b) D'autre part, s'il est vrai que le verset 29 peut être interprété comme une affirmation de la présence réelle, il reste que son sens obvie, surtout si l'on pense à la doctrine du *corps* contenue dans la première lettre aux Corinthiens (cf. 1 Co 12, 12-26), veut principalement démontrer comment une célébration indigne de l'eucharistie revient à mépriser le Corps mystique du Christ constitué par l'assemblée (cf. encore 1 Co 11, 22 où le mépris porte sur l'Église de Dieu). La perspective de Paul est, en effet, celle de la signification de l'assemblée liturgique : elle est le signe du rassemblement de tous les hommes dans le royaume et dans le corps du Christ ! Une assemblée où l'on se disperse en tables séparées ne donne pas ce témoignage et devient un contre-signé.

L'attention que Paul porte à l'assemblée eucharistique est d'autant plus manifeste que les récits parallèles, chez les Synoptiques, s'attachent au contraire à mentionner les Douze. Le récit de Paul s'adresse à toute une assemblée et lui rappelle ce qu'elle doit être et ce qu'elle doit faire pour commémorer la Pâque du Seigneur. C'est le texte le plus ancien. Les récits synoptiques s'adressent davantage à des chefs d'assemblée et leur détaillent les gestes et les paroles qu'ils doivent faire ou prononcer pour assurer la continuité entre la Cène et leur eucharistie.

Dans le texte de Paul, les activités communautaires de boire et de manger prennent toute l'importance, tandis que la fonction ministérielle de distribuer passe à l'arrière plan, à l'inverse des récits synoptiques. Chez Paul enfin, l'ordre de célébrer la mémoire de la Cène est manifestement perçu comme une prescription qui concerne toute la communauté.

La perspective paulinienne présente un intérêt capital au moment où le peuple de Dieu redécouvre la célébration eucharistique comme l'affaire de tous. La créativité en liturgie n'est pas un monopole du sacerdoce ministériel, et le prêtre doit y exercer sa tâche comme un service afin que l'assemblée tout entière puisse rendre à Dieu l'action de grâce qui lui est agréable.

Mais si la communauté tout entière est responsable de la célébration, c'est pour qu'y trouvent place les préoccupations concrètes de ses membres et toute la densité de leurs engagements. D'où l'importance pour une communauté locale de pouvoir adapter sa liturgie aux exigences de sa propre vie.

3 bis. TROISIÈME TEXTE : 1 Co 11, 23-26 (Marie-Noel Thabut)

« Je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition. » Saint Paul nous dit ici le véritable sens du mot « tradition » : non pas seulement une habitude qu'il faut respecter, mais un dépôt précieux que nous nous transmettons fidèlement de génération en génération... Si nous sommes croyants aujourd'hui, c'est parce que depuis 2000 ans, les Chrétiens, à toute époque, ont fidèlement transmis le trésor qu'ils portaient ; comme dans une course de relais, on se transmet ce qu'on appelle le « témoin ». Et si la transmission est fidèle, on peut dire que la tradition nous vient du Seigneur : « Je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur ». Quand nous transmettons à notre tour le dépôt précieux de la foi, nous avons le devoir de vérifier qu'il vient bien du Seigneur et non pas de nos petites idées personnelles.

C'est cette transmission fidèle qui construit progressivement le Corps du Christ au long de l'histoire de l'humanité ; cette transmission n'est pas un savoir intellectuel, elle est l'entrée dans le mystère du Christ et notre fidélité se mesure à notre manière de vivre : or justement, Paul s'inquiète des mauvaises habitudes que sont en train de prendre les Corinthiens ; et les quelques versets que nous lisons ici s'inscrivent dans un chapitre où il leur rappelle les exigences de la vie fraternelle. « Je n'ai pas à vous féliciter : lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions... » On peut se demander ce qu'il dirait aujourd'hui en voyant tant de schismes et de divisions parmi les Chrétiens du vingt-et-unième siècle ? Pour lui l'exigence de vivre en communion les uns avec les autres découle directement du mystère de l'Eucharistie.

« La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain » : Paul fait un lien direct entre la Passion du Christ et ce geste ; « il était livré » : là Jésus est passif, il est le jouet d'une trahison, de l'incompréhension, de la haine des hommes... il est livré entre nos mains... Dans les phrases suivantes « il prit du pain... il rendit grâce, il le rompit, il dit... », au contraire, il est actif, il prend l'initiative, il donne un sens à tout ce qui va se passer : il retourne la situation ; de cette conduite de malheur, il va faire le geste suprême de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Et là, on entend en écho la phrase de Jésus lui-même rapportée par Saint Jean : « Ma vie, on ne me la prend pas, je la donne » (Jn 10, 18). De ce contexte de haine et d'aveuglement, il va faire le lieu de l'amour et du partage : « mon corps est pour vous » ; « cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang »... Voilà ce qu'est le « pardon » au vrai sens du terme : le don parfait, au sens de parachevé, par-delà la haine... Et par là même, il montre la puissance de l'amour, qui est seul capable de transformer des conduites de mort en source de vie. Seul le pardon est capable de ce miracle. « Il est vraiment grand le mystère de la foi » comme nous le disons à chaque Eucharistie.

Quand il lit le mystère de la foi à ce niveau-là, Paul ne peut qu'être scandalisé de l'écart entre la profondeur de ce mystère et la mesquinerie de la conduite des Corinthiens. On ne s'étonne pas que ce texte nous soit proposé justement le jour de la fête du Corps du Christ : nous sommes aujourd'hui ce Corps du Christ en train de grandir.

« Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur. » Nous proclamons sa mort : c'est-à-dire que nous

proclamons son témoignage d'amour jusqu'au bout ; comme le dit la très belle prière eucharistique de la Réconciliation, nous proclamons que « ses deux bras étendus dessinent entre ciel et terre le signe indélébile de l'Alliance » (entre Dieu et l'humanité). Quand nous « proclamons sa mort », nous nous engageons donc résolument dans la grande œuvre de réconciliation et d'Alliance inaugurée par Jésus.

Saint Paul termine par cette phrase : « Vous proclamez sa mort jusqu'à ce qu'il vienne ». Ce « jusque-là » dit notre impatience. Le peuple chrétien est tendu vers la venue du Christ ; nous sommes le peuple de l'attente. Cette attente, nous la disons à chaque Eucharistie : « Viens, Seigneur Jésus », c'est la dernière phrase de l'acclamation après la Consécration. Mais aussi dans le Notre Père : « Que ton règne vienne ». Et si Jésus nous invite à redire si souvent cette prière, c'est pour nous éduquer à l'espérance : pour que nous devenions des impatients de son Règne, de sa venue.

Dernière remarque : Paul dit « jusqu'à ce qu'il vienne » et non pas « jusqu'à ce qu'il revienne ». Nous n'attendons pas le retour du Christ comme s'il était parti quelque part loin de nous et qu'il devait revenir. Il n'est pas parti quelque part loin de nous ! Il est avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps » comme il nous l'a promis (Mt 28, 20). Mais nous attendons sa VENUE au sens où l'on dit « Le Dieu qui est, qui était et qui vient » : il ne cesse de venir au sens où sa Présence agissante accomplit peu à peu le grand projet prévu dès avant la création du monde, pour peu que nous acceptions d'y collaborer.

Le dernier mot de la Bible, dans l'Apocalypse, c'est justement « Viens, Seigneur Jésus ». Le début du livre de la Genèse nous disait la vocation de l'humanité appelée à être l'image et la ressemblance de Dieu, donc destinée à vivre d'amour, de dialogue, de partage comme Dieu lui-même dans sa Trinité. Le dernier mot de la Bible nous dit que le projet se réalise en Jésus-Christ. Quand nous disons « Viens Seigneur Jésus », nous appelons de toutes nos forces le jour où il nous rassemblera tous des quatre coins du monde pour ne faire qu'un seul Corps.

4. QUATRIÈME TEXTE : Jn 13, 1-15 (Thierry Maertens)

Les premiers versets de cet évangile introduisent sans doute au récit complet de la Cène et de la Passion. Le lavement des pieds n'en constitue pas moins l'un des moments principaux du repas et cette entrée en matière introduit admirablement au mystère de Pâques.

1. Selon une interprétation, le Seigneur, en procédant au lavement des pieds, aurait simplement repris le rite juif des *ablutions* avant le repas. Cette conception a parfois donné naissance à toute une symbolique de la purification. Or il ne s'agit certainement pas de cela. En effet, Jean signale que le rite se situe « *au cours du repas* » (Jn 13, 2), ce qui n'était pas le cas des ablutions. D'autre part, la réponse du Christ à Pierre, qui croit précisément assister à l'institution d'un nouveau rite d'ablution (Jn, 13, 9), prouve que le sacrifice de la croix purifie bien plus

efficacement que les ablutions anciennes et qu'il sera désormais le seul rite de purification ((Jn, 13, 10 ; Jn 15, 1-3).

2. La double mention de Judas ((Jn, 13, 2 et 10) paraît, par contre, assez important pour la compréhension du texte. Le Christ n'exclut même pas le traître du bénéfice du rite de lavement des pieds ; Judas est toutefois *impur* et le rite ne lui sera d'aucune utilité. Cependant, cette mention fait apparaître le sens de la péricope : le Seigneur s'abaisse même devant celui qui le trahira. La longue description des préparatifs ((Jn, 13, 4-5) et la réaction de Pierre qui refuse de se prêter au geste du Christ ((Jn, 13, 6) confirme cette interprétation. En disant à Pierre qu'il comprendra « après » ou « dans la suite », le Christ ne fait sans doute pas directement allusion à sa passion : il renvoie seulement l'apôtre aux explications qu'il fournira après s'être remis à table ((Jn, 13, 12-15).

En fait, le Christ accomplit un « mime », à la manière des prophètes Ézékiel et Jérémie. Lui, le Seigneur et le Maître, se plie au rang du plus vulgaire des *serviteurs*. L'essentiel du récit réside dans le couple « Seigneur-Serviteur », pareil à celui qu'on retrouve dans Ph 2, 5-11. Dès lors, l'idée est simple : dans sa passion, le Christ manifeste un abaissement que les apôtres auront à rejoindre par leur propre attitude d'humilité. Leur vie durant, eux-mêmes et leurs successeurs devront sans cesse donner corps au thème du « Seigneur-Serviteur ».

L'interprétation du passage ainsi résolue, on doit se demander pourquoi Jean a voulu en faire état en lieu et place du récit de la Cène. En fait, le thème du « Seigneur-Serviteur » était déjà amorcé par les synoptiques. Si Marc et Matthieu se contentent de raconter l'institution elle-même (Mc 14, 22-25 ; Mt 20, 25-27), Luc relate en outre le curieux récit d'une dispute parmi les apôtres au sujet de la primauté dans leur groupe (Lc 22, 24-27). Cette addition paraît d'autant plus singulière que, dans la tradition synoptique, elle est rapportée à un tout autre endroit (Lc 9, 46 ; Mt 20, 25-27 ; Mc 10, 42-44). Le récit de Luc semble donc une relecture du récit de la cène, faite par une communauté chrétienne primitive dans le cadre de ses besoins spirituels propres et, en particulier, du sens à donner aux fonctions ministérielles.

Nous avons vu dans la seconde lecture (1Co 11) un cas semblable de relecture. Certaines difficultés se sont présentées dans les assemblées eucharistiques. Les fidèles, perdant de vue l'objet mystérieux de ces repas, s'y disputent, niant l'objet essentiel des repas eucharistiques : le sacrifice du Christ en état de service et d'abaissement. Il est demandé aux participants, et en particulier aux ministres, de prolonger l'exemple du Christ dans leur attitude.

Le rite eucharistique contient l'abaissement, l'obéissance, le sacrifice spirituel et l'amour du Christ ; il nous oblige à avoir ces attitudes. La foi découvre cette signification intérieure du sacrifice du Christ et commande sur cette base notre attitude morale. Qu'ils soient ministres ou convives, ceux qui participent à l'eucharistie partagent ses sentiments d'abaissement, d'obéissance et de service mutuel ; à ce titre seulement leur participation sera pleinement vraie et le mémorial parfaitement signifié.

Le thème biblique qui pourrait servir d'arrière-fond à cette célébration du jeudi saint pourrait donc être celui du pain qui, tout au long de son évolution scripturaire, conduit précisément à signifier cette attitude intérieure.

Dès l'Ancien Testament, on peut percevoir une opposition entre la Parole de Dieu, aliment spirituel, et le pain naturel. Il faut jeûner du second pour être capable de se nourrir du premier (Ex 24, 18 ; 34, 18 ; Am 8, 11). Dans le Nouveau Testament, un épisode comme celui de Marthe, préoccupée du pain, et de Marie, préoccupée de la Parole, est porteur du même message (Lc 10, 38-42).

Dans une étape ultérieure, on distinguera encore Parole d Dieu et pain, mais la première sera déjà symbolisée par un certain pain. L'opposition porte alors entre ce pain spécial (comme la manne, symbole de la Parole) et le pain naturel (Dt 8, 3). Il est un pain descendu du ciel et porteur de la volonté de Dieu sur nous, que nous mangeons en nous convertissant (Ex 16, 4-15 ; Ps 77/78, 19-20 ; Sg 16, 20 ; Is 55, 1-3) ; il est différent du pain naturel qui nourrit notre corps, mais sans nous compromettre au plan intérieur.

Ce lien entre pain spécial et Parole de Dieu se retrouve dans la plupart des vocations de prophètes appelés parfois à 'manger » un livre en signe de leur vocation au ministère de la Parole (Jr 15, 16 ; Ez 2, 8 – 3, 3 ; Ap 10, 8-11). Les anges, à leur tour, voudront reconnaître leur sagesse dans le « pain des anges) (Pr 9, 1-15 ; Si 15, 1-5).

Le Christ se nourrit ainsi d'un pain qui n'est autre que la volonté du mPère sur lui (Mt 4, 3-4 ; Jn 4, 31-34). Poussant l'image plus loin encore, il se déclare lui-même ce pain descendu du ciel précisément parce qu'il fait la volonté du Père (Jn 6, 38-48).

Ainsi le Christ s'est-il tellement assimilé au pain de la volonté de Dieu qu'il peut prétendre être devenu ce pain. Aussi lorsqu'il présentera le pain comme son corps livré pour nous, en accomplissement de la Parole de Dieu, il réalisera dans l'eucharistie la signification profonde que l'Ancien Testament attribuait au pain de Dieu : un aliment chargé de la volonté du Père et qui nous donne de faire nous-mêmes cette volonté.

Ainsi le pain signifie-t-il l'obéissance à la volonté du Père. Il n'est pas l'objet d'une simple manducation extérieure ; il oblige à se situer à un niveau sacrificiel et spirituel. À ce titre, le pain est déjà par lui-même mémorial d'un sacrifice intérieur, comme les pains sacrés, au temple (Lv 24, 5-9 ; cf. Mt 12, 3-4 ; Lc 12, 19). À la lumière d'une catéchèse biblique, le signe du pain apparaît ainsi non seulement comme le symbole d'une nourriture, mais comme le signe d'un sacrifice, le mémorial d'une obéissance.

3. Le mot-clé du bibliste Marc Sevin

4. La tradition : pères, docteurs et théologiens ; le magistère

1. Saint Justin

Le philosophe Justin, membre de la communauté de Rome — où il fut martyrisé en 165 — est pour nous le premier témoin de l'Eucharistie de cette communauté.

La célébration de l'Eucharistie

Personne ne doit prendre part à l'Eucharistie, sinon celui qui croit à la vérité de notre doctrine, qui a été baptisé pour obtenir le pardon des péchés et la nouvelle naissance, et qui vit selon l'enseignement que le Christ nous a transmis.

Car nous ne prenons pas l'Eucharistie comme un pain ordinaire ou une boisson ordinaire. De même que Jésus Christ notre Sauveur, en s'incarnant par la Parole de Dieu, a pris chair et sang pour notre salut : ainsi l'aliment devenu eucharistie par la prière contenant sa parole, et qui nourrit notre sang et notre chair en les transformant, cet aliment est la chair et le sang de ce Jésus qui s'est incarné. Voilà ce qui nous est enseigné.

En effet, les Apôtres, dans leurs mémoires qu'on appelle évangiles, nous ont ainsi transmis l'ordre de Jésus : Il prit du pain, il rendit grâce et il dit : Faites cela en mémoire de moi. Ceci est mon corps. Il prit la coupe de la même façon, il rendit grâce et il dit : Ceci est mon sang. Et c'est à eux seuls qu'il le distribua. — Depuis ce temps, nous n'avons jamais cessé d'en renouveler la mémoire entre nous. Parmi nous, ceux qui ont de quoi viennent en aide à tous ceux qui sont dans le besoin, et nous sommes toujours unis entre nous. Dans toutes nos offrandes, nous bénissons le créateur de l'univers par son Fils Jésus Christ et par l'Esprit Saint.

Le jour appelé jour du soleil, tous, qu'ils habitent la ville ou la campagne, ont leur réunion dans un même lieu, et on lit les mémoires des Apôtres et les écrits des prophètes aussi longtemps qu'il est possible.

Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour nous avertir et pour nous exhorter à mettre en pratique ces beaux enseignements.

Ensuite, nous nous levons tous et nous faisons ensemble des prières. Puis, lorsque nous avons fini de prier, ainsi que je l'ai déjà dit, on apporte le pain avec le vin et l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel des prières et des actions de grâce, autant qu'il en est capable, et le Peuple acclame en disant Amen. Puis on distribue et on partage à chacun les dons sur lesquels a été prononcée l'action de grâce ; ces dons sont envoyés aux absents par le ministère des diacres.

Les fidèles qui sont dans l'aisance et qui veulent donner donnent librement, chacun ce qu'il veut; ce qu'on recueille est remis à celui préside et c'est lui qui vient en aide aux orphelins et aux veuves, à ceux qui sont dans le besoin par suite de maladie ou pour toute autre cause, aux prisonniers, aux voyageurs étrangers ; bref, il vient en aide à tous les malheureux.

C'est le jour du soleil que nous faisons tous notre réunion, d'abord parce que c'est le premier jour, celui où Dieu, à partir des ténèbres de la matière, créa le monde ; et c'est parce que ce jour-là est encore celui où Jésus Christ, notre Sauveur, ressuscita d'entre les morts. La veille du jour de Saturne (du samedi), on l'avait crucifié, et le surlendemain, c'est-à-dire le jour du soleil, s'étant montré à ses Apôtres et à ses disciples, il leur enseigna ce que nous avons exposé.

*SAINTE JUSTIN — Première Apologie pour les chrétiens.
Livre des Jours. Le Cerf - Desclée de Brouwer, 1975, pp. 393-394.*

2. Origène (vers 185-253), prêtre et théologien

« Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi »

« Jésus, sachant que le Père avait tout remis entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu et retournait à Dieu, se lève de table. » Ce qui n'était pas entre les mains de Jésus auparavant est remis entre ses mains par le Père : non certaines choses et pas d'autres, mais toutes. David avait dit : « Le Seigneur dit à mon seigneur : Sièges à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds » (Ps 109, 1). Les ennemis de Jésus faisaient parti, en effet, de ce tout qu'il savait que son Père lui donnait... À cause de ceux qui s'étaient écartés de Dieu, il s'est écarté de Dieu, lui qui de nature ne veut pas sortir du Père. Il est sorti de Dieu afin que tout ce qui s'est écarté de Dieu revienne avec lui, entre ses mains, auprès de Dieu, selon son dessein éternel...

Qu'est-ce que Jésus faisait donc en lavant les pieds des disciples ? En les lavant et en les essuyant à l'aide du linge dont il était ceint, Jésus ne rendait-il pas beaux leurs pieds au moment où ils allaient avoir à annoncer la bonne nouvelle ? C'est alors que s'est accompli, à mon avis, la parole prophétique : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent les bonnes nouvelles ! » (Is 52, 7; Rm 10, 15). Mais si, en lavant les pieds des disciples, Jésus les rend beaux, comment exprimer la beauté véritable en ceux qu'il plonge tout entiers « dans l'Esprit Saint et le feu » (Mt 3, 11) ? Les pieds des apôtres sont devenus beaux afin...qu'ils puissent poser le pied sur la route sainte et cheminer en celui qui a dit : « Moi, je suis le Chemin » (Jn 14, 6). Car quiconque a eu les pieds lavés par Jésus, et lui seul, suit ce chemin vivant et qui mène au Père ; ce chemin n'a pas de place pour des pieds souillés... Pour suivre ce chemin vivant et spirituel (He 10, 20)..., il faut avoir les pieds lavés par Jésus qui a déposé ses vêtements...afin de prendre en son propre corps l'impureté de leurs pieds avec ce linge qui était son seul vêtement, car « c'est lui qui porte nos infirmités » (Is 53, 4).

In : Commentaire sur St Jean, § 32, 25-35.77-83 (trad. cf SC 385, p.199s)

3. Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859), prêtre, curé d'Ars

« Il les aima jusqu'au bout »

Quel amour, quelle charité que celle de Jésus Christ, de choisir la veille du jour où on doit le faire mourir, pour instituer un sacrement par lequel il va rester au milieu de nous, pour être notre Père, notre Consolateur et tout notre bonheur ! Plus heureux encore que ceux qui vivaient pendant sa vie mortelle, où il n'était que dans un lieu, où il fallait se déplacer au loin pour avoir le bonheur de le voir, aujourd'hui nous le trouvons dans tous les lieux du monde, et ce bonheur m'est promis jusqu'à la fin du monde. O amour immense d'un Dieu pour ses créatures !

Non, rien ne peut l'arrêter, quand il s'agit de nous montrer la grandeur de son amour. Dans ce moment heureux pour nous, tout Jérusalem est en feu, toute la populace en fureur, tous conspirent sa perte, tous veulent répandre son sang adorable -- et c'est précisément dans ce moment qu'il leur prépare, comme à nous, le gage le plus ineffable de son amour.

In : Sermon pour le Jeudi Saint

4. John Henry Newman

Quand on dit, ô Seigneur, que, bien que monté dans la gloire, tu renouvelles et perpétues ton sacrifice jusqu'à la fin des temps, non seulement cette nouvelle nous touche et nous réjouit, comme le signe d'un si tendre Seigneur et Sauveur, mais elle emporte avec elle l'assentiment total et la sympathie de notre raison. Bien que nous n'eussions jamais pu ni osé imaginer une doctrine aussi merveilleuse, nous l'adorons, à présent que nous en sommes instruits, comme étant parfaitement conforme à tes perfections, ainsi qu'à l'infinie compassion que tu nous as témoigné.

Oui, mon Seigneur, tu as quitté le monde, mais tu t'offres chaque jour dans le Saint sacrifice de la Messe ; tu ne subis plus la douleur et la mort, mais tu t'assujettis encore aux humiliations afin de continuer à nous prodiguer tes grâces et tes miséricordes.

In : Méditations sur la doctrine chrétienne, éditions ad Solem

5. Benoît XVI

I. (2009)

ROME, Jeudi 9 avril 2009 (ZENIT.org) - Nous publions ci-dessous le texte intégral de l'homélie que le pape Benoît XVI a prononcée au cours de la messe de la Dernière Cène, présidée en fin d'après-midi en la basilique Saint-Jean-du-Latran, par le pape Benoît XVI.

Chers frères et sœurs,

Qui, pridie quam pro nostra omniumque salute pateretur, hoc est hodie, accepit panem : ainsi dirons-nous aujourd'hui dans le Canon de la Messe. « Hoc est hodie » – la Liturgie du Jeudi Saint insère dans le texte de la prière la parole « aujourd'hui », soulignant ainsi la dignité particulière de cette journée. C'est aujourd'hui qu'Il l'a fait : pour toujours, il s'est donné lui-même à nous dans le Sacrement de son Corps et de son Sang. Cet « aujourd'hui » est avant toute chose le mémorial de la Pâques d'alors. Mais il est davantage encore. Avec le Canon, nous entrons dans cet « aujourd'hui ». Notre aujourd'hui rejoint son aujourd'hui. Il fait cela maintenant. Par la parole « aujourd'hui », la Liturgie de l'Église veut nous amener à porter une grande attention intérieure au mystère de ce jour, aux mots dans lesquels il est exprimé. Cherchons donc à écouter de façon neuve le récit de l'institution comme l'Église l'a formulé sur la base de l'Écriture, tout en contemplant le Seigneur.

En premier lieu, il est frappant que le récit de l'institution ne soit pas une phrase autonome, mais qu'il débute par un pronom relatif : *qui pridie*. Ce « qui » rattache le récit entier aux paroles précédentes de la prière, « ... qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, notre Seigneur ». De cette façon, le récit de l'institution est lié à la prière précédente, à l'ensemble du Canon, et il devient lui-même une prière. Ce n'est pas simplement un récit qui est ici inséré, et il ne s'agit pas davantage de paroles d'autorité indépendantes, qui viendraient interrompre la prière. C'est une prière. C'est seulement dans la prière que s'accomplit l'acte sacerdotal de la consécration qui devient transformation, transsubstantiation de nos dons du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ. En priant, en cet instant central, l'Église est en accord total avec l'événement du Cénacle, puisque l'agir de Jésus est décrit par ces mots : « gratias agens benedixit – il rendit grâce par la prière de bénédiction ». Par cette expression, la Liturgie romaine a énoncé en deux mots ce qui dans l'hébreu *berakha* n'est qu'un seul mot et qui dans le grec apparaît en revanche à travers les deux termes *eucharistie* et *eulogie*. Le Seigneur rend grâce. En rendant grâce, nous reconnaissons que telle chose est un don que nous recevons d'un autre. Le Seigneur rend grâce et par là il rend à Dieu le pain, « fruit de la terre et du travail des hommes », pour le recevoir à nouveau de Lui. Rendre grâce devient bénir. Ce qui a été remis entre les mains de Dieu, nous est retourné par Lui béni et transformé. La Liturgie romaine a donc raison en interprétant notre prière en ce moment sacré par les paroles : « offrons », « supplions », « prions d'accepter », « de bénir ces offrandes ». Tout cela est contenu dans le terme « eucharistie ».

Il y a une autre particularité dans le récit de l'institution rapporté dans le Canon romain, que nous voulons méditer en ce moment. L'Église priante regarde les mains et les yeux du Seigneur. Elle veut comme l'observer, elle veut percevoir le geste de

sa prière et de son agir en cette heure singulière, rencontrer la figure de Jésus, pour ainsi dire, même à travers ses sens. « Il prit le pain dans ses mains très saintes... ». Regardons ces mains avec lesquelles il a guéri les hommes ; les mains avec lesquelles il a béni les enfants ; les mains, qu'il a imposées aux hommes ; les mains qui ont été clouées à la Croix et qui pour toujours porteront les stigmates comme signes de son amour prêt à mourir. Maintenant nous sommes chargés de faire ce qu'Il a fait : prendre entre les mains le pain pour que, par la prière eucharistique, il soit transformé. Dans l'Ordination sacerdotale, nos mains ont reçu l'onction, afin qu'elles deviennent des mains de bénédiction. Prions le Seigneur pour que nos mains servent toujours plus à porter le salut, à porter la bénédiction, à rendre présente sa bonté !

De l'introduction à la prière sacerdotale de Jésus (cf. Jn 17, 1), le Canon reprend les paroles suivantes : « Les yeux levés au ciel, vers toi, Dieu, son Père tout-puissant... » Le Seigneur nous enseigne à lever les yeux et surtout le cœur. À élever le regard, le détachant des choses du monde, à nous orienter vers Dieu dans la prière et ainsi à nous relever. Dans une hymne de la prière des heures nous demandons au Seigneur de garder nos yeux, afin qu'ils n'accueillent pas et ne laissent pas entrer en nous les « vanitates » – les vanités, les futilités, ce qui est seulement apparence. Nous prions pour qu'à travers nos yeux n'entre pas en nous le mal, falsifiant et salissant ainsi notre être. Mais nous voulons surtout prier pour avoir des yeux qui voient tout ce qui est vrai, lumineux et bon ; afin que nous devenions capables de voir la présence de Dieu dans le monde. Nous prions afin que nous regardions le monde avec des yeux d'amour, avec les yeux de Jésus, reconnaissant ainsi les frères et les sœurs, qui ont besoin de nous, qui attendent notre parole et notre action.

En bénissant, le Seigneur rompit ensuite le pain et le distribua à ses disciples. Rompre le pain est le geste du père de famille qui se préoccupe des siens et leur donne ce dont ils ont besoin pour la vie. Mais c'est aussi le geste de l'hospitalité par lequel l'étranger, l'hôte est accueilli dans la famille et il lui est consenti de prendre part à sa vie. Partager – partager avec, c'est unir. Par le fait de partager une communion se crée. Dans le pain rompu, le Seigneur se distribue lui-même. Le geste de rompre fait aussi mystérieusement allusion à sa mort, à son amour jusqu'à la mort. Il se distribue lui-même, le vrai « pain pour la vie du monde » (cf. Jn 6, 51). La nourriture dont l'homme a besoin au plus profond de lui-même est la communion avec Dieu lui-même. Rendant grâce et bénissant, Jésus transforme le pain, il ne donne plus du pain terrestre, mais la communion avec lui-même. Cette transformation, cependant, veut être le commencement de la transformation du monde. Afin qu'il devienne un monde de résurrection, un monde de Dieu. Oui, il s'agit d'une transformation. De l'homme nouveau et du monde nouveau qui prennent leur commencement dans le pain consacré, transformé, transsubstantié.

Nous avons dit que le fait de rompre le pain est un geste de communion, d'union par le fait de partager. Ainsi, dans le geste même est déjà indiquée la nature profonde de l'Eucharistie : elle est agape, elle est amour rendu corporel. Dans le mot *agape* les significations d'Eucharistie et d'amour s'interpénètrent. Dans le geste de Jésus qui rompt le pain, l'amour auquel nous participons a atteint sa radicalité extrême : Jésus se laisse rompre comme pain vivant. Dans le pain distribué nous reconnaissons le mystère du grain de blé, qui meurt et qui ainsi porte du fruit. Nous reconnaissons la nouvelle multiplication des pains, qui vient de la mort du grain de blé et qui continuera jusqu'à la fin du monde. En même temps nous voyons que l'Eucharistie

ne peut jamais être seulement une action liturgique. Elle est complète seulement si l'agape liturgique devient amour dans le quotidien. Dans le culte chrétien les deux choses deviennent une - le fait d'être comblés par le Seigneur dans l'acte cultuel et le culte de l'amour à l'égard du prochain. Demandons en ce moment au Seigneur la grâce d'apprendre à vivre toujours mieux le mystère de l'Eucharistie si bien que de cette façon la transformation du monde trouve son commencement.

Après le pain, Jésus prend la coupe remplie de vin. Le Canon romain qualifie la coupe que le Seigneur donne à ses disciples, de « *praeclarus calix* » (de coupe glorieuse), faisant allusion ainsi au Psaume 22/23, ce Psaume qui parle de Dieu comme du Pasteur puissant et bon. On y lit : « Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis... ma coupe est débordante » – *calix praeclarus*. Le Canon romain interprète ces paroles du Psaume comme une prophétie qui se réalise dans l'Eucharistie : Oui, le Seigneur nous prépare la table au milieu des menaces de ce monde, et il nous donne la coupe glorieuse – la coupe de la grande joie, de la vraie fête, à laquelle tous nous aspirons ardemment – la coupe remplie du vin de son amour. La coupe signifie les noces : maintenant est arrivée l'« heure », à laquelle les noces de Cana avaient fait allusion de façon mystérieuse. Oui, l'Eucharistie est plus qu'un banquet, c'est un festin de noces. Et ces noces se fondent dans l'auto-donation de Dieu jusqu'à la mort. Dans les paroles de la dernière Cène de Jésus et dans le Canon de l'Église, le mystère solennel des noces se cache sous l'expression « *novum Testamentum* ». Cette coupe est le nouveau Testament – « la nouvelle Alliance en mon sang », tel que Paul rapporte les paroles de Jésus sur la coupe dans la deuxième lecture d'aujourd'hui (1 Co 11, 25). Le Canon romain ajoute : « de l'alliance nouvelle et éternelle » pour exprimer l'indissolubilité du lien nuptial de Dieu avec l'humanité. Le motif pour lequel les anciennes traductions de la Bible ne parlent pas d'Alliance mais de Testament, se trouve dans le fait que ce ne sont pas deux contractants à égalité qui ici se rencontrent, mais entre en jeu l'infinie distance entre Dieu et l'homme. Ce que nous appelons nouvelle et ancienne Alliance n'est pas un acte d'entente entre deux parties égales, mais le simple don de Dieu qui nous laisse en héritage son amour – lui-même. Certes, par ce don de son amour, abolissant toute distance, il nous rend finalement vraiment « partenaire » et le mystère nuptial de l'amour se réalise.

Pour pouvoir comprendre ce qui arrive là en profondeur, nous devons écouter encore plus attentivement les paroles de la Bible et leur signification originaire. Les savants nous disent que, dans les temps lointains dont nous parlent les histoires des Pères d'Israël, « ratifier une alliance » signifie « entrer avec d'autres dans un lien fondé sur le sang, ou plutôt accueillir l'autre dans sa propre fédération et entrer ainsi dans une communion de droits l'un avec l'autre. De cette façon se crée une consanguinité réelle bien que non matérielle. Les partenaires deviennent en quelque sorte « frères de la même chair et des mêmes os ». L'alliance réalise un ensemble qui signifie paix (cf. ThWNT II, 105-137). Pouvons-nous maintenant nous faire au moins une idée de ce qui arrive à l'heure de la dernière Cène et qui, depuis lors, se renouvelle chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie ? Dieu, le Dieu vivant établit avec nous une communion de paix, ou mieux, il crée une « consanguinité » entre lui et nous. Par l'incarnation de Jésus, par son sang versé, nous avons été introduits dans une consanguinité bien réelle avec Jésus et donc avec Dieu lui-même. Le sang de Jésus est son amour, dans lequel la vie divine et la vie humaine sont devenues une seule chose. Prions le Seigneur afin que nous comprenions toujours plus la grandeur de ce mystère ! Afin qu'il développe sa force transformante dans notre vie intime, de façon

que nous devenions vraiment consanguins de Jésus, pénétrés de sa paix et également en communion les uns avec les autres.

Maintenant, cependant, une autre question se pose encore. Au Cénacle, le Christ a donné aux disciples son Corps et son Sang, c'est-à-dire lui-même dans la totalité de sa personne. Mais a-t-il pu le faire ? Il est encore physiquement présent au milieu d'eux, il se trouve devant eux ! La réponse est : en cette heure Jésus réalise ce qu'il avait annoncé précédemment dans le discours sur le Bon Pasteur : « Personne ne m'enlève ma vie : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre... » (Jn 10, 18). Personne ne peut lui enlever la vie : il la donne par sa libre décision. En cette heure il anticipe la crucifixion et la résurrection. Ce qui se réalisera là, pour ainsi dire, physiquement en lui, il l'accomplit déjà par avance dans la liberté de son amour. Il donne sa vie et la reprend dans la résurrection pour pouvoir la partager pour toujours.

Seigneur, aujourd'hui tu nous donnes ta vie, tu te donne toi-même à nous. Pénètre-nous de ton amour. Fais-nous vivre dans ton « aujourd'hui ». Fais de nous des instruments de ta paix ! Amen.

II. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis »

(Jn 15, 13)

Exhortation apostolique « Sacramentum caritatis » (trad. DC 2377, p. 303 © copyright Libreria Editrice Vaticana)

Sacrement de l'amour, la sainte eucharistie est le don que Jésus Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme. Dans cet admirable sacrement se manifeste l'amour « le plus grand », celui qui pousse « à donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). En effet, Jésus « les aima jusqu'au bout ». Par cette expression, l'évangéliste introduit le geste d'humilité infinie accompli par Jésus : avant de mourir pour nous sur la croix, se nouant un linge à la ceinture, il lave les pieds de ses disciples. De la même manière, dans le sacrement de l'eucharistie, Jésus continue de nous aimer « jusqu'au bout », jusqu'au don de son corps et de son sang. Quel émerveillement a dû saisir le cœur des disciples face aux gestes et aux paroles du Seigneur au cours de la Cène ! Quelle merveille doit susciter aussi dans notre cœur le mystère eucharistique !...

En effet, dans ce sacrement, le Seigneur se fait nourriture pour l'homme assoiffé de vérité et de liberté. Puisque seule la vérité peut nous rendre vraiment libres (Jn 8, 36), le Christ se fait pour nous nourriture de Vérité... Tout homme porte en effet en lui le désir inextinguible de la vérité, ultime et définitive. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6), s'adresse au cœur désirant de l'homme, qui se sent pèlerin et assoiffé, au cœur qui aspire ardemment à la source de la vie, au cœur quêtant la vérité. En effet, Jésus Christ est la vérité faite personne, qui attire le monde à lui...

Dans le sacrement de l'eucharistie, Jésus nous montre en particulier la vérité de l'amour, qui est l'essence même de Dieu. C'est cette vérité évangélique qui intéresse tout homme et tout l'homme. Par conséquent, l'Église, qui trouve dans l'eucharistie

son centre vital, s'engage sans cesse à annoncer à tous, « à temps et à contretemps » (2 Tm 4, 2), que Dieu est amour. C'est justement parce que le Christ s'est fait pour nous nourriture de la vérité que l'Église s'adresse à l'homme, l'invitant à accueillir librement le don de Dieu.



Ravenna, Saint Apollinaire le neuf, Vie siècle

Cette représentation de la cène, la plus vieille que nous connaissons, s'inspire des scènes de banquets romains : les disciples sont allongés autour d'une table en forme de fer à cheval. Et Jésus occupe la place d'honneur. Le Christ lève la main tandis qu'il parle et la réaction des apôtres, dont la plupart regardent Judas assis à l'autre extrémité, nous indique qu'il vient juste d'annoncer sa trahison imminente.

5. Les commentaires d'aujourd'hui

1. Enzo Bianchi, prier de Bose

Le signe de sa mort imminente, le sacrement d'action de grâces, c'est l'Eucharistie que les chrétiens devront célébrer en mémoire de Jésus

Au soir du Jeudi saint commence le triduum pascal, cette suite de jours « saints », distincts des autres, durant lesquels nous méditons, célébrons, revivons le mystère central de notre foi : Jésus entre dans sa passion, il connaît la mort et la sépulture et, le troisième jour, il est ressuscité par le Père dans la force de vie qu'est le Saint-Esprit. Cet événement était-il dû au hasard, ou à un destin qui incombait à Jésus ? Pourquoi Jésus a-t-il connu la condamnation, la torture et la mort violente ? Voilà des questions qu'il faut se poser, si l'on veut saisir et connaître en profondeur le sens de la passion. Les Évangiles eux-mêmes veulent nous en fournir la réponse, par leur témoignage sur les événements de ces jours pascals de l'an 30 de notre ère. En effet, Jésus précisément pour manifester à ses disciples qu'il entrait dans la passion en l'assumant comme un acte, et non pas contraint par le destin ou par le hasard d'événements défavorables anticipe à travers un geste symbolique ce qui est sur le point de lui arriver et en révèle ainsi le sens.

Dans la liberté, donc, Jésus accepte cette fin qui se profile : il aurait pu fuir, il aurait pu éviter d'affronter cette épreuve et, certes, il a demandé au Père si cela n'était pas possible. Mais si Jésus voulait demeurer dans la justice, s'il voulait se situer du côté des justes qui, dans un monde injuste, sont toujours soumis aux oppositions et aux persécutions, s'il voulait rester dans la solidarité avec les victimes, les agneaux de l'histoire, alors il devait accepter cette condamnation et cette mort. Oui, librement il l'a acceptée, pour que soit faite la volonté du Père : non que le Père voulait sa mort, mais la volonté du Père était que Jésus reste dans la justice, dans la charité, dans la solidarité avec les victimes. Cette liberté de Jésus était aussi nourrie et accompagnée par l'amour : amour pour le Père, mais encore pour la vérité et la justice, amour pour nous, les hommes. Oui, pour que soit manifesté le fait que Jésus déposait sa vie librement et par amour et non par le destin ou par le hasard, Jésus anticipe par un signe ce qui va lui arriver.

À table, avec ses disciples, il accomplit sur le pain et sur le vin des actions accompagnées de paroles : son corps est rompu et donné aux hommes, son sang est versé et donné pour tous. Le signe de sa mort imminente, le sacrement d'action de grâces, c'est l'Eucharistie que les chrétiens devront célébrer en mémoire de Jésus, pour être eux aussi impliqués dans ce geste qui est de donner sa vie pour les frères, pour les autres. À la fin de cette action, Jésus s'écrie : « Faites ceci en mémoire de moi ! » Jusqu'à son retour, pour toute la durée du temps où les chrétiens vivent dans le monde, entre la mort-résurrection de Jésus et sa venue dans la gloire, c'est en célébrant ce geste de leur Maître et Seigneur que les chrétiens seront façonnés comme disciples, participeront à la vie même du Christ, sauront que le Seigneur est avec eux jusqu'à la fin de l'histoire.

Le Jeudi saint célèbre cet événement qui anticipe la passion de Jésus, ce récit de son exode de ce monde au Père. Mais dans la liturgie, l'Église ne rappelle et ne vit pas

seulement ce geste de son Seigneur comme dans chaque Eucharistie. Elle vit et répète un autre geste de Jésus : le lavement des pieds. Le quatrième Évangile, en effet, rappelle lui aussi « le dernier repas de Jésus avec les siens », sa dernière pâque à Jérusalem, avant sa mort. Mais, plutôt que de décrire le signe du pain et du vin, Jean raconte le signe du lavement des pieds ! Pourquoi une action « autre », un signe « autre » ? Il est fort probable que ce choix du quatrième Évangile soit motivé par une urgence ressentie dans l'Église à la fin du 1^{er} siècle : la célébration eucharistique ne peut pas être un rite détaché d'une pratique cohérente de l'« agapè » l'amour et le service pour les frères, car c'est là précisément sa signification : donner la vie pour ses frères ! L'évangéliste veut ainsi réactualiser le message de l'Eucharistie en rappelant que soit elle est service réciproque, don de la vie pour l'autre, amour jusqu'à la fin, soit elle n'est qu'un rite qui appartient à la « scène » de ce monde. Pour Jean, le sacrement de l'autel doit toujours être interprété et vécu comme le sacrement du frère : la célébration eucharistique, avec le pain rompu et le vin offert, et le service concret, quotidien envers le frère, se rapportent l'un à l'autre comme deux faces de la participation au mystère pascal du Christ.

Le geste de Jésus, alors, est raconté lentement, presque au ralenti, afin qu'il reste bien imprimé dans l'esprit du disciple de tous les temps : Jésus se lève de table, il dépose son vêtement, il prend un linge, il s'en ceint, il verse de l'eau dans un bassin, il lave les pieds, il les essuie, il reprend son vêtement... Des verbes d'action expriment de manière plastique l'événement du lavement. Ce geste, Jésus l'accomplit en étant pleinement conscient : Jésus, le « Kyrios » le Seigneur, lave les pieds à ses disciples. Un geste anormal, un geste paradoxal qui renverse les rôles, un geste scandaleux, comme en témoigne la réaction de Pierre ! Pourtant, précisément de cette manière, Jésus raconte Dieu, il l'« évangélise », au sens où il rend Dieu « bonne nouvelle » pour nous. Deux actions différentes, deux gestes sacramentels, deux scènes qui disent la même réalité : Jésus offre sa vie et, librement et par amour, il va vers sa mort en se faisant esclave. Pour cela, tout comme au geste eucharistique, un commandement fait suite au geste du lavement des pieds : « Comme je vous ai lavé les pieds, faites-le vous aussi. » Si l'Église veut être l'Église du Seigneur, c'est ainsi qu'elle doit faire : rompre le pain, offrir le vin, laver les pieds dans l'assemblée des croyants et dans l'histoire des hommes.

2. Mgr Yves Patenôte, Evêque de Saint-Claude

Quelquefois, nous pensons que nous aurions aimé être là au temps de Jésus. Le voir, l'entendre, le toucher. Mais chaque messe n'est-elle pas cette rencontre ? Nous tenons en nos mains le corps du Christ.

Présence réelle qui provoque notre adoration. Si nous pouvons y participer, la messe est le grand moment de la journée. C'est la rencontre qui illumine toutes les autres rencontres.

Communiant au corps du Christ transfiguré, nous sommes transfigurés nous-mêmes. Nous replongeons dans les énergies de son amour.

À l'écoute de la Parole, communiant à l'amour, nous sommes envoyés pour être les témoins de cet amour, en actes et en vérité. Celui auquel nous avons communiqué est là qui nous attend : j'avais faim, j'avais soif, j'étais malade, nu, étranger ou prisonnier. « C'était moi » nous redit Jésus.

En ce jeudi saint, je pense à mes frères prêtres. Avec eux, je demande au Seigneur « de réveiller en nous le don de Dieu que nous avons reçu par l'imposition des mains ». Il serait plus juste de traduire « de ré-enflammer » en nous le don de Dieu. Nous portons un trésor dans des vases d'argile. C'est vrai que nous ne sommes tous que de pauvres gens. Mais c'est un trésor d'amour et de feu pour le monde. Dieu sait s'il en a besoin. Miracle de nos mains vides. Jésus, l'unique pasteur, compte sur nous : « Faites cela en mémoire de moi ».

3. Nathalie Nabert, doyenne de la fac. de lettres de l'Institut catholique de Paris

Jour de séparation

« *Alors, tous ceux qui pleurent, je les consolerais.* » (Is 61, 2)

Le jeudi Saint est un jour de séparation mais aussi de consolation. Trois moments le rythment de leur sobre profondeur : l'annonce du passage vers le Père : « *Sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père* » (Jn 13, 1), l'entrée dans le don de soi par le lavement des pieds : « *Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi* » (Jn 13, 8), la promesse d'une éternelle présence qui nous façonne indéfiniment : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* » (Jn 13, 14) Sous la discrète formulation d'un repas, d'un geste attentif de serviteur, d'un dernier conseil à des amis, s'offre tout le dévoilement du mystère de l'incarnation : ce déploiement de la miséricorde de Dieu venu à nous sous l'humble manteau d'humanité du Christ. Il n'y a plus dès lors de questions, mais des réponses évidentes, éblouissantes de foi, d'amour et d'humilité dans la douceur du Christ consentant au seuil de l'abîme de la mort. Et la liturgie vient nous redire dans les signes tangibles du rite du lavement des pieds, de la procession des offrandes et du dépôt du Saint-Sacrement au reposoir cette inversion du malheur qu'annoncent les trois jours de séparation, de souffrance et de silence du Triduum pascal.

Il faut vivre patiemment et dans la confiance, cet arrachement au Christ, cette descente amère vers l'absence pour retrouver en nous la virginité de la présence de Dieu : « *Je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant* », crie le Livre de l'Apocalypse (1, 8) et nous nous devons redevenir « cette intelligence simple et humble » qui « est le petit pain cuit sous la cendre exigé de nous par le Christ », comme l'écrivait Guigues II le chartreux au XII^e siècle dans une de ses méditations sur la pauvreté de l'homme (Sources Chrétiennes, Paris, 2001, p.141). Car sans cette acceptation du don qui va nous sauver, ce bouleversement de la mort et de la solitude, il n'y aurait que le sommeil de l'Esprit en nous, jamais éveillé.

4. Jules Beaulac (2008)

« **Prenez... Mangez... Buvez...** »

Le repas du Seigneur

La nuit même où il fut livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » 1 Co 11, 23-26

Au cours du repas..., Jésus se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis, il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples... Jn 13, 1-15

Un repas, un repas du soir. Il y a des repas bien ordinaires, banals, comme ceux de tous les jours. Mais il y en a d'autres plus spéciaux: les repas d'anniversaire, de noces, etc. Ou encore le dernier repas avant de se quitter, avant de mourir, entouré de ses amis. Alors le repas devient presque un repas « des dernières volontés », celui d'un testament à livrer... La Cène du Seigneur est de ce type. Un repas où le Seigneur, juste avant de mourir, a réuni ses apôtres pour leur livrer ce qui lui tient le plus à cœur. Cela tient en trois choses.

D'abord, l'Eucharistie. Il prit du pain puis du vin. Il dit : « Ceci est mon corps... Ceci est mon sang... Faites cela en mémoire de moi. » Depuis ce jour, les chrétiens se rassemblent pour célébrer la Pâque du Seigneur, saint Paul l'atteste déjà dans sa lettre aux Corinthiens. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : chaque fois que nous nous réunissons pour la messe, nous accomplissons le désir du Seigneur : « Nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection et nous attendons que tu viennes. »

Ensuite, l'action de grâce. Il « rendit grâce », dit l'évangéliste. Il remercia, il loua Dieu. La condition normale et habituelle des chrétiens c'est de rendre grâce : « Vraiment il est juste et il est bon de te rendre grâce toujours et en tout lieu... »

Enfin, le service. Il lava les pieds de ses disciples et il les essuya avec un linge. Un chrétien, une chrétienne, c'est essentiellement quelqu'un qui se met au service des autres, particulièrement des plus mal pris. « Je suis là pour toi », voilà le leitmotiv des baptisés.

Les enfants qui continuent à aimer leurs parents même après leur mort gardent dans la mémoire de leur cœur mais aussi de leurs mains ce qui leur tenait le plus à cœur. Ainsi en est-il des enfants de Dieu.

Communier

La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain... Après le repas, il fit de même avec la coupe... 1 Co 11, 23-26

Au cours du repas..., Jésus... se lève de table... il se met à laver les pieds des disciples... Jn 13, 1-15

Le repas que Jésus prit avec ses disciples ce premier Jeudi saint fut un grand geste de communion. Car, communier, n'est-ce pas précisément établir une union avec autrui ?

Prendre un repas avec d'autres personnes, c'est déjà bâtir la communion : Jésus le fait avec ses disciples et les disciples le font entre eux. Ils mangent ensemble, conversent ensemble, partagent l'amitié...

Mais il y a plus. Jésus veut en effet, à la veille de sa mort, leur enseigner combien la communion à Dieu et aux humains est importante. Mais il n'enseigne pas seulement en disant la communion, il la fait.

D'abord avec son Père : « il rendit grâce. » Jésus établit le contact avec son Père par la prière. Il fait eucharistie ce qui veut dire mot à mot: il rend grâce.

Ensuite avec ses disciples et encore de différentes façons. Il prend du pain et du vin, il les bénit et les distribue à ses disciples en faisant appel à leur foi : « Ceci est mon corps... Ceci est mon sang... » et du même coup il construit la communion avec Lui et ses disciples pour aujourd'hui et pour les siècles à venir : « Faites ceci en mémoire de moi. » Puis, prenant un linge et de l'eau, il lave et essuie les pieds des Apôtres, leur enseignant le service comme une manière privilégiée d'établir la communion avec les autres : « C'est un exemple que je vous ai donné... »

Chaque fois que nous participons au repas de l'Eucharistie, nous vivons la communion au Christ lui-même et à l'assemblée des croyants et des croyantes réunis pour célébrer.

Chaque fois que nous nous mettons en état de service les uns envers les autres et qu'effectivement nous rendons des services aux autres, nous posons notre pierre, si humble soit-elle, à l'édifice de la communion entre les humains qui tient tellement à cœur à Jésus.

Seigneur, toi qui as voulu communier à ton Père, à tes disciples et au monde, en ce repas du Jeudi saint, fais de nous aussi des artisans de communion. Amen.

La vraie vie

Dis, Jésus

Jésus prit du pain... il fit de même avec la coupe... « Faites cela en mémoire de moi. » 1 Co 11, 23-26

Il se met à laver les pieds de ses disciples... « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? » Jn 13, 1-15

Dis Jésus,

*à quoi pensais-tu,
dans ta tête et dans ton cœur,
quand tu t'es mis à table avec tes disciples,
ce jeudi soir avant ta mort ?
Avais-tu le cœur à la fête
ou l'âme à la tristesse ?*

*Dis Jésus,
quand tu as distribué le pain et le vin
à tes collaborateurs et amis
et que tu leur as dit :
« Ceci est mon corps...
cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang »,
croyais-tu que tes disciples comprendraient toute la portée de ton geste,
qu'ils saisiraient tout l'amour que tu mettais
dans l'Eucharistie que tu donnais au monde ?*

*Dis Jésus,
quand tu as ajouté,
après que le pain de ton corps
et le vin de ton sang aient circulé autour de la table :
Faites ceci en mémoire de moi »,
tes disciples ont-ils vu tout l'amour
qu'il y avait dans ton cœur
en ce moment où tu leur donnais
le sacerdoce comme cadeau aux croyants ?*

*Dis Jésus,
quand tu as lavé les pieds de tes amis
pour leur enseigner à se mettre au service
les uns des autres et de tous,
comment as-tu pu continuer à aimer
au moment où tu as pris dans tes mains
les pieds de Pierre et de Judas,
des deux qui allaient te renier et te livrer ?*

*Dis Jésus,
de quel amour nous aimes-tu ?
de quel amour es-tu capable,
toi qui vas jusqu'à t'humilier pour servir
même un renégat et un traître,
toi qui vas jusqu'à te donner à nous
dans l'Eucharistie et le sacerdoce ?*

Donne-nous un peu de ton cœur
que nous aimions, nous aussi,
jusqu'à nous surprendre et à nous dépasser.
Amen.

Le testament

Jésus prit du pain... il fit de même avec la coupe... « Faites cela en mémoire de moi. » 1 Co 11, 23-26

Il se met à laver les pieds de ses disciples... « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? » Jn 13, 1-15

Quand il apprit du docteur qu'il ne lui restait plus que quelques mois à vivre, Ephrem décida de « mettre ordre à ses affaires ». Il passa trois jours dans un monastère des environs. Il rencontra un moine avec qui il parla longuement : il reçut le pardon de Dieu pour les fautes de sa vie et surtout il prit conscience du bonheur qui l'attendait une fois qu'il aurait passé de ce monde à l'autre. Durant ces trois jours, Ephrem réfléchit et pria beaucoup.

Revenu à la maison, il convoqua ses fils et ses filles, ses petits-fils et ses petites-filles, éparpillées aux quatre coins du pays. Il leur répartit tous ses biens et surtout il causa de longues heures avec eux. Ensemble, ils se remémorèrent des moments du temps passé, souvenirs heureux mais aussi malheureux. La parenté retourna chez elle un peu triste de voir que leur aïeul les quitterait bientôt mais contente du testament qu'il leur avait laissé et qui tenait en deux petites phrases : « Souvenez-vous de moi » et « Restez attachés les uns aux autres. »

La veille de sa mort, Jésus réunit ses disciples autour d'une table. C'était juste avant la fête de la Pâque. Il avait des choses importantes à leur dire et surtout à faire avec eux. Car on ne dit pas et on ne fait pas n'importe quoi juste avant de mourir. L'instant est trop solennel et ce qu'on veut laisser à ceux qu'on aime est le signe de toute une vie et le testament de ses désirs les plus chers.

Jésus leur dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Et, joignant le geste à la parole, il leur lava les pieds, montrant, par là, qu'eux aussi devaient se mettre humblement au service des autres.

Puis, il prit du pain et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps. » Il prit ensuite une coupe de vin et la leur donna en disant : « Ceci est la coupe de mon sang... Faites ceci en mémoire de moi. »

Depuis ce jour, les disciples de Jésus célèbrent la Cène du Seigneur « en mémoire de lui » et ils s'efforcent de se faire les serviteurs des gens qu'ils rencontrent sur leur chemin.

Seigneur Jésus, aujourd'hui nous nous rappelons, en silence et en respect, le soir de ce repas avec tes disciples. Nous n'avons pas oublié les deux gestes que tu as posés et nous t'en remercions sincèrement. Amen.

Le « mémorial » de Jésus

« Ce jour-là sera pour vous un mémorial. » (Ex 12, 1... 14)

Frères, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il fut livré, le Seigneur Jésus prit du pain... (1 Co 11, 23-26)

« Comprenez-vous ce que je viens de faire ? » (Jn 13, 1-15)

« ...la nuit même où il fut livré, le Seigneur prit du pain... » Saint Paul nous rappelle ce qu'il a lui-même reçu de la tradition qui vient du Seigneur. Il décrit, alors, le repas du Maître la veille de sa mort. Ce fut un repas bien spécial, un repas d'adieu en même temps qu'un repas imprégné d'amitié. On ne passe pas des années avec des amis sans éprouver de grandes émotions juste avant de les quitter.

Cette nuit-là, Jésus leur donna deux signes de son amitié profonde : il prit du pain et du vin, les bénit et les partagea avec ses disciples. Il leur dit : « Prenez, mangez, buvez ; c'est mon corps et c'est mon sang. » Agissant ainsi, il célébrait la première messe et donnait à ses disciples le grand sacrement de l'eucharistie. Puis il leur dit : « Faites ceci en mémoire de moi. » En leur donnant cette consigne, il les instituait prêtres de la nouvelle alliance et il leur donnait le grand sacrement du sacerdoce.

« Comprenez-vous ce que je viens de faire ? » Ce que Jésus venait de faire, c'était un geste très particulier : il avait lavé les pieds de ses disciples. Et il leur avait expliqué, qu'à son exemple, ils devaient devenir les serviteurs les uns des autres. Il leur enseignait, par le geste et par la parole, que ses amis ne doivent pas dominer les autres mais bien les servir et accorder une attention toute spéciale aux plus miséreux d'entre eux.

« Ce jour-là sera pour vous un mémorial. » Cette parole, appliquée à la Pâque juive du temps de Moïse, est utilisée, aujourd'hui, par la liturgie du Jeudi saint pour nous rappeler que ce que Jésus a fait la veille de sa mort, est bien plus qu'un souvenir, une « mémoire ». C'est un « mémorial », ce qui veut dire que, quand nous célébrons l'Eucharistie ou que nous nous mettons au service des autres, nous ne faisons pas que « rappeler » les gestes du Christ, nous ne faisons rien de moins que de les « actualiser » à nouveau aujourd'hui. À travers nos gestes actuels, c'est ni plus ni moins le Seigneur lui-même qui agit par nos paroles, nos mains et notre cœur.

Quel beau et bon testament le Seigneur ne nous a-t-il pas laissé ?

Seigneur, nourris-nous de ton corps et de ton sang pour que nous puissions nourrir les autres de notre charité. Amen.



5. Card. Lustiger pour le diocèse de Paris (2001)

« La nuit du Jeudi Saint, priez la nuit ! »

« Le mystère de la croix nous est déjà donné dans sa plénitude puisque le Christ offre et célèbre au Cénacle le sacrifice qu'il va accomplir le lendemain sur la Croix. Vraiment, c'est une bénédiction que l'institution de l'Eucharistie ait lieu avant la Passion. Le Seigneur nous instruit et donne d'abord à son Église, constituée par les Douze, la réalité sacramentelle de l'Amour, du pardon, de la Rédemption, le Sacrifice de l'Alliance nouvelle en son sang, avant de les entraîner, à sa suite, dans l'offrande de sa vie par le supplice de la croix. Comment réagirions-nous si nous étions face au Crucifié sans avoir d'abord reçu l'Eucharistie ? Probablement comme les passants qui, regardant la croix, sont pris dans les ténèbres (cf. Lc 23, 44), foudroyés par l'incompréhensible signe dressé entre ciel et terre.

L'attitude spirituelle du Jeudi Saint nous demande d'accepter la bénédiction que représente l'Eucharistie, dans la mémoire de la délivrance d'Israël. Dieu fait naître en nous la joie profonde de l'action de grâce. Demandez alors à Dieu, avec force, la grâce de le bénir dans l'Eucharistie et de recevoir le Corps livré et le Sang versé comme un don de paix, de bénédiction et de réconciliation.

En cette anticipation de l'épreuve qui doit venir, désirez que la Passion nous soit douce : d'abord, le Salut reçu ! Qu'elle nous soit communion et union au Christ, lui qui est « avec nous, tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). Le mystère eucharistique nous est « transmis », nous dit saint Paul, pour constituer l'Église tout au long de l'Histoire.

- Le Christ nous donne son Corps et son Sang, vraie nourriture, vrai breuvage, Pain de Vie, gage de résurrection ultime.

- L'Esprit saisit nos corps mortels, nous donne la Vie, nous transfigure, nous divinise. Voici, au-delà de notre sensibilité et de ses obscurcissements, le signe et le gage de la Présence du Seigneur donnée à son Église et gardée dans son Église par son acte liturgique.

Rendez grâce ce jour-là, même si, pour quelque motif que ce soit, votre peine est grande ! Ne vous laissez pas accabler. Avec le Christ, rendez grâce. Épousez l'action de grâce de tout le peuple de Dieu. Laissez-vous porter par cette vague d'action de grâce, par les psaumes du Hallel (113 à 118) que le Christ chante cette nuit-là. Laissez cette action de grâce monter de plus loin que vous et vous porter au-delà de vous-mêmes. Car, à ce moment-là, vous accomplissez le mystère sacerdotal du peuple de Dieu.

Le Jeudi Saint, il vaut la peine de méditer la trahison de Judas. Ne pas prendre ce récit avec horreur, mais comprendre par la foi que cette trahison est le signe déchiffrable de la réalité du péché – infidélité, rupture, division – qui mène le Christ à la Croix. Et, pourtant, Judas n'est pas d'un autre bois que les Onze. Judas demeure pour nous un frère aimé et perdu que nous ne devons pas exécrer. Si Pierre pleure et reçoit la miséricorde, Judas désespère et se détruit. Mais c'est le secret de Dieu de savoir où l'a conduit son désespoir et jusqu'où l'amour du Rédempteur va le

chercher. Le Christ l'a aimé et est mort pour lui aussi. Le Christ, descendu aux enfers, a parcouru tous les abîmes de la mort. Judas, brebis perdue, aurait-il le pouvoir de se dérober au Bon Pasteur qui veut le retrouver ? La trahison de Judas nous permet de mesurer la gravité de notre péché, d'éclairer le véritable enjeu de nos choix face à l'amour du Christ. À cet égard, le verset 23 « Et eux (les Douze) se mirent à se demander quel était donc parmi eux celui qui allait faire cela » est remarquable. Tous se jugent donc capables de trahir ! Ils sont moins sûrs d'eux-mêmes que nous.

La nuit du Jeudi Saint, priez la nuit !

In : Le Jeudi Saint : Extraits publiés sur le site du diocèse de Paris

6. Père Nicolas Tarralle^{aa} pour Prions en Église (2013)

Un geste habité par la Résurrection

Le geste de Jésus est déconcertant : pourquoi le Maître lave-t-il les pieds de ses disciples ? Pierre résiste, énergiquement, puis en redemande à l'excès, tandis que les autres se laissent faire. Mais a-t-il mieux compris qu'eux ? Pourquoi cet exemple qu'il leur laisse afin qu'eux aussi fassent de même ? Pourquoi servir ? Ce geste, Jésus dit à Pierre qu'il le comprendra plus tard. Pour l'heure, au cours de ce dernier repas, le Maître poursuit le lavement des pieds par un long enseignement et une prière adressée à son Père. La vie de l'Église est là, en germe, elle grandit en suivant l'exemple du Maître. Nous nous mettons, comme il l'a fait, au service les uns des autres : rois ! Nous nous enseignons les uns les autres par le Christ : prophètes ! Nous nous tournons ensemble dans un même Esprit vers le Père : prêtres ! Un peu plus tard, Jésus est arrêté, condamné, crucifié, enseveli, et le troisième jour, Dieu le ressuscite d'entre les morts. Pierre et les Apôtres comprendront que le geste du Maître-Serviteur est indissociable du témoignage et de la célébration de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. Le lavement des pieds fonde l'Église. Au moment où il essuie les pieds de ses disciples, Jésus sait que l'heure de son passage est venue. Lui qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, livre là une parole d'amour : son geste dit qu'il les aime jusqu'au bout. Le sens du service, c'est de dire l'amour qui a vaincu la mort. Ce Jeudi saint, au cours de son dernier repas avec ses disciples, Jésus nous parle par l'exemple : il nous donne à vivre un geste habité par la Résurrection.

7. Thibault Van Den Driessche^{aa} pour Prions en Église

I. Le pain partagé (2012)

Quand nous communions au corps du Christ, nos pensées sont parfois très éloignées de celui qui vient à nous. L'un se réjouit déjà de son après-midi au théâtre ou chez des amis. L'autre, étant donné la longueur de l'homélie, craint que le ragoût ne soit brûlé. Les préoccupations immédiates nous distraient du repas, autrement plus décisif, que Jésus prit avec les siens, la veille de la Pâque. Avec le Maître, les disciples se souviennent des fils d'Israël. Ceux-ci, bâton à la main, ceinture aux reins, sandales aux pieds, sont prêts à quitter l'Égypte pour une terre de liberté.

Mais Jésus conduit ses disciples plus loin. Il s'identifie au pain partagé. Il renouvelle et accomplit ainsi l'Alliance conclue par Dieu au désert. Tout au long de sa vie, il a été un homme mangé, donné aux autres sans mesure. Il n'a pas été avare de son temps, de son repos, de ses enseignements, de gestes de salut et de guérison, qui sont des visages de l'amour. À présent, il donne son sang.

À l'eucharistie, nous avons part à cet amour débordant.

Quittons notre suffisance. Au fond de nous-mêmes, reconnaissons ce besoin de vérité et d'amour, que seul Jésus peut rejoindre. Transformés par lui, nous deviendrons le « pain » qu'il fait bon manger. En nos yeux, laissons briller la joie de Dieu. Au creux de l'oreille, accueillons les confidences, parfois lourdes, et dispensons une parole de vie. Avec tendresse, soignons les corps et les cœurs blessés. Devenons cette « manne » qui aide nos frères et nos sœurs à quitter leurs servitudes : solitude, désespoir, drogue, alcool, chemins de mort. Menons-les à la liberté de l'amour.

II. L'amour sans limite (2011)

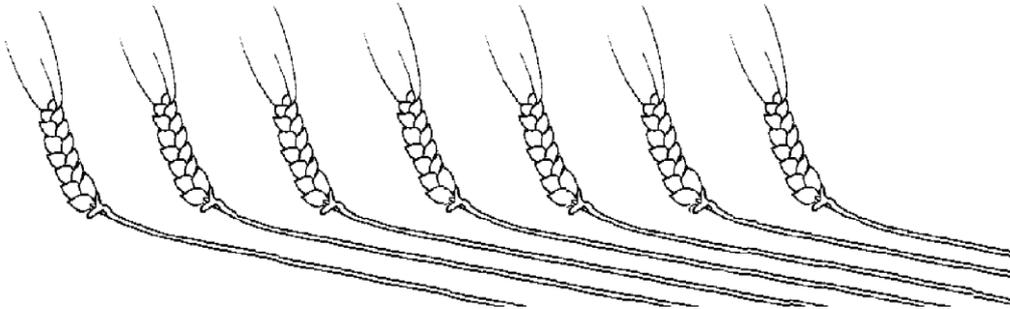
Lors du dernier repas, Pierre commence par refuser que Jésus lui lave les pieds. Une réaction bien compréhensible, car ce geste manifeste la soumission d'un esclave envers son maître. Or, voici que les rôles sont inversés. C'est le maître qui s'abaisse aux pieds de ses disciples ! La grandeur du Christ, Dieu parmi nous, est dans cette humilité. Elle est la marque d'un amour divin. Mais cet amour est-il accessible aux hommes ?

Dès le plus jeune âge, nous entrons en compétition les uns avec les autres. Et, adultes, l'orgueil, la comparaison et la jalousie nous incitent à dominer. En même temps, l'émoi amoureux, l'amitié fidèle, la joie de nos enfants donnent d'expérimenter la vanité des échelles de valeurs forgées par les hommes, et de goûter à la beauté de l'amour. Oui, il n'est « pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). C'est dans le service le plus humble que prend chair l'amour pour nos amis.

Par contre, aimer et servir tout homme, y compris nos ennemis, nous paraît au-dessus de nos forces... À moins d'accepter que le Christ – venu de Dieu – nous lave les pieds, nous serve et nous attire à la vie divine en s'abaissant, tant son amour

pour nous est tendre et miséricordieux. Jour après jour, il continue à nous laver les pieds. Il se donne aussi à nous au point de se laisser manger, au propre comme au figuré !

Laissons-nous bouleverser par cet amour sans limites. Contemplons Jésus, rassasions-nous de lui, de son amour. Nos vies seront à l'image de la sienne, données, mangées et ainsi lumineuses dans un monde en quête de sens.



8. Serge Charbonneau à la paroisse Bon Pasteur (2004)

Communier à Jésus pour mieux servir

Quand nous venons à la messe, nous le faisons dans ce que j'appellerais toutes sortes « d'atmosphères intérieures. » Parfois, nous y arrivons fourbus, préoccupés alors qu'en d'autres circonstances, nous sommes plus joyeux et plus enthousiastes ; il se peut que nous ayons plusieurs intentions à présenter au Seigneur ou plusieurs personnes à lui confier alors qu'en d'autres occasions, nous venons sans avoir trop à dire. Pourtant, quelles que soient nos dispositions de départ, vous avez sûrement remarqué que, plus souvent qu'autrement, nous ressortons de la célébration ragaillardis : libérés, stimulés, mieux préparés à faire face à ce que nous avons à vivre. Que de fois des gens m'ont dit que cela leur avait fait grand bien de « venir à la messe » ! S'il en est ainsi, c'est que, d'une manière ou d'une autre, consciemment ou non, nous nous sommes décentrés de nous pour mieux nous centrer sur Celui qui nous invite à sa table ; nous lui avons ouvert notre cœur.

Ce bien-être du cœur que nous pouvons ressentir s'enracine dans ce rappel que nous avons fait de la libération de l'esclavage en Égypte des Hébreux à laquelle Jésus donne un sens beaucoup plus large ; en passant à sa table, il nous libère de tout ce qui nous enchaîne, de tout ce qui nous empêche de vivre en plénitude ; il nous permet alors de vivre beaucoup de paix intérieure, de mieux composer avec nos épreuves.

Un des moments privilégiés qui nous donne de ressentir cela encore plus vivement, c'est quand nous communions. Ce geste nous fait communier à Lui, bien sûr, mais nous lui permettons aussi de communier à nous tel que nous sommes, avec un cœur

plus ou moins « en ordre » si je peux dire. Nous communions à Lui pour être de sa trempe ; il communique à nous pour nous permettre de faire valoir le chef-d'œuvre que nous sommes, de mettre en évidence le beau, le bon et le vrai qui nous habitent.

Communier à Lui pour que nous réagissions dans nos moments de tentation comme lui a réagi aux siennes.

Communier à Lui pour que nous vivions un peu mieux en personnes transfigurées par sa parole, par la solidité de notre lien de confiance en sa présence indéfectible au cœur de nos vies.

Communier à Lui pour que nous fassions les efforts nécessaires afin de rendre nos comportements conformes à la sensibilité de Dieu.

Communier à Lui pour offrir aux autres une alternative au mal : à savoir le pardon, la réconciliation comme nous l'offre le Père miséricordieux quand nous nous tournons vers Lui.

Communier à Lui pour que nous permettions à des gens qui souffrent encore des conséquences malheureuses de certaines de leurs actions ou de certains événements, de réinventer leur vie, de la reconstruire.

Bref, communier à Lui pour rendre visible ce sur quoi nous avons réfléchi durant le Carême qui se termine.

Il communique à nous pour nous stimuler à faire en sorte que sa présence en nous suscite un engagement encore plus déterminé pour aller dans ce sens. Toutefois, non pas dans une recherche de glorification personnelle mais animés par un esprit de service comme le sien.

Servir, un état de cœur qui appelle à la vigilance pour mieux voir les besoins, qui demande parfois d'aller au-devant d'autrui.

Servir, un état de cœur qui nécessite de la douceur, de la tendresse et de la bonté et qui permet à des gens de goûter, par nous, à un petit peu de paradis sur terre.

Servir, un état de cœur qui devrait résumer notre vie comme Jésus a résumé la sienne par ce mot.

Servir pour rendre visible la communion que nous vivons avec lui et qu'Il vit avec nous.

Encore une fois, tendons-lui nos mains en signe de la disponibilité de tout notre être afin de poursuivre son œuvre dans un monde où tant de gestes de service sont nécessaires pour rendre notre monde plus humain, plus proche de ce que Dieu a voulu quand il l'a créé : « Me voici, Seigneur, pour servir comme Toi ! »

Que notre action de grâce se nourrisse d'une manière spéciale de tout ce que cela nous a donné jusqu'à présent de participer à l'eucharistie. Puissions-nous nous rappeler sans cesse que communier à Jésus, Pain de vie, c'est non seulement mieux

nous rapprocher du Christ pour qu'Il soit plus près de nous mais c'est également nous rapprocher de tous ceux et celles qu'il aime en esprit de service.

9. Denis Luong pour la paroisse Saint Germain l'Auxerrois (2005)

La mémoire

Nous sommes à la veille de la pleine lune du mois de Nisan. L'étreinte de l'hiver est brisée, la nature se réveille. C'est le moment de la Pâque, le passage du sommeil à la vie. En contemplant l'éveil de la nature, les enfants d'Israël se rappellent la libération de leur condition d'esclaves, le passage de l'ange de la mort, le passage du néant à la vie. Combien de fois dans son histoire, Israël avait connu ces moments où il était réduit à l'état de néant ! En célébrant la Pâque, Israël veut raconter à ses enfants, à toutes les générations qui viennent, leur vocation d'observateurs privilégiés des premiers instants de la création du monde.

Puisqu'il était réduit au néant, il pouvait être présent à ce point zéro de l'existence de l'univers. Il pouvait observer ainsi Dieu qui crée le monde et qui le tient en vie. Et Israël éclate en admiration dans cette contemplation de Dieu qui agit qui tire du néant ce monde qui l'entoure.

C'est le sens profond de la Pâque juive. Être présent au point zéro pour contempler Dieu qui agit et qui crée. Être en perpétuel état de naître, quitter le néant pour partir vers l'inattendu, l'imprévu et la rencontre. Naître ici, dans le sens de la fête de Pâques c'est n'avoir plus d'autre maison que le Passage.

En vrai juif, Jésus célèbre avec ses disciples cette Pâques prescrite à tous les enfants d'Israël. « C'est une loi perpétuelle, dit le livre de l'Exode, d'âge en âge, vous le ferez. » Mais ce soir, c'est pour la dernière fois qu'il fête la mémoire de son peuple. Puisqu'Il sait qu'il va mourir demain, et que sa mort sera pour la première fois le grand passage de cette vie mortelle à la vie en Dieu. Ce sera désormais la vraie Pâques, la nouvelle. L'Agneau pascal immolé pour la fête ce sera lui. Le pain azyme, le pain que l'on mange à la hâte, sans préparation, sans artifice, ce sera lui-même, sa chair, son corps. Ce corps transfiguré par la vie en Dieu, habité par l'Esprit permet désormais à la Pâques nouvelle de dépasser les limites de l'histoire d'un peuple.

Grâce à ce corps transfiguré, désormais je peux célébrer la Pâques sans être juif. La Pâques nouvelle n'est plus seulement la renaissance d'Israël, c'est la renaissance de l'univers entier où chacun de nous peut retrouver son propre cheminement du néant à la vie, son propre passage de la mort à la vie.

Désormais célébrer la Pâques nouvelle, c'est vivre la présence du Christ Mort et Ressuscité au milieu des hommes de tous les temps. Pour ce faire Il nous a laissé une consigne : faites cela en mémoire de moi. Les disciples de générations en générations vont transmettre cette parole du Seigneur : Ceci est mon Corps. Ceci est la coupe de mon sang.

Et Ils vont découvrir très vite qu'ils ne pourraient prononcer ces paroles sans ressentir la mort qui vient en eux. Pratiquement, chaque fois c'est la mort qui est en train de se frayer un passage dans leur intérieur pour laisser la place à la présence du Maître. L'homme qui accepte de transmettre la consigne du Seigneur devient le prêtre. C'est une délégation, une vocation. Le prêtre est choisi parmi les enfants de la femme pour rester au service d'une Présence. Comme il doit rester à la fois toujours présent et effacé, au risque d'être un imposteur.

C'est pourquoi le Jeudi Saint est aussi dans la tradition de l'Église, une journée de prière pour les prêtres. Comme ils ont besoin du soutien de prières de leurs communautés.

L'Évangile de St Jean nous explique pourquoi. Il a laissé aux trois premiers évangélistes le soin de nous raconter comment Jésus a rompu le pain et partager la coupe de vin. Et de peur que tout cela ne soit transformé en des célébrations rituelles. Il nous raconte comment Jésus se met à laver les pieds de ses disciples, et pour St Jean c'est cela l'Eucharistie. Ce n'est pas seulement tel ou tel rite à observer et qui, à force de la parole prononcée, change ceci en cela. C'est plutôt tout un ensemble de comportements vécus.

Pour St Jean, passer à Dieu c'est aussi passer aux hommes. Faire la mémoire du Don reçu, c'est à notre tour, se mettre en état de service. Pour nous tous qui célébrons ce soir le mémorial du Seigneur, nous pouvons nous demander si nous arrivons à montrer au monde le visage de ce Dieu qui s'est si bien penché vers sa créature qu'il s'est mis en position de devoir lever les yeux pour la regarder. Serviteur agenouillé devant ses disciples, littéralement à leurs pieds, tellement penché que c'est lui qui doit lever la tête pour les regarder.

Au lieu de dire aux gens de regarder le ciel, c'est peut-être plus vrai de leur montrer qu'il suffit de se courber, de se pencher à l'intérieur de nous-mêmes pour s'apercevoir qu'il y a toujours une Présence qui nous habite.

10. Danielle Metz pour le diocèse du Luxembourg

Jeudi Saint - Cène - Jn 13, 1-15

Contexte

Au cœur de l'évangile de Jean, le chapitre treize introduit la Passion de Jésus et en donne le sens, celui de l'Amour qui va jusqu'au bout.

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Avec ampleur et simplicité, la signification est donnée de tout ce qui va suivre, le repas, le geste du service et celui du Serviteur qui donne sa vie pour la multitude. A la lumière de *l'heure*, la mission de Jésus a commencé à Cana (2, 1-12), vers elle le

récit a progressé au cours des chapitres précédents, elle est arrivée à son terme au moment où s'accomplit le passage au Père, en cette Pâque, pour laquelle Jésus est entré à Jérusalem. L'amour de l'Autre, celui des siens dans le monde, celui du Père vers qui il retourne, aiguille ce passage et le finalise. C'est lors d'un repas de noces à Cana, à l'heure encore obscure, qu'il avait accompli son premier signe, maintenant pendant cet autre repas, à la plénitude de l'heure, il signifie de quel amour et de quel don est rempli chacun de ses gestes et de ses signes.

Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

Une grande densité est exprimée en quelques lignes. Le repas se déroule et en lui les événements à venir. Déjà Jésus *est livré* et en ce verbe est inscrit le *pâtir* de sa Passion, mais entre ses mains aussi est remis *l'œuvre* qu'il doit mener à terme. Le diable et Judas ne peuvent pas entraver l'élan de Jésus vers le Père, en qui *il attire à lui tous les hommes*, (12, 32) c'est pourquoi, Jésus se lève de toute sa force. Il se lève comme s'il prenait la route et c'est elle qu'il veut indiquer aux siens, il veut leur montrer par où passe le chemin de l'amour qu'il est venu leur révéler depuis sa sortie du Père.

Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! »

Pierre ne comprend pas ce que Jésus est entrain de faire. Le geste de laver les pieds était réservé aux derniers des esclaves et Pierre se trouve humilié par l'abaissement du Maître. Il l'appelle *Seigneur*, du titre que l'église donne au Ressuscité et qui exprime la foi en sa divinité. Pierre insiste, non, plus tard non plus, il n'acceptera pas, non jamais, cette attitude de Jésus.

Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »

Si Pierre n'acquiesce pas il n'a point de part au don qui s'accomplit en ce moment et qui est Jésus-même

Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Pierre demande à être plongé tout entier dans le geste de Jésus. Une réponse typique de la spontanéité de l'apôtre, tel que les évangiles le présentent. Pierre ne comprend toujours pas le sens de ce que fait Jésus, mais il veut participer de tout son être à sa personne et à son agir. Et Jésus reconnaît l'amour de son disciple. Celui-ci est pur de la Parole que Jésus n'a cessé de leur adresser pendant tout le temps qu'il était avec eux, (15, 3) il n'a pas besoin d'être purifié, il doit accepter simplement de se laisser aimer jusqu'à la fin, même si cette fin doit passer par l'abjection de la Passion.

Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Ces versets forment inclusion avec ceux du début, quand Jésus s'était levé de table et avait déposé son vêtement en signe de sa vie déposée. Maintenant il reprend son vêtement comme il va reprendre sa vie quand tout sera accompli. Il étend le dialogue qu'il avait commencé avec Pierre à tous ceux qui participent à ce repas et les invite à entrer dans l'intelligence du geste symbolique qu'il vient de poser. *Seigneur*, s'était écrié Pierre auparavant, oui, c'est vrai, il l'est vraiment, leur Seigneur et leur Maître et il vient de les servir comme le moindre des esclaves. Ce geste exprime le don de sa vie et doit leur servir d'exemple. Ils auront eux aussi à témoigner de l'Amour qui fait vivre, l'Amour qu'il leur a révélé, celui qu'il a reçu du Père et qu'il leur a fait connaître.

11. Philippe Cochinaux^{op} pour Les Dominicains de Belgique (1999)

Étonnante cette fête du Jeudi Saint. Fête de l'eucharistie par excellence, fête des prêtres paraît-il également ? Et voilà que pour une telle fête nous sommes toutes et tous invités à méditer le texte du lavement des pieds. Qu'est-ce à dire si ce n'est peut-être remettre les pendules à l'heure. D'abord la fête du sacerdoce : le lavement des pieds par le Christ nous rappelle que ce sacerdoce est avant tout un service, un service d'Église de par notre baptême. Au risque de décevoir mes chers frères en Saint Dominique, mais je ne le crois pas, notre sacerdoce n'est pas un mieux, un plus qui fait de nous des super-chrétiens. Nous sommes de simples baptisés, même si trop souvent hélas, aujourd'hui encore, nous sommes d'abord considérés dans notre fonction de prêtre, c'est-à-dire plutôt comme des êtres ayant déjà trouvés Dieu. La fête de ce soir, nous rappelle que nous aussi, quel que soit notre ministère nous sommes toujours des chercheurs de Dieu. Sans plus ni moins. Des chercheurs de Dieu, avec leurs doutes et leurs convictions.

Des chercheurs de Dieu, qui par la spécificité de leurs ministères célèbrent ce mystère qui les dépassent complètement : celui de l'Eucharistie. Temps que nous nous offrons au cœur de nos vies, fête de l'amour extrême, célébration de l'amour jusqu'au bout pour reprendre les termes de l'évangéliste. L'eucharistie, signe visible de Dieu, nous pousse à aller au-delà de ce sacrement de la rencontre entre le Père et son humanité. Il est force offerte en vue du service. Service d'Église, service du monde. L'épisode du lavement des pieds nous convie à faire ce chemin d'humilité au cœur de ce que nous sommes pour nous rappeler que tout ce que nous faisons, nous avons à le vivre comme un service, un don de nous-mêmes pour quelque chose qui nous dépasse et qui cependant nous fait vivre. De par le baptême, chacune et chacun, nous sommes appelés sur le chemin de nos vies, trouvant force dans nos eucharisties, pour donner un peu de nous.

Trop souvent dans nos communautés, par ce que nous faisons, nous attendons la reconnaissance des autres, voire même leur admiration. Et voilà que Jésus ce soir nous rappelle que notre tâche est service, service au nom de l'amour jusqu'au bout. Nous nous trompons et nous trompons celles et ceux que nous croisons sur nos chemins d'humanité, et peut-être même trompons-nous Dieu, si les raisons de notre travail, du don de nous-mêmes sont avant tout besoin de reconnaissance, quête d'identité. Ces dernières viennent par elles-mêmes, elles ne sont pas à chercher, à trouver. Notre unique moteur, d'après le Christ, c'est l'amour. L'amour du service, l'amour des choses simples. En fait, l'amour de la vie.

Comme si l'épisode du lavement des pieds était une invitation à découvrir que tout est à faire par amour. C'est vrai, il y a des choses que nous essayons d'éviter de faire, et pourtant, lorsque nous aimons, cela ne nous pose plus aucun problème de le faire pour la personne aimée. Le fait d'aimer importe plus que le fait de faire. Laver des pieds n'a rien de fort amusant ; laver les pieds de l'être aimé change la perspective, puisque l'amour rend l'être premier. L'action qui découle de cet amour est légère, toute empreinte de tendresse et ne se soucie pas d'elle même puisque la personne aimée reprend sa place au cœur de la rencontre. Quelque part, Dieu en son Fils est fou de nous demander une telle chose. Elle demande un sacré chemin d'humilité : celui de refuser d'entrer dans cette spirale incessante de la reconnaissance, de faire taire en soi cette quête égocentrique pour tout simplement accepter de servir, uniquement servir par amour. Comme si cette fête du Jeudi Saint était un petit clin d'œil envoyé du Ciel pour nous chanter qu'en tant que baptisés, il n'est plus question de prestige, de droits, de notre dignité égoïste mais bien d'une vie au service de l'amour jusqu'au bout. C'est parce que le Christ nous a aimé, jusqu'au bout, qu'il a été capable de traverser les épreuves que nous commémorons ces jours-ci. Que cet amour de Dieu, transfiguré dans nos relations, soit ce qui anime en vérité nos vies. La dernière Cène, l'eucharistie peut alors être vécue comme la fête de l'amour par excellence. Un amour qui va au-delà de ce que nous sommes pour se vivre à jamais en Dieu.

12. Pierre-Yves Materne ^{op} pour Les Dominicains de Belgique (2005)

Aujourd'hui, nous sommes venus fêter l'eucharistie de Jésus. Comme les disciples, nous nous sommes réunis autour de la table pour partager le pain et le vin, symboles de la vie de Dieu donnée et partagée. Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples et a demandé que l'on refasse ce geste de partage en mémoire de lui. Nous sommes ici pour faire mémoire du dernier repas de Jésus, moment de fête pas comme les autres puisque déjà imprégné d'une ambiance lourde : « Quelqu'un va me livrer », dit Jésus.

Chose bien curieuse, l'Évangile de ce jour, écrit par Jean, ne nous raconte pas le dernier repas du Christ. Alors que les autres évangélistes, et même Saint Paul, nous décrivent l'eucharistie de Jésus, Saint Jean nous parle d'un tout autre événement : Jésus a lavé les pieds de ses disciples.

Le fait de laver les pieds, dans la culture de Jésus, est un geste d'accueil et d'hospitalité. En entrant dans la maison, alors que les pieds sont couverts de poussière, les marcheurs apprécient la fraîcheur de l'eau qui nettoie les pieds. Généralement, ce sont les servants qui versent l'eau sur les pieds des invités.

Or, aujourd'hui, c'est Jésus lui-même qui prend la place du serviteur. Loin de se comporter en chef et en seigneur, il s'abaisse pour poser cet acte simple et humble qui fait du bien aux autres. Jésus se met à genoux, plus bas que son disciple, pour donner du confort et de la fraîcheur à celui qu'il aime.

Saint Jean nous raconte ce geste tout simple en lieu et place du repas pascal car il est animé d'une conviction profonde : le corps de Jésus, c'est aussi celui des disciples. Dans l'eucharistie, Jésus offre son corps, c'est-à-dire sa vie, pour que les chrétiens vivent en communion avec lui et son Père.

Dans le lavement des pieds, Jésus prend soin de son propre corps. C'est le paradoxe de l'incarnation. En effet, en prenant notre chair, le Christ est présent en toute humanité, en notre vie humaine. Nous formons le corps du Christ parce que lui-même s'est rendu présent en chacun de nous. Jésus est présent en chacun de nos frères et sœurs. Le prolongement de l'incarnation signifie que le corps du prochain est le corps du Christ. Lors du repas pascal, Jésus offre son corps pour faire vivre celles et ceux qui vont lui donner corps après sa mort. En venant dans la chair, au cœur de l'humain, Dieu a créé une solidarité des corps comme expression de la communion divine. Nous sommes porteurs d'un mystère étonnant que nous n'aurons jamais fini de contempler.

À cause de l'incarnation, le corps eucharistique, c'est à la fois le pain consacré et le corps du prochain. Vivre l'eucharistie ne se limite pas à partager le pain, cela s'étend au service des autres. À côté du sacrement de la table, il y a le sacrement du frère. Dans les deux cas, Dieu se rend présent pour nous. Il nous est accessible également dans la rencontre du prochain. Dieu se fait concret dans la relation de service.

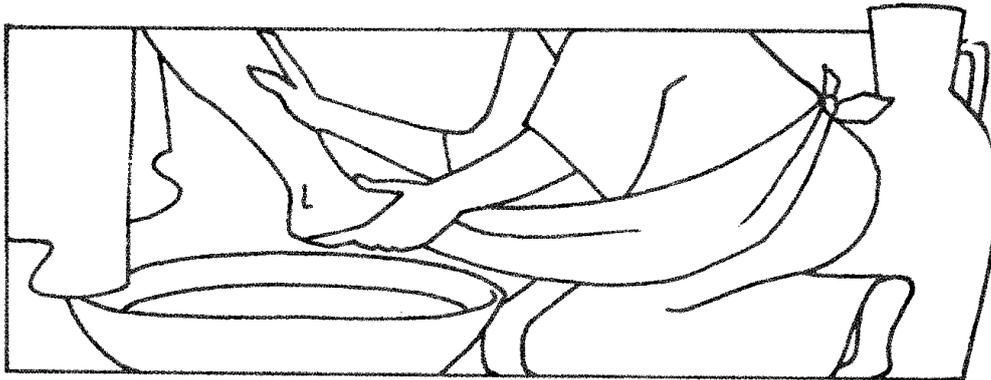
Jean veut nous faire comprendre que la communion au corps eucharistique s'accompagne naturellement du « prendre soin » des personnes. Dieu est présent dans le pain et le vin. Mais Dieu est également présent en chacun de nous. Prendre soin de son frère, c'est prendre soin du Christ. « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » disait Jésus. « En se portant à leur secours, on célèbre une véritable eucharistie » a écrit le théologien belge Gesché, qui trouve que le lavement des pieds est un authentique sacrement trop longtemps oublié.

Bien que nous ne sommes pas dans la culture du lavement des pieds, est-ce que ce geste est pour autant dénué de sens pour nous ? Nous pouvons lui donner une nouvelle signification. Nous pouvons par exemple nous placer du côté du disciple qui se laisse laver les pieds. En effet, il n'est pas facile de se laisser faire par un autre, de lâcher-prise. La plupart du temps, nous sommes un peu comme Pierre qui refuse de dépendre d'un autre. Nous voulons nous débrouiller tout seul. C'est sans doute vrai à l'égard de nos proches, c'est un peu vrai aussi vis-à-vis de Dieu. Nous avons du mal à nous abandonner entre les mains du Dieu de tendresse.

Le lavement des pieds signifie aussi que sommes invités à vivre au service des autres, surtout des plus faibles. Ils sont le corps du Christ. Nous sommes aussi le corps du Christ. En posant sa vie pour nous, Jésus nous invite à entrer dans son

mouvement de lâcher-prise. Il nous invite aussi à découvrir sa présence en ceux qui ont besoin de nous. Pour le rencontrer concrètement, Jésus nous montre le chemin : c'est le chemin de son corps étendu à tout être humain. Nous pouvons faire l'expérience d'un Dieu vulnérable, un Dieu de tendresse, en allant vers le corps du prochain.

Saint Jean a mis en valeur le lavement des pieds comme signe du corps du Christ. C'est le même Jean qui a écrit : Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. Puisse nous le vivre en plénitude dans des gestes quotidiens. Amen.



13. Dominique Collin _{op} pour les Dominicains de Belgique (2004)

Nous connaissons tous, de mémoire, la conclusion rituelle des contes de Perrault ou d'Andersen qui ont bercé, charmé, voire même effrayé notre enfance : le prince charmant épouse une belle princesse, ils vivent heureux et ont beaucoup d'enfants.

Si l'évangile de Jean ressemblait à un conte de fées, il aurait pu terminer par ce verset qui commence le passage que nous venons d'entendre : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé le siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ». Que pouvait-on écrire de plus beau et de plus heureux que cela pour exprimer le sens de la venue de Jésus parmi nous ? Mais contrairement aux contes de notre enfance, Jean écrit cela non comme conclusion d'un récit où tout se termine pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais comme introduction d'une histoire où tout s'enchaîne dans la trahison et l'incompréhension, puis dans le drame d'un condamné à mort. Pourquoi faut-il toujours que l'amour se conjugue avec l'incompréhension, la trahison, le tragique et la mort ? Cette question est celle de Judas et plus encore celle de Pierre, lui qui aimerait tant comprendre, mais comprend tout de travers ! Telle est aussi notre question quand notre capacité d'amour est trahie, blessée ou plus simplement quand nous ne savons plus comment aimer en vérité un conjoint, un enfant, un frère, un ami.

Jésus nous répond ce soir par un geste, celui du lavement des pieds. Pierre, et peut-être chacun d'entre nous, ne comprend pas la portée de ce geste que pose Jésus.

Non qu'il ne connaît pas l'action de laver les pieds puisque ce geste fait encore partie des usages de l'hospitalité des peuples du Moyen Orient.

Si Jésus refait ce geste avec ses disciples alors qu'il sait que son Heure est venue, c'est pour lui donner une signification bien plus profonde que celle commandée par l'hospitalité traditionnelle. Le verbe qu'utilise Jean pour dire que Jésus « quitte » ou « dépose » son vêtement est exactement le même qu'il emploie ailleurs dans son évangile pour dire que Jésus « dépose » sa vie pour ses amis : « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la dépose de moi-même. J'ai le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père » (Jn 10, 17-18).

Ainsi, le sens du lavement des pieds s'enrichit et se précise : quand Jésus dépose ses vêtements dans un signe de dépouillement et de service, il mime, en quelque sorte, sa propre mort et lui confère toute sa signification : Jésus nous a aimé jusqu'au bout parce qu'il a fait de sa mort un don de soi radical. Il dépose sa vie pour ceux qu'il aime et c'est précisément en cela qu'il fait la volonté de son Père. À l'image de son Père, Jésus dépose sa vie sans rien retenir pour lui : il se fait entièrement vulnérable.

Pierre n'a rien compris à cette nouvelle logique de l'amour car il reste encore vissé à la logique de la force et de la puissance. Il ne saisit pas le sens du geste de Jésus et réclame naïvement un bain total : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Mais ce n'est pas d'une purification corporelle dont parle Jésus mais d'un renouvellement complet de notre manière de comprendre la logique de l'amour. L'amour véritable, nous enseigne Jésus, est inséparable d'une attitude de don de soi où le soi ne se prend pas pour le centre de l'univers, mais se « dépose » sans cesse par les signes humbles et quotidiens du service, de l'amabilité, du pardon et de la joie.

L'amour véritable est aussi un amour vulnérable : il sait se laisser toucher par les détresses et les horreurs du monde, il peut entrer en sympathie avec autrui, sans le juger ni le condamner. Pierre croyait que son Maître et Seigneur s'opposerait à sa destinée tragique par la force et la puissance. Jésus nous apprend que nous n'avons d'autres forces que le don de soi et la vulnérabilité. C'est là le visage du commandement nouveau de l'amour qui trouve maintenant son expression la plus forte dans l'Eucharistie que nous célébrons et dans laquelle Jésus dépose sa vie par les humbles signes du pain partagé et du vin versé en abondance.

14. Fr David pour l'abbaye Saint Benoît d'En Calcat (2010)

La célébration du jeudi saint est dérangeante à bien des égards. Il est difficile d'y être vraiment à l'aise. Elle est si proche du vendredi saint, elle y conduit si directement qu'on n'a pas tout à fait le cœur à chanter le « Gloria »... la profusion de fleurs qui orne l'église paraît suspecte, un peu comme certaines avalanches de fleurs dans les cimetières ; le mot de « reposoir » n'est pas très rassurant non plus.

Ce malaise ne tient pas à une maladresse liturgique, au contraire ; si vous voulez vivre le jeudi saint liturgiquement à l'aise, passez votre chemin ! Parce qu'il y a là l'écho d'une volonté délibérée du Seigneur. Parce que ce malaise, c'est celui qu'a ressenti Pierre quand Jésus s'est déshabillé et mis à genoux devant lui pour lui laver les pieds...

Pierre n'a pas compris et n'a pas voulu se laisser faire. Nous non plus, nous ne pouvons accueillir l'action du Seigneur en ces jours saints sans éprouver quelque malaise. Nous pressentons que cette attitude n'est pas juste, que Jésus en faisant cela met la justice sens dessus dessous ; il y a quelque chose qui m'échappe, quelque chose qui déraile.

De fait, dans l'évangile, il y a bien un souvenir qui me revient : tout au début... il s'agissait aussi d'un geste avec de l'eau, une purification, un baptême... au bord du Jourdain, Jean le Baptiste avait vivement réagi devant Jésus, il avait voulu inverser les rôles, exactement comme Pierre aujourd'hui : « c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ?... Je ne suis pas digne... » Jésus avait répondu : « Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions AINSI toute justice. »

Alors Jean « l'avait laissé faire », nous dit l'évangile. (Mt 4, 14-15)
Jésus prenait la place d'un pécheur pour accomplir toute justice. Maintenant Jésus prend la place d'un esclave pour accomplir toute justice.

Pour nous la justice, cela va de soi.

Pour Jésus, cela ne va pas du tout de soi ; à preuve, peut-être, l'absence totale du mot « justice » dans tout un évangile, celui de Marc ; est-ce insignifiant, ce témoignage par défaut, d'un Jésus qui n'aurait pas du tout parlé de la justice ? Pourtant Marc écrivait, semble-t-il, pour les Romains : Rome, la patrie du droit, la civilisation qui a fondé cette justice dont nous vivons encore aujourd'hui, pour une bonne part !

Mais il n'y a pas que Marc ! Dans l'évangile selon saint Jean, on ne lit qu'à un seul endroit le mot « justice », deux fois dans une même phrase de Jésus, une phrase difficile d'ailleurs, difficile justement à cause de ce mot (Jn 16,8) : « Quand il viendra (l'Esprit Saint, le Défenseur), il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement. » et Jésus reprend, oui, « en matière de péché... en matière de justice... en matière de jugement... »

Le monde sera démontré coupable d'avoir péché, coupable d'avoir fait justice, coupable d'avoir jugé...

C'est le Défenseur qui parle, la parole est à la défense : « coupable d'avoir fait justice ! »

Notre monde aime beaucoup les justiciers, on en fait des héros, de bandes dessinées et de films, mais Jésus ne les aime pas, et il n'est pas un justicier. Il nous a prévenus : « Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des cieux. » (Mt 5, 20)

C'est cela qui commence aujourd'hui, le Royaume, l'au-delà de la justice, par ce geste où Jésus se met à genoux devant Pierre qui va le renier, devant Judas qui va le trahir et devant dix autres qui seront lâches. Toutes nos eucharisties sont et restent illuminées de ce geste, à une condition : que dans l'assemblée, là, au milieu des gens bien, il y ait aussi les traîtres et les renégats, les lâches qui vont abandonner Jésus à la tombée de la nuit, les ignorants, ceux qui ne comprennent pas mais qui cherchent, nous ! pauvres de nous...

Sinon, notre eucharistie n'est plus celle du Christ, l'Église n'est plus l'Église : elle n'est qu'une association de gens bien, qui n'ont pas encore été broyés par la justice des hommes, et qui n'ont pas besoin de la grâce de Dieu. Le Royaume commence au-delà de la justice, Jésus inaugure cet au-delà, c'est la grâce, l'action de grâce, l'eucharistie.

Écoutez bien maintenant : dans toute la liturgie eucharistique, la justice ne va apparaître qu'une fois, une seule fois, tout au début, pour proclamer cela, cette identité de l'eucharistie avec une justice nouvelle ; c'est vous qui le direz tout à l'heure, qui le chanterez, et le prêtre vous fera écho : et ce dialogue résonnera à nouveau dans l'Exultet de la nuit de Pâques :

- « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu !
- Cela est JUSTE et bon !
- Vraiment il est JUSTE et bon de te rendre grâce ! »

Frères et sœurs, c'est vers cela que nous regardons désormais : la justice chrétienne va naître dans la nuit de Pâques qui commence. Amen.

15. Abbaye Notre Dame de Tamié (2010)

La Cène du Seigneur

J'ai toujours été fasciné par un petit verset contenu dans les Actes des Apôtres. Pierre va prier au temple et il passe par une de ces grandes portes de la vieille ville. Et là un boiteux « fait la manche » et l'interpelle pour lui demander une aumône. Et Pierre le regarde droit dans les yeux lui fait cette réponse « de l'or ou de l'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus Christ, lève toi et marche ».

Oui, Pierre a suivi fidèlement le Christ, il a tout abandonné, il s'est totalement donné (même s'il le reniera dans la nuit de sa Passion) et il ne lui reste plus rien, sauf l'essentiel : la présence, la force, le message de Jésus.

Comme Pierre, cet après-midi, je vous propose de revivre au travers de l'épître au Corinthiens et l'évangile de Saint-Jean cet appel au don total de nous-mêmes que nous lance Jésus. Il nous y invite par ces deux appels « Faites cela en mémoire de moi » et « afin que vous fassiez vous-aussi ce que j'ai fait pour vous ».

Laver les pieds de ses disciples c'est une grande marque d'amour ; mais un amour qui ne cherche pas à s'imposer, à séduire, à accaparer l'homme ; un peu comme un paon peut faire la roue pour séduire la femelle ! Non, en lavant les pieds de ses disciples Jésus va accomplir un geste prophétique ; prophétique en ce sens qu'il ne l'accomplit qu'une seule fois, lui qui avait plutôt l'habitude de demander des services à ses disciples ; prophétique en ce sens qu'il veut manifester qu'il se donne tout entier.

Mais en quoi est-ce un don total de soi ?

En ce qu'il concrétise ce que St Paul dira dans l'épître aux Éphésiens : le Christ, de condition divine prit la condition d'esclave à qui était réservé ce service ! Jésus à qui Dieu avait tout remis entre ses mains se met à la disposition totale des hommes, sans reculer devant les conséquences ultimes de ce que les hommes feront de lui. Combien de fois calculons-nous pour ne pas tout lui donner ?

Le don total de soi, en ce qu'il n'exclut personne, pas même Judas dont il sait qu'il va le trahir.

Le don total de soi en prenant ses vêtements pour essuyer les pieds de ses disciples.

Le don total de soi en ce que Jésus nous révèle Dieu comme étant au service de l'homme ; mais qui par là même nous révèle le sens ultime de notre propre existence qui consiste en notre totale disponibilité pour les autres.

Le don total devant lequel Pierre se fâche. Si Jean nous rapporte cette scène c'est peut-être pour nous faire saisir toute la résistance de l'apôtre à accepter la voie de la Croix que nous sommes appelés à vivre si nous voulons suivre fidèlement le Christ.

Mais le don total que Jésus fait de lui-même et préfiguré dans le lavement des pieds n'est pas suffisant. Il va trouver son plein accomplissement dans l'eucharistie.

Pourquoi le plein accomplissement ? Parce qu'au travers de l'eucharistie Jésus va se donner totalement en personne : ceci est mon corps, ceci est mon sang.

Ce don total de lui-même Jésus l'avait préparé par toute sa vie. Mais arrive le moment où il faut le parachever ; et Jésus va le faire en se donnant lui-même, en donnant sa vie pour nous. Et en faisant cela il veut nous témoigner et nous communiquer son amour. Jésus engage ainsi toute sa personne.

Il n'aimerait pas celui qui demanderait à l'autre d'aimer à sa place, de même qu'il ne pardonnerait pas celui qui demanderait à l'autre de pardonner à sa place. C'est pourquoi Jésus va se donner en personne : ceci est mon corps, ceci est mon sang. Et quand il nous dit « faites cela en mémoire de moi », c'est une demande qu'il adresse personnellement à chacun de nous.

Comment est-ce réalisable pour nous, et par chacun de nous ?

Au sens littéral, je ne le pense pas. Il y a bien sur quelques exemples extraordinaires. Vous avez sans doute entendu parler du Père Maximilien Kolbe qui s'offrit à la place d'un père de famille pour être enfermé dans un bunker de la faim.

Mais nous pouvons donner tout son sens à l'eucharistie en cessant de ne nous occuper que de nous-mêmes pour nous tourner vers les autres, en offrant notre vie pour tous au point de pouvoir peut-être arriver à dire comme Jésus. « Ceci est mon corps qui est livré pour vous. Cette coupe est la nouvelle Alliance ».

En fait, ce que Jésus attend de nous c'est que nous répondions au don qu'il nous fait.

Il y a des dons silencieux ; il n'y a pas de dons muets.

La parole seule ouvre l'assurance du don : faites ceci en mémoire de moi.

Le don veut la parole : il veut celle de celui qui donne ; mais il veut aussi celle de celui qui reçoit. Alors, et alors seulement, le don est total ; car le don commence là où il est reçu.

Oui, ce que Jésus attend c'est que nous répondions à ce don qu'il nous fait, en l'acceptant, en formulant un « oui » qui nous engage. Et parfois accepter est lourd de conséquence, car il crée un lien. Ce qui n'a pas été reçu, en un sens n'a pas été donné. Et le don que fait Jésus reste vain. Ce qui a été reçu pénètre les régions obscures de notre cheminement spirituel et nous unit à Jésus et aux hommes.

Je ne peux pas terminer cette méditation sans vous livrer ces quelques vers d'un poète anglais sur l'eucharistie :

Amour m'a demandé d'entrer ;
 Mon âme a reculé pleine de poussière et de péché... Un don proposé
 Mais Amour aux yeux vifs s'approcha de moi et s'enquit... Un dialogue
 Assieds-toi, dit Amour et goûte ma nourriture... Une insistance
 Ainsi j'ai pris place et j'ai mangé... Une acceptation

(Georges Herbert)

16. André Sansfaçon (2011)

Lorsque nos capacités sont réduites ou que nous faisons un séjour à l'hôpital, nous sommes obligés de demander et de nous faire servir. Nous avons une perte d'autonomie et nous vivons le sentiment d'être diminués. Nous sommes dans l'incapacité de fonctionner par nous-mêmes et nous sommes en situation de dépendance pour notre nourriture et notre toilette. Nous voudrions que cela ne fût pas.

La difficulté réside dans le fait d'accepter qu'une autre personne nous serve. Notre impuissance et notre incapacité nous rendent mal à l'aise. Nous aimerions que les rôles soient inversés.

Pierre a éprouvé un sentiment similaire devant Jésus. Il a réalisé comment il devenait impuissant devant l'événement. D'ailleurs, sa réaction a été rapide et elle ne s'est pas fait attendre. Il a dit : non... non jamais.

Se faire laver les pieds (geste que l'esclave faisait régulièrement à son maître) a été vécu très difficilement par Pierre. Il a proposé d'inverser les rôles avec Jésus, mais ce dernier a été très clair : si tu refuses, tu n'auras pas de part avec moi. (Jn 13, 1-15)

C'était une manière de dire que les liens seraient rompus entre eux. Pierre devait s'ouvrir à l'amour inconditionnel de Jésus et recevoir le don de Dieu.

Dans la pensée de Jésus, il n'y a pas de séparation entre ce geste et le don de sa vie. C'est nous qui séparons les événements et qui ne pouvons pas tout assimiler en même temps. Sur ce point, nous ne sommes pas tellement différents des apôtres et des disciples.

Le geste de Jésus était comme une préparation qu'il faisait vivre à ses apôtres. Il les invitait, d'une part, à accepter son amour et, d'autre part, il les situait dans leur mission.

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. (Jn 13, 1-15)

Le repas a continué et l'échange s'est poursuivi. Les apôtres étaient remplis d'amour et d'admiration pour Jésus et ils l'appelaient maître et Seigneur. Certains étaient de plus en plus convaincus que Jésus serait le roi des juifs. D'ailleurs, les foules s'agitaient sur son passage et la dernière montée à Jérusalem avait été un échec, mais c'était partie remise.

Et, comme à l'habitude, le silence se fit à la prière. Jésus prit du pain et il fit la bénédiction. Il dit ce qu'il n'avait jamais dit auparavant : ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.

Et, en prenant et bénissant la coupe, il dit ce qu'il n'avait jamais dit auparavant : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.

Les apôtres et les disciples étaient sidérés. Son corps et son sang étaient pour eux et une alliance nouvelle se réalisait en Jésus Christ.

Il faut se rappeler que le sang de l'agneau avait permis au peuple d'Israël d'échapper à la mort et d'être délivré. Les Juifs célébraient cet événement et ils bénissaient Dieu de cette libération, c'était la fête de la Pâque. Toutes les familles se réunissaient, chantaient et priaient. Ils se remémoraient le passé et ils espéraient une libération définitive.

Le messie viendrait un jour.

Par ce geste du don de son corps et de son sang, Jésus exprimait qu'il était le nouvel agneau libérateur.

Le Messie, c'était lui.

Voici l'agneau qui enlève le péché (la mort) du monde.

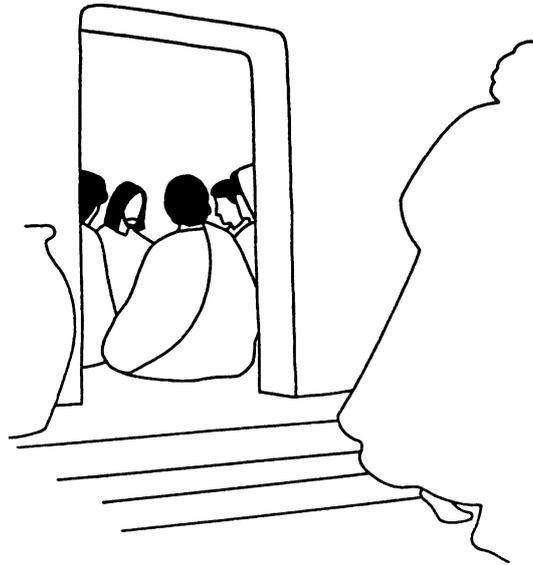
Vous et moi, chaque fois que nous revivons ce geste nous proclamons le Christ qui se donne et qui nous rassemble dans l'unité de Dieu.

Le Christ est don (lavement des pieds), présence (corps et sang) et lumière (la croix et la résurrection).

Accueillons l'amour du Christ en nous.

Et puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aimer les uns les autres. (1 Jn 4, 11)

Amen.



17. Philippe Robert sj pour la paroisse Saint Sébastien de Nancy (2009)

Au fond, à quelques détails près – dans les chants, la décoration, les éclairages – chaque année, la célébration du Jeudi-Saint est la même. Mêmes lectures, même rite du lavement des pieds, et surtout, même mise en valeur, ce soir-là, de ce que toutes les messes célèbrent, mais que cette messe-là fait revivre avec une force particulière : la mémoire vivante du jour où le Christ s'est fait nourriture pour la vie du monde. Dans ce domaine-là, rien ne change, au Jeudi-Saint, d'une année à l'autre... Ce qui est différent chaque année, au Jeudi-Saint, c'est nous-mêmes.

D'abord, nous avons une année de plus. C'est à dire, depuis l'an dernier, des raisons supplémentaires pour nous réjouir ou pour nous plaindre, pour douter de l'amour de Dieu ou pour nous en émerveiller. Et, surtout, chaque année, nous vivons cette cérémonie dans un climat propre à cette année. Un climat qui dépend de notre propre itinéraire personnel (lié, par exemple, à la manière dont nous avons vécu le temps du Carême – s'il a été vigoureux ou plutôt négligé, humiliant ou stimulant ...) Mais le climat dans lequel nous vivons cette célébration est lié aussi à ce que vivent, au même moment, le monde et l'Église. En 2009 (je ne vous apprend rien) nous fêtons le Jeudi-Saint dans un climat de crise profonde. Crise économique mondiale, crise de civilisation, crise des valeurs. Et, plus spécialement pour les catholiques, une crise qu'on pourrait qualifier de crise de confiance dans la parole d'autorité. Dans

notre pauvre Église, personne n'a l'air de bien savoir comment annoncer l'Évangile à un monde à la fois tout ankylosé par l'indifférence et tout excité par les médias... C'est dur à vivre, une telle crise de confiance. Aujourd'hui, c'est dans un climat éprouvant pour l'espérance que nous fêtons le Jeudi-Saint

Du coup, au milieu des chants et des fleurs, la tentation peut être grande de vivre cette cérémonie comme une sorte de parenthèse, qui irait faire oublier, au moins pendant une heure, ces histoires d'excommunication levées ou lancées, de sida et de préservatifs, cette réalité de faillites et de chômage. Oublier tous nos soucis, nos angoisses personnelles... Nous pourrions rêver que la messe du Jeudi-Saint nous fasse oublier la crise ! Oublier que nous n'avons pas le moral, comme on dit !

Seulement, voilà : Si nous sommes attentifs, non pas seulement au climat qui nous environne, non pas seulement à ce qui alourdit nos cœurs, si nous sommes attentifs au climat qui environne les personnages évoqués par les lectures de cette liturgie (lectures de l'Exode, de Saint Paul, de l'Évangile), attentifs à ce qui habite leurs cœurs à eux, nous sommes amenés à reconnaître que ce sont bel et bien des récits de crise, de crises majeures, des récits qui suggèrent menace et dangers imminents. Le repas de la Pâque est pris par les Hébreux en toute hâte, en pleine panique, car la mort va frapper le pays d'Égypte ; il faut à tout prix s'enfuir loin de là ... Et c'est cet événement que le Peuple de Dieu veut fêter d'âge en âge comme un événement de salut, de véritable naissance... Nous, les chrétiens, nous faisons mémoire du dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples, c'est à dire entouré – et il le savait – de Pierre qui allait le renier, de Judas qui allait le trahir, et de 10 autres qui allaient le laisser tomber à la première menace d'arrestation... Pour un repas de crise, c'est un repas de crise. Et nous avons l'audace de dire que ce repas fait naître l'Église, qu'il est le signe suprême de la Nouvelle Alliance que Dieu conclut avec l'humanité...

Un jour, avec l'humour britannique qui le caractérise - mais il l'a dit en employant l'expression en français, Le Père dominicain T. Radcliffe a lancé : « Dans l'Église, les crises, c'est la spécialité de la maison. » (DC n°2322, p 889) Est-ce que nous croyons cela ? En écoutant le récit de la Cène, en posant l'acte de foi que chaque messe nous fait revivre en vérité le Repas du Seigneur, est-ce ce que nous acceptons que la vie de Dieu nous soit donnée non pas malgré la crise, malgré la violence, malgré le péché du monde, ou notre propre violence, notre propre péché, mais au cœur de cette crise, de cette violence, au cœur de ce péché ? Non pas malgré eux, mais à cause d'eux ?

Depuis le premier soir et jusqu'à la fin de l'histoire humaine, en mémoire du Christ, et comme il nous a dit de le faire, le repas que nous partageons est un repas pour temps d'épreuve, pour temps de crise. Il ne protège pas ni des épreuves ni des crises ; il les fait traverser, à la suite de celui qui a voulu les traverser jusqu'au bout, avec nous et pour nous.

D'ailleurs, si nous sommes attentifs, C'est le Christ, « signe de contradiction », qui provoque la crise dont découlent toutes les autres crises que les hommes traversent, individuellement ou collectivement. C'est le Christ, parce qu'il vient bousculer toutes les valeurs, tous les faux équilibres de nos sociétés humaines ; l'Évangile au milieu de l'humanité provoque la crise, en renversant tout sur son passage, en mettant tout à l'envers : les 1ers sont les derniers... le Maître se fait esclave... Dieu choisit de

mourir pour que l'homme vive... le Christ se fait nourriture périssable pour que l'homme ne périsse pas...

Alors, au milieu de nos difficultés, de nos crises, rappelons-nous : Dieu est là, dans la nuit d'Égypte, avant le départ pour le désert ; c'est pour nous accompagner vers la Terre Promise, Dieu est là, dans la nuit de Jérusalem, avant le départ pour le mont des Oliviers ; c'est pour nous conduire au matin de Pâques.

Partageons le repas du Jeudi-Saint, partageons le pain de l'Eucharistie pour découvrir, au sein de nos épreuves, de nos crises, celui qui veut en faire, si nous y consentons, des chemins d'amour et de libération.



18. Maurice Zundel

Rayonnement cosmique du Christ dans l'Eucharistie : Jeudi Saint

Maurice Zundel naît à Neuchâtel en Suisse. Il est ordonné prêtre en 1919. Suite à une décision injuste de ses supérieurs il est exilé à Rome, où il obtient un Doctorat en Théologie. Par la suite, il se voue à la prédication itinérante à Paris, Jérusalem et au Proche-Orient. Après son retour en Suisse, il exerce son ministère pastoral à Lausanne jusqu'à sa mort. Il est étonnant de constater à quel point la pensée de cet homme tellement humble (presqu'inconnu de son vivant) continue de rayonner ; il est considéré à juste titre comme un géant de la spiritualité chrétienne.

Le christianisme n'est pas un système du monde. C'est la lumière de cette Personne Unique qui est Jésus-Christ. Il faut inscrire cela dans notre cœur comme dans notre esprit: le christianisme est Quelqu'un. La Révélation, c'est-à-dire la manifestation la plus profonde du secret de Dieu, toute l'infinité de Son Cœur a resplendi et resplendira éternellement dans l'Humanité de Jésus-Christ.

Cette Humanité, bien sûr, s'est inscrite dans le temps, cette Humanité s'est située dans un contexte d'Histoire, cette Humanité a recouru à un langage humain, mais tout cela était trop étroit pour l'immensité de la Révélation que Jésus-Christ apportait, ou plutôt qu'Il était et qu'Il demeure à jamais.

Si nous n'avions que les paroles de Jésus-Christ, nous serions livrés éternellement à l'exégèse, à un travail d'interprétation où, justement, proliféreraient les systèmes, où chacun émettrait son idée et, au milieu des contradictions, s'effacerait finalement toute trace de vérité.

Par bonheur, parce que le christianisme est une Personne, parce que la Révélation de Jésus-Christ est inséparable de Sa Personne, cette Personne de Jésus-Christ va demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles. Et c'est là le centre du mystère chrétien dans son cheminement à travers l'Histoire, c'est que Jésus demeure, c'est qu'Il est avec nous et, plus profondément encore, qu'Il est en nous.

Nous sommes donc sauvés des commentaires, nous sommes délivrés des systèmes : nous avons affaire à Quelqu'un qui nous aime, à un Cœur qui bat dans le nôtre. Jésus-Christ méconnu au temps de son destin historique, Jésus méconnu par ses ennemis qui le condamneront et le crucifieront Jésus-Christ méconnu par ses disciples qui l'abandonneront et le renieront, Jésus-Christ ne sera découvert finalement que dans cette lumière de l'Esprit-Saint qui éclate le jour de la Pentecôte où les apôtres enfin comprennent que leur Maître n'est pas devant eux comme un étranger, mais qu'Il est au-dedans d'eux comme la source même d'une vie infinie.

Jésus-Christ restera précisément au cœur de notre humanité. Il restera comme une source de vie infinie. Et sous quelle forme ? Sa Présence Visible avait été un piège pour ses ennemis comme pour ses amis parce qu'ils ne pénétraient pas assez profond, parce qu'ils ne contemplaient pas, ils ne reconnaissaient pas Son Humanité du dedans, cette Humanité virginale, cette Humanité conçue de l'Esprit, cette Humanité qui domine tous les temps, cette Humanité qui embrasse tous les hommes, cette Humanité sans frontières qui seule peut faire de toute l'humanité et de tout l'univers une seule Présence et une seule Personne.

Elle a été méconnue, elle a été revêtue d'oripeaux humains. On l'a confondue avec un Messie qui emporterait la victoire sur les ennemis établis sur le sol. On ne voyait pas qu'il portait tout autre chose, la liberté de l'esprit, la délivrance de tous les liens qui nous rendent prisonniers de nous-mêmes et qui nous empêchent d'être universels.

Et c'est pourquoi Jésus va inventer cette chose incomparable et merveilleuse : Il va perpétuer Sa Présence sous cette miette de pain et sous cette goutte de vin, pour qu'il n'y ait pas de piège, que les apparences ne nous induisent pas dans l'erreur, que la Foi atteigne ici sa suprême réalité, la Foi qui est l'élan de l'amour, la Foi qui nous intériorise à la pensée de Dieu, la Foi qui nous rend aptes à entendre les secrets de Son Cœur.

Et c'est cette immense merveille qui s'accomplit à travers tous les siècles et qui se renouvelle ce soir, cette immense merveille qui fait d'une église le vaisseau d'une Présence, une Présence..., une Présence sans bruit, une Présence silencieuse, une Présence qui attend inlassablement, une Présence qui fait jaillir de nos cœurs le silence, une Présence qui nous recrée et nous purifie, une Présence où nous entendons vibrer l'Éternité de l'Amour. Quoi de plus simple, quoi de plus étonnant, quoi de plus créateur que ce rayonnement, ce rayonnement du Christ dans le Très Saint Sacrement ?

Vous entrez seul dans une église. C'est une cathédrale ou c'est une chapelle, qu'importe ? Les murs ne se sont dressés qu'à l'appel de cette Présence, pour contenir cette miette de pain qui transmet, qui communique, qui est la Présence même du Christ Crucifié et Ressuscité. Rien au monde ne peut nous apaiser davantage. Rien au monde ne peut nous purifier plus profondément que d'être à l'écoute de cette Présence Eucharistique. Quand on est seul dans une église, tout près du tabernacle, on a l'impression justement de plonger dans l'immensité d'une musique éternelle, on a l'impression d'être accueilli par une amitié souveraine, on a l'impression d'être libéré de toutes ses chaînes dans un cœur à cœur ineffable.

C'est cela, c'est cela le grand miracle: à travers tous les siècles, à travers toute l'Histoire, au-delà de nos bavardages, au-delà de notre vie superficielle et toute répandue au-dehors, il y a ce silence de Dieu..., ce silence de Dieu..., ce silence plein d'amour, ce silence qui suscite le nôtre. Car c'est là, justement, dans cette approche du Tabernacle, dans ce rayonnement du silence de Dieu, que nous-mêmes nous sommes établis dans le silence, que tout d'un coup nous écoutons une parole unique, que tout à coup se dépose au fond de nous-mêmes toutes les scories de la vie quotidienne et où tout d'un coup le monde s'illumine, où le monde ressuscite dans le rayonnement de cette Présence Adorable.

On ne dira jamais assez que l'Église n'a pu vivre, n'a pu survivre que parce que son cheminement a été scandé, accompagné, illuminé par la Présence Eucharistique. C'est cet immense miracle d'amour qui tient tout et qui tiendra tout jusqu'à la fin. Il suffit qu'il y ait quelque part un prêtre, une miette de pain, une goutte de vin pour que le mystère s'actualise et que le silence de Dieu couvre tous les bruits des hommes.

C'est pourquoi nous ne pouvons être chrétiens sans être les disciples de ce silence. Jamais on ne peut pénétrer au cœur de l'Évangile si l'on ne se met pas à l'école du Très Saint Sacrement. C'est là qu'on apprend que la Parole ne peut jaillir, féconde et créatrice, qu'elle ne peut jaillir que du silence. Et à travers ce silence qui nous envahit, ce silence qui est une vie, ce silence où toute vérité apparaît comme la splendeur de la Personne même du Verbe Éternel, dans ce silence, nous rejoignons aussi le silence de la nature.

Vous entendez le merle chanter toujours la même chanson avec la même espérance, avec le même bonheur, quel que soit le tumulte des affaires humaines. Vous regardez fleurir les fleurs. Vous vous émerveillez du jeu innombrable des couleurs et des parfums et vous devinez dans cette nature, vous devinez une Présence. Comme tous les grands artistes, comme tous les grands savants, vous percevez dans la nature Quelqu'un. Il y a une Présence, il y a une Personne devant laquelle s'incliner. Einstein, ce grand génie, disait : « Celui qui n'est plus capable de s'étonner et d'être frappé de respect est comme s'il était mort ». Mais c'est cela ! Il y a une circulation divine dans tout l'univers. Le centre dernier de toute créature, c'est cette Présence de Dieu au cœur de toute réalité.

Et voilà que le Christ dans l'Eucharistie fait la jonction. Voilà qu'Il assume les éléments matériels les plus courants et les plus quotidiens, qu'Il les transforme et les transsubstantie, et que ces éléments deviennent réellement le véhicule et le sacrement de Sa Présence.

Il faut que nous sentions cette unité, cette harmonie du monde chrétien, ce rayonnement cosmique de Jésus-Christ. Tout est grand, tout est beau, tout est noble, tout est pur là où justement resplendit le Visage de Jésus-Christ, et la nature elle-même nous offre les éléments qui deviendront des sources de Vie Éternelle. Le grain de blé — Jésus se compare à lui — le grain de blé, il a été jeté en terre, il a été semé, il est mort, il est ressuscité. Il en sera ainsi de nous-mêmes, de toute la nature et de tout l'univers (Jn 12, 24).

C'est donc avec une joie profonde qu'il faut ce soir nous approcher de ce mystère adorable, en tendant toutes les oreilles de notre esprit et de notre cœur pour entendre le Silence de Dieu.

Il n'y a pas de musique comparable à cela. Toutes les musiques naissent de ce Silence de Dieu. Et nous-mêmes, nous allons devenir musique, avec la discrétion même des petites fleurs qui fleurissent dans les champs, nous allons devenir musique en communiant et en vivant ce Silence de Dieu.

In : Zundel, Maurice. Ta Parole comme une source (85 sermons inédits), Éditions Anne Sigier/Desclée, Québec, 1987.

19. Alain Roy pour Prêtre et Pasteur (2012)

Le Dieu penché

L'heure est grave. Jésus le sait, Jésus le sent. La fin de sa vie est toute proche. Dans quelques heures, Judas va le trahir, Pierre va le renier. Sa petite communauté d'irréductibles va se disloquer. Les quelques-uns qui restaient se disperseront. Ce sera la pire crise d'apostasie de toute l'histoire de l'Eglise. Elle aura commencé par les plus proches, les apôtres eux-mêmes. Que fait Jésus ? Il pose deux gestes étonnants et mystérieux qui annoncent sa présence à jamais au milieu des siens. Un même don de lui-même de deux façons différentes.

D'abord, il noue le tablier. Comme un serviteur au retour de son maître après une dure journée de labeur, il lave les pieds de ses disciples, au grand dam de Pierre d'ailleurs qui considère que les rôles sont inversés. Jésus annonce un Dieu penché comme une mère ou un père se penche pour attacher les souliers de son enfant, comme les podiatres bénévoles qui soignent périodiquement les pieds des itinérants à l'Accueil Bonneau. Au temps de Jésus, les rois ne se penchaient pas, ils demeuraient droits. Dieu, lui, se penche. Quand on aime, on se penche.

Ensuite, il rompt le pain et partage la coupe. À sa communauté désunie et ébranlée, craintive et indigne de lui, il se donne tout entier, corps et sang. Les mères savent ce que cela veut dire de donner sa chair et son sang. Leurs enfants sont leur chair et leur sang au sens propre comme au sens figuré. Elles ne peuvent leur donner davantage que cette vie qui surgit d'elles-mêmes. Jésus se donne en nourriture pour engendrer ses amis à une vie nouvelle. Il veut faire corps avec eux malgré leur

faiblesse, leur pauvreté et leur désarroi. Il se remet entre les mains d'une communauté faible et vulnérable, déboîtée et boiteuse.

Aujourd'hui encore, le Christ se fait nourriture pour temps de crise. Alors que la barque de Pierre, l'Église, est battue par les vents et les flots, le Seigneur place au milieu de nous le pain et la coupe, signes de sa présence indéfectible et rassurante. Y prendre part engage à se pencher sur les autres pour les soigner, les nourrir, les consoler, les relever, les encourager. En mémoire de lui

20. Jean Vanier

Le sens du lavement des pieds

Au cours du dernier repas avec ses disciples, Jésus se met à leur laver les pieds. Pierre le regarde : Toi, me laver les pieds ? Pierre a un sens de la hiérarchie. Il y a des gens en haut et des gens en bas. Il a un sens de ce que sont nos sociétés : la vision d'une pyramide. Quelques personnes en haut et une foule immense en bas. Ceux qui sont en bas sont ceux qui sont inutiles, les personnes avec des handicaps, les malades mentaux peut-être, les chômeurs, les immigrés. Pierre ne veut pas se laisser laver les pieds car « ce n'est pas dans l'ordre des choses – ce n'est pas dans notre culture ». L'attitude de Pierre est une réaction normale et naturelle.

Ce qui est plus surprenant, c'est la réaction de Jésus : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. Le Royaume ne fera plus partie de ton héritage. Tu n'es plus mon disciple ». Ce sont des paroles très fortes. Il est parfois difficile pour nous de les prendre au sérieux.

Pierre panique : « Alors Seigneur, pas seulement les pieds mais aussi les mains et la tête. » (...) Jésus dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavés les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »

Pourquoi Jésus nous lave-t-il les pieds et pourquoi demande-t-il que nous nous lavions les pieds les uns aux autres ?

Il y a trois significations du lavement des pieds : un signe pour transmettre l'amour, un moyen pour enseigner le service de l'autorité, un moyen pour transformer la pyramide en un Corps.

Le lavement des pieds comme signe d'amour

Je crois que j'ai un peu découvert cela en vivant à l'Arche. Nous avons accueilli Éric qui avait vécu douze ans dans un hôpital psychiatrique. Il était aveugle et sourd. Il ne pouvait pas marcher et ne pouvait pas manger seul. Il vivait avec une angoisse immense au-dedans de lui, et un grand désir de mourir. Il vomissait tout ce qu'il mangeait. Il n'était qu'angoisse et douleur. Notre mission à l'Arche était de l'aider à passer de l'envie de mourir à l'envie de vivre, d'un sentiment de n'être bon à rien à

un sentiment d'avoir de la valeur et de l'importance, d'un sentiment de culpabilité à un sentiment de confiance. On ne peut faire cela qu'à travers le pouvoir transformateur de l'amour ; l'amour qui nous révèle que nous sommes beaux ; l'amour qui comprend notre souffrance et nos besoins, l'amour qui fait la fête ; l'amour qui investit de puissance et nous appelle à être et à être nous-mêmes; et un amour qui pardonne.

Mais comment pouvions-nous révéler cela à Éric ? Il était aveugle et sourd. Nous n'avions que nos mains pour communiquer ; ces mains incroyables que Jésus nous a données, les mains qui donnent la sécurité, la paix, qui manifestent l'amour, mais aussi des mains qui peuvent blesser, prendre, abuser. J'avais le privilège de donner son bain chaque matin à Éric, de tenir son petit corps nu dans mes bras. À travers nos mains (pas seulement les miennes mais celles de toute notre communauté), nous lui avons fait comprendre qu'il était beau. Il faut toucher les gens avec un profond respect, avec tendresse. Nos mains, et pas seulement nos voix, peuvent transmettre l'amour de Jésus. Le Verbe s'est fait chair pour que notre chair devienne parole. Notre chair, par la puissance de l'Esprit Saint, peut révéler leur valeur aux personnes, peut leur révéler qu'elles sont chéries et aimées de Dieu.

Quand il s'agenouille devant les pieds de ses disciples Jésus sait que le lendemain il sera mort. Mais il veut avoir un moment avec chaque disciple. Pas seulement pour dire au revoir. Il veut les toucher, toucher leurs pieds, toucher leurs corps, les toucher avec tendresse et amour. Il dit peut-être une parole à chacun, il les regarde dans les yeux. Il y a un moment de communion.

Le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie sont intimement liés. Nous sommes appelés à manger le Corps du Christ pour pouvoir nous laver les pieds les uns aux autres.

C'est un moment particulier de Jésus avec ses disciples : Jésus a dû toucher ces corps avec un immense respect, avec amour et tendresse. Il leur révélait, d'une façon spéciale, son amour pour eux. Mais il leur révélait aussi que chacun d'eux était beau, choisi, et aimé, pour continuer cette mission, qui est sa mission, d'annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, la liberté aux prisonniers, pour redonner la vue aux aveugles, la liberté aux opprimés, et pour annoncer une année de grâce et de pardon.

Lorsque Jésus lave les pieds de ses disciples, il lave les pieds pour montrer que c'est leurs cœurs qu'il veut purifier. Jésus ne juge pas, il ne condamne pas ; il purifie. Il veut seulement que nous soyons un peuple de la résurrection – des personnes debout qui croient au don de Jésus pour pouvoir apporter ce don à notre monde brisé.

Le lavement des pieds pour enseigner le service de l'autorité

Mais Jésus est aussi là comme un serviteur, un esclave. Il est là pour nous. Il nous dit : « Je veux vous servir; je veux vous investir d'un pouvoir. Vous allez recevoir l'Esprit Saint et vous devez continuer ce que j'ai fait. Vous devez être remplis de l'Esprit de Dieu, afin que vous puissiez aller jusqu'aux extrémités de la terre pour transmettre cet amour à tous les peuples de toutes les cultures. »

Jésus sait que ce n'est pas facile d'exercer l'autorité. Jésus, à genoux à nos pieds, nous dit : « Je veux que tu exerces ton autorité dans l'amour. Comme un bon berger qui donne sa vie pour ses brebis. Exercer l'autorité avec tendresse et amour. Exercer l'autorité dans la vérité et dans un esprit de pardon. » Jésus nous montre comment il veut que nous exercions l'autorité, non pas du haut d'un piédestal mais tout près des personnes. Il faut confirmer les personnes, les aider à grandir dans la liberté et la vérité.

Le lavement des pieds pour transformer la pyramide en un Corps

Nous savons ce qu'est la pyramide. Quelques uns ont le pouvoir, les privilèges et la richesse. Au bas de la pyramide, se trouve la masse immense des gens pauvres et brisés. Jésus a voulu transformer cela en un Corps. C'est pour cela que Paul, dans la première lettre aux Corinthiens parle de l'Église comme d'un Corps, dans lequel chaque personne est différente et chacun est important. Les parties du corps qui sont les moins présentables, les plus faibles, sont nécessaires et doivent être honorées. Jésus veut que nous découvriions l'Église comme un Corps où chacun est important, où la fonction de responsable est importante parce que le corps en a besoin. Mais nous sommes tous comme frères et sœurs dans le même Corps qui est inspiré, motivé et habité par l'Esprit Saint.

Le lavement des pieds est symbolique. C'est un geste qui parle de service, de communion, de pardon mutuel, de coexistence, d'unité. Mais Jésus insiste tellement sur le lavement des pieds, sur le fait de toucher le corps, que je crois que ce symbole est aussi un sacrement. C'est quelque chose de très spécial. Ce n'est pas seulement parler avec les personnes mais reconnaître que leur corps est le Temple de Dieu. Reconnaître que l'Esprit de Dieu vit en elles. Reconnaître que leur corps est précieux. Je crois que Jésus insiste sur le lavement des pieds parce que nos corps sont précieux, parce qu'ils sont Temples de l'Esprit.

Nous sommes appelés à être en communion, à nous pardonner les uns les autres, à nous servir les uns les autres, et à découvrir que nous sommes appelés à marcher ensemble.

Nous sommes tous appelés à nous faire petits. Le chameau ne peut pas passer par le trou d'une aiguille. Mais nous qui avons de l'autorité ou du pouvoir, sommes d'une certaine manière appelés à être comme des petits enfants. Nous sommes appelés à nous servir dans la droiture et la vérité comme Jésus. Et si nous nous faisons petits, nous pourrions peut-être passer par le trou de l'aiguille.

Maintenant, c'est ce que nous allons faire, en signe de ce désir de suivre l'humble Jésus, le Jésus brisé, le Jésus en larmes, le Jésus qui se fit tout petit et s'humilia plus encore. D'une certaine manière nous voulons suivre Jésus sur ce chemin qui descend. C'est aussi le chemin par lequel nous nous élèverons avec lui pour être un signe de la résurrection dans notre monde.

21. René Ludmann cssr pour Port Saint Nicolas

Depuis que la réforme liturgique a redonné aux jours saints leur caractère éminemment pascal, le Jeudi saint a retrouvé sa véritable « mystique », la célébration de ce qu'il y a de plus central, d'unique dans notre foi : le passage (la Pâque) de la mort à la résurrection.

L'aspect mort, mais d'une mort libératrice est déjà indiqué dans la première lecture où la libération juive est scellée dans le sacrifice d'un agneau, agneau qui préfigure le Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché (l'aliénation) du monde et qui nous donne ainsi notre vraie liberté. Mais c'est surtout Paul qui met en valeur le lien étroit entre l'eucharistie et la mort du Christ en croix, quand il cite les mots de Jésus : ceci est mon corps, mais son corps qui est (livré) pour vous ; cette coupe est la nouvelle Alliance, mais en mon sang versé sur la croix. Et Paul de conclure : Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez à cette coupe, vous proclamerez la mort du Seigneur. Enfin la méditation culmine dans cet étrange récit du lavement des pieds qui semble être un hors-d'œuvre ici, mais dont le geste renvoie au don entier jusqu'au bout du Christ en croix.

L'Eucharistie est donc en relation directe avec la mort du Christ. Mais elle l'est tout autant avec la résurrection de Jésus. Sans doute, ce soir là, historiquement parlant, Jésus n'était pas encore glorifié. Mais nous qui célébrons aujourd'hui la Cène, nous la célébrons avec le Christ de gloire. C'est le Ressuscité qui est parmi nous et c'est dans l'Esprit qui l'a glorifié que nous le recevons. C'est le repas de notre libération glorieuse que nous prenons.

De notre libération ! Oui, c'est elle que nous célébrons dès ce soir, comme nous la célébrerons encore demain et dans la Nuit pascale. Le grand motif d'action de grâce, la raison de célébrer, les voilà : Christ t'a libéré de l'absurde d'une vie qui finit dans la mort. Christ t'a introduit dans une réussite unique dont sa résurrection est le point de départ.

Cette libération, Christ te la donne. Encore te faut-il l'accepter. Te laisser libérer. Qu'il est difficile de quitter nos sécurités, de laisser tomber nos chaînes dorées, d'abandonner nos petits projets pour nous exposer au grand vent, au souffle de l'Esprit ! Ne crains pas de sortir de toi-même pour entrer dans l'Amour. Laisse les « nourritures terrestres », prend le Pain de vie. Dégage-toi, engage-toi. Voilà la vraie liturgie de la grande Pâque.

Pour peu que nous réalisons ce que nous célébrons en ce Jeudi saint (et à chaque messe) notre cœur frémit d'une grande joie mêlée de crainte. Longtemps le Jeudi saint ne fut qu'un jour de préparation au triduum pascal et surtout à la Nuit de Pâques. On y pratiquait la réconciliation des pécheurs publics pour leur permettre la communion pendant la Nuit sainte. On y consacrait les huiles nécessaires aux baptêmes de la Veillée pascale.

Aujourd'hui la réconciliation se fait tout au long du Carême et la messe chrismale se célèbre, elle aussi, plus tôt, le Jeudi saint étant déjà surchargé pour l'évêque et ses prêtres.

L'office se présente comme une polyphonie où se chevauchent plusieurs mélodies :

Il y a d'abord le chant de l'Agneau pascal : Jésus est maintenant cet agneau immolé, libérateur, donné en nourriture (première lecture).

Il y a le thème du sacerdoce : c'est le jour où Jésus dit à toute son Église : Faites ceci en mémoire de moi ; mais il choisit les Douze auxquels il confie la communauté et, particulièrement, son Eucharistie.

Il y a enfin la mélodie de l'Amour. Il est significatif que la liturgie nous donne – au lieu du récit de la Cène elle-même qu'on serait en droit d'attendre ici – celui du lavement des pieds, geste situé dans l'amour jusqu'au bout. L'origine de la messe, c'est le sacrifice du Christ jusqu'à l'extrême. La fin, le but de la messe, c'est encore le don, l'oubli de nous-mêmes dans le service et l'amour de nos frères. Le lavement des pieds exprime éloquemment l'un et l'autre.

Les lectures forment un ensemble cohérent sur l'histoire du salut dans ses célébrations. L'Ancien Testament nous rapporte comment se célébrait la Pâque juive : Paul nous raconte la célébration de la Pâque du Christ et l'évangile nous indique comment nous devons célébrer notre Pâque.

1. PREMIER TEXTE : Ex 12, 1-8.11-14

Cette lecture contient les prescriptions rituelles pour le repas pascal juif, repas dont on raconte et les origines historiques et la signification.

La libération d'Égypte s'est faite grâce au sang d'un agneau mis sur les portes des maisons juives qui furent ainsi épargnées lors de la Pâque, du passage de l'ange exterminateur. Le repas rituel en sera le mémorial. Ce repas a un caractère familial, c'est la famille qui se réunit pour manger l'agneau immolé dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël. C'est un repas à la hâte, la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main, prêt pour la route. Quand on sait enfin, par des textes liturgiques juifs, que la dominante était l'action de grâce pour la libération, on est en possession de tous les éléments majeurs de ce repas rituel dont Jésus garde la structure, mais change la signification. Ce repas juif est ainsi devenu notre messe.

Un mémorial d'une libération bien plus profonde, celle acquise par le sang de Jésus, le vrai Agneau pascal. La nouvelle famille, la nouvelle assemblée d'Israël, c'est notre communauté, l'Église chrétienne. Elle se rassemble pour faire action de grâce et prendre le viatique, le pain pour la route, cheminant vers Dieu les reins ceints... attendant sa venue dans la gloire. On voit ici combien Ancien et Nouveau Testaments se tiennent, la célébration du premier introduisant la liturgie du second. Aussi gagne-t-on à lire cette page en regard de la deuxième lecture ou encore d'un récit évangélique de la Cène, chez Matthieu 26, 26 par exemple.

On lève la coupe et on dit : Nous tenons à remercier, à louer, à glorifier, à vanter, à exalter, à célébrer, à bénir, à élever et à magnifier Celui qui a fait toutes ces merveilles pour nos pères et pour nous. D'esclaves il a fait de nous des hommes libres, il nous a fait passer de l'affliction à la joie, du deuil à la fête, des ténèbres à la

lumière éclatante, de la servitude à la délivrance. Récitons-lui un cantique nouveau. Alléluia. (Haggadah de Pessach, Rituel de la Pâque juive).

Les évangiles prennent soin de montrer que l'action de grâce de la Pâque juive a été relayée par celle de Jésus, lui qui nous a donné une bien autre libération dans « le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle ».

2. DEUXIÈME TEXTE : Ps 115

Comment te rendrai-je grâce, Seigneur, sinon par cette coupe du salut qui nous communique la libération de ton Fils. Cette eucharistie nous rappelle que Jésus a dû mourir et qu'il est ressuscité : tu as brisé ses chaînes. Je t'offrirai donc le sacrifice d'action de grâce et, avec le Christ dans et par lequel je prie, j'invoquerai ton nom pour te louer.

3. TROISIÈME TEXTE : 1 Co 11, 23-26

La première lettre aux Corinthiens ayant été écrite vers 56, soit environ 25 ans après les faits et bien avant les évangiles, nous sommes ici en présence du récit le plus ancien de la Cène de Jésus. On ne le lit pas sans émotion quand on sait, de plus, que Paul a le souci non d'inventer, mais de transmettre ce qui est déjà tradition et qui vient directement du Seigneur.

On y trouve la merveilleuse trilogie : la mémoire du Christ livré, donnant son corps pour nous; la présence (quand vous en mangez et en buvez vous me recevez, car ceci est mon corps et mon sang) et l'annonce de l'achèvement (dans l'espérance de sa venue). L'acclamation après la consécration s'inspire directement de ce passage qui nous aide à embrasser d'un seul coup d'œil toute l'histoire du Salut.

Chaque fois que vous boirez de cette coupe, faites cela en mémoire de moi. Simple souvenir ? Sûrement pas. L'alliance nouvelle est à refaire à chaque eucharistie. Quel engagement ! De quoi hésiter, pour peu qu'on y réfléchisse.

Le souci de Paul de mettre la Cène en relation avec la passion du Christ (corps donné pour vous, coupe de l'alliance) doit nous aider à saisir le caractère dynamique de l'eucharistie : elle est plus que simple présence du Christ, elle est présence libératrice pour nous - et nous devons être, nous-mêmes, présence libératrice pour les autres.

Si vous ne mangez... Si vous ne buvez : Quand donc se décidera-t-on, pour les fêtes du moins, à laisser les fidèles communier sous les deux espèces ? Même un prêtre seul peut présenter coupe et calice ; les fidèles prennent la sainte hostie et la trempent dans le précieux sang. Est-ce compliqué ? Antihygiénique ?

4. QUATRIÈME TEXTE : Jn 13, 1-15

Jésus, avant de laisser les apôtres à eux-mêmes, et prévoyant leurs faiblesses, leurs disputes pour les honneurs ainsi que le danger d'abuser de leur position de chefs, s'humilie devant eux, se fait leur serviteur en leur lavant les pieds afin de leur

donner, en cette heure suprême, l'exemple du service, lui le Maître et le Seigneur. Si cette leçon vaut particulièrement pour les disciples appelés à être « maîtres » dans l'Église, elle vaut évidemment pour tout disciple du Christ. Qui ne se sentirait concerné ?

Mais il y a plus que cette leçon de service. Le cadre indique autre chose : le lavement des pieds a lieu avant la fête de la Pâque, où est immolé l'agneau pascal ; c'est l'heure de Jésus, celle de sa passion, l'heure de passer de ce monde à son Père : déjà Judas a l'intention de le livrer. Alors il donne à ses disciples un signe de ce qu'il va faire dans quelques heures, un signe de cet amour jusqu'au bout, un signe de son abaissement extrême sur la croix. En versant de l'eau sur les pieds des disciples, il exprime ce qu'il va faire : verser son sang. Pierre ne comprend pas, ce n'est qu'après les faits, plus tard, à la résurrection, qu'il saisira la portée de ce mime étrange : s'abaisser, se donner jusqu'au bout. Comme Pierre, nous ne comprenons pas maintenant (avec notre raison).

Alors nous protestons avec un : non, tu ne me laveras pas les pieds, non jamais ! Manque de simplicité ou refus inconscient de suivre Jésus dans son jusqu'au bout ? Jésus répond : Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi. Oui, pour Jésus il s'agit d'avoir part à son abaissement, à son amour jusqu'au bout – si nous voulons avoir part avec lui, à sa gloire.

C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous. Voilà qui dépasse, et de loin, les petits services et la gentillesse des rapports. Allez, vous aussi, jusqu'au don entier de vous-mêmes, comme j'ai fait, sur la croix, pour vous.

Pour celui qui n'est pas familier du style de Jean, celle deuxième interprétation semble tirée par les cheveux. Mais, sans elle, tout le cadre de la passion, la réaction de Pierre et la réponse de Jésus perdent leur sens.

Doux récits étroitement imbriqués dans un seul geste à double signification : l'un moral (l'humble service), l'autre théologique (l'abaissement du Christ dans sa passion) ; l'un nous presse de servir humblement nos frères, l'autre nous dispose à comprendre – un peu – l'impossible folie de l'amour, pour que nous fassions de même.

Que l'on ne s'étonne pas de voir Jean « oublier » l'institution de l'Eucharistie. Outre qu'il consacre un chapitre entier (le 6e) au Christ pain de vie, il exprime ici, dans le geste de s'abaisser, de s'humilier pour laver les pieds des disciples, un aspect majeur de l'Eucharistie : rappeler l'humiliation, l'abaissement du Christ dans sa mort.

Jésus n'a pas fait de discours sur l'abolition de l'esclavage, alors un pilier de la société. Mais Il a renversé les rôles, il s'est fait serviteur et esclave. Il a ainsi miné le système de l'intérieur. Rien de plus efficace.

Lavement des pieds

Après l'homélie, les rites prévoient, sans l'imposer, le lavement des pieds, geste familier et fréquent au temps de Jésus. Une certaine gêne, le sentiment d'un geste artificiel ne permettent pas, dans beaucoup de cas, de donner au rite une expressivité pastorale... sauf pour celui qui fait ou laisse faire sur lui ce geste d'humilité.

Il faut, en tout cas, préserver le rite d'un simple effet de curiosité ou du théâtral. La communauté doit être préparée.

Après tout, Jésus n'a pas demandé que les disciples lavent physiquement les pieds des autres, mais qu'ils prennent exemple sur son abaissement pour trouver des gestes de respect, d'accueil, d'humilité envers leurs frères, et de préférence envers ceux qui sont moins bien placés qu'eux. Servir une personne âgée, laver son corps, son linge, l'entourer de respect... s'engager pour les classes pauvres, les marginaux... sont des manières – parmi d'autres – de traduire en notre temps le geste de Jésus.

Une procession d'offrandes où l'on verse son carême de partage, des dons en nature... la participation des enfants qui présentent la tirelire de leur privations volontaires... exprimeraient l'amour fraternel qui, tel le parfum de Madeleine, devrait remplir cette eucharistie.

Communion et procession de la sainte réserve

La communion doit, ce soir, revêtir une chaude solennité : lumières, fleurs, nappes, un rassemblement plus compact des fidèles, si possible autour d'une longue table ou en cercle autour de l'autel, avec du pain et du vin suffisants pour une communion sous la deux espèces, un geste de paix, avant la communion, plus démonstratif qu'à l'accoutumée ; surtout une ambiance d'intimité, de joie contenue – des chants dignes, beaucoup de silence... bref le souci de faire saisir avec plus d'intensité ce qui souvent est fait par habitude.

Après la communion le célébrant porte en procession, au lieu prévu, la sainte réserve qui servira à la communion du Vendredi saint. Il est incongru de faire de ce lieu un tombeau au Christ. Parce que la présence eucharistique est une présence glorieuse, et parce que, le jeudi soir, le Christ n'est pas encore au tombeau. Il est souhaitable que les fidèles poursuivent l'adoration pendant une partie de la nuit : celui qui a partagé la Cène avec Jésus est aussi appelé à veiller avec lui. Un silence priant, parfois entrecoupé d'extraits du discours des adieux, de chants, d'intercessions vaut mieux que les explications, bavardages. Demeurez avec moi et veillez.

L'Église garde certains mots plus difficiles, parce qu'ils ont une base scripturaire et sont irremplaçables. Ainsi les mots Mémoire et Mémorial.

Quand Jésus dit : « Faites ceci en mémoire de moi », on ne peut traduire « en souvenir de moi » sans trahir un aspect important. Le mot biblique mémoire exprime le souvenir, mais plus que cela. Un peu comme lorsque des époux célèbrent leurs noces d'or ou d'argent, ils se souviennent du jour de leur mariage, mais cet engagement d'alors n'est pas du simple passé, il vit encore, il est là, présent, actualisé. Ainsi quand nous faisons l'eucharistie en mémoire de Jésus, nous faisons plus que nous souvenir de la Cène ou de la passion : le Christ ressuscité est présent parmi nous avec toutes ses actions d'alors et il nous y fait communier.

C'est dans ce sens plus profond que nous faisons mémoire et que la messe est un mémorial. Parfois on utilise l'équivalent grec : *anamnèse*.

22. Fr. Antoine-Marie Leduc ocd pour Le Carmel en France (2008)

L'Église vit de l'Eucharistie, tel était le titre d'une des dernières encycliques de Jean-Paul II, le Saint-Père dans cette affirmation n'exprimait pas simplement la constatation d'une réalité sociologique, reconnaissant dans le rassemblement hebdomadaire, voire quotidien, des chrétiens le lieu primordial de la vie ecclésiale. Il veut surtout nous inviter à percer le mystère de foi qui rassemble les chrétiens et qui est vécu et exprimé dans la célébration eucharistique. Il y a, nous dit-il, dans la célébration de l'Eucharistie comme une synthèse du cœur du mystère de l'Église, spécialement par l'accueil quotidien de la présence du Seigneur à ses côtés pour faire vivre l'Église et l'envoyer en mission. Et dans son homélie de clôture des JMJ, Benoît XVI nous redisait que Jésus s'est fait pour nous pain pour soutenir et nourrir notre vie intérieure, et pour devenir union entre celui qui est reçu et celui qui reçoit.

L'Église vit de l'Eucharistie car c'est par la vie de Jésus que nous sommes sauvés, et chacun de nous, nous sommes appelés à entrer dans cette vie eucharistique c'est-à-dire ce chemin de sainteté en mettant nos pas dans ceux de Jésus. L'Église vit de l'Eucharistie car elle a prit naissance dans la vie de Jésus. La vie de Jésus est Eucharistie par l'offrande de lui-même qu'il fait au Père, toute sa vie étant action de grâces et accomplissement des œuvres de Dieu, accueil et réalisation de la volonté de son Père. C'est pourquoi l'Eucharistie est indissociable de la vie même de Jésus et spécialement de son mystère pascal. D'ailleurs l'institution de l'Eucharistie se réalise à la veille de l'offrande pascale, en ce Jeudi saint où nous sommes et où il anticipe sacramentellement le don de son corps et de son sang par l'offrande du pain et du vin. Dans l'institution de l'Eucharistie au cénacle, Jésus rassemble tout le contenu des gestes et des paroles qu'il va poser durant son triduum pascale, le contenu de l'Eucharistie condense et anticipe le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus.

Car si Jésus suit les rites d'Israël quant à la célébration d'un repas pascal, par la suite, le repas de Jésus au Jeudi saint apporte quelque chose de totalement nouveau. Car il ne rend pas simplement grâce à Dieu pour les bienfaits passés et spécialement la libération d'Égypte, il remercie pour sa propre exaltation à venir qui se réalisera dans le mystère de la croix. « Faisant du pain son corps et du vin son sang, nous dit Benoît XVI, Jésus anticipe sa mort, il l'accepte au plus profond de lui-même et la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale devient de l'intérieur un acte d'amour qui se donne totalement. » Au-delà du processus de transformation du pain et du vin dans son corps et son sang, le Christ réalise la transformation de la violence inhumaine en don d'amour, puis la résurrection réalisera à la transformation de la mort en vie. Ce processus de transformation n'a été possible que parce que la personne de Jésus a voulu entrer dans le mystère d'amour de son Père et répondre par son amour à la violence qui lui a été faite. « Pour reprendre une image qui nous est familière, nous dit Benoît XVI, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être, la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde. » Transformer en nos cœurs toutes nos énergies de violence, de haine, de mort en acte d'amour, c'est cela la véritable révolution, la véritable libération de notre humanité.

Cette première transformation fondamentale de la violence en amour, de la mort en vie, entraîne à sa suite les autres transformations. Cependant, la transformation ne doit pas s'en arrêter là, c'est plutôt à ce point qu'elle doit commencer pleinement. Le Corps et le Sang du Christ nous sont donnés afin que, nous-mêmes, nous soyons transformés à notre tour. Nous-mêmes, nous devons devenir Corps du Christ, consanguins avec Lui. Tous mangent l'unique pain, mais cela signifie qu'entre nous nous devenons une seule chose. Dieu n'est plus seulement en face de nous, comme le Totalement autre. Il est au-dedans de nous, et nous sommes en Lui. Sa dynamique nous pénètre et, à partir de nous, elle veut se propager aux autres et s'étendre au monde entier, pour que son amour devienne réellement la mesure dominante du monde.

L'Eucharistie nous appelle donc à la conversion pour devenir ce que nous recevons et dans son homélie du samedi soir aux JMJ, Benoît XVI nous offrait l'image des rois mages comme exemple de conversion. En effet lorsqu'ils arrivent à la crèche, « le cheminement extérieur de ses hommes se terminait, ils étaient parvenus à leur but, mais, à ce point, commence pour eux un nouveau cheminement. » Il s'était mis en route pour rechercher le nouveau roi des juifs, et maintenant il se prosterne devant un petit enfant pauvre. Ils sont donc amenés à changer leur idée sur le pouvoir, sur Dieu et sur l'homme. Désormais c'est eux-mêmes qui doivent devenir différents, « ils doivent apprendre le style de Dieu ». En se prosternant devant l'enfant et en lui offrant leurs dons, ils reconnaissent que la royauté de Dieu se manifeste dans le don faible d'un enfant. Leur cheminement se termine par un don qui exprime le don de leurs propres personnes et ils retournent par un autre chemin.

Nous aussi après chaque Eucharistie, nous devons revenir par un autre chemin. La nouveauté qui s'est produite à la Cène résidait dans la nouvelle profondeur que prenait l'ancienne prière de bénédiction d'Israël, qui devient alors la parole de la transformation et nous donne à nous de participer à l'heure du Christ. Jésus ne nous a pas donné la mission de répéter la Cène pascale dans un mimétisme historique, il nous a donné la mission d'entrer dans son « heure » par une actualisation sacramentelle. Cette heure, c'est l'heure de la confiance en la puissance de l'Amour divin capable d'absorber en quelque sorte la violence de la haine et de la mort. Nous ne devenons véritablement chrétiens que lorsque dans notre vie, il nous est donné d'entrer dans cette heure du combat de la lumière et des ténèbres, et que, comme Jésus, nous demeurons dans une attitude d'offrande amoureuse.

Notre vie devient ainsi eucharistique. L'heure de Jésus est l'heure où l'amour est vainqueur. L'heure de Jésus veut devenir notre heure et elle le deviendra, si nous-mêmes, nous nous laissons entraîner dans ce processus de transformations intérieure. En prenant appui sur la célébration de l'Eucharistie de Jésus, nous faisons de notre vie une Eucharistie.

23. Père Nicolas Steeves_{sj} pour l'église Saint Ignace, Paris (2011)

« Le serviteur n'est pas plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le mettiez en pratique. » Frères et sœurs, l'évangile de ce soir, alors que nous entrons dans les jours de la Pâque du Seigneur, nous donne l'occasion de méditer sur un sujet qui, avouons-le d'emblée, nous pose franchement problème. Je dirais même qu'il nous laisse très mal à l'aise. Ce sujet, c'est la notion de hiérarchie. Aïe, aïe, aïe, se disent certains : c'est parti pour une homélie cléricale. Ouille, ouille, ouille, se disent d'autres : c'est parti pour une homélie révolutionnaire. Ni l'une, ni l'autre, en définitive : ce soir, je souhaiterais plutôt nous inciter à nous laisser convertir. En convertissant radicalement le concept de hiérarchie, Jésus lui-même peut nous y aider. Et si la notion de hiérarchie nous met mal à l'aise... cela n'est pas un mal ! Comme les douleurs de croissance chez les enfants, ce malaise peut être le signe que nous avons tous besoin de grandir dans ce domaine.

« Le serviteur n'est pas plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le mettiez en pratique. » Voilà ce que Jésus livre à notre méditation après avoir concrètement lavé les pieds de Pierre et de Judas. Nous venons de voir cet axiome mis en pratique symboliquement par ce beau geste d'un lavement des pieds qui se répand. J'espère que ceux qui ont réalisé ce beau geste en ont reçu d'être heureux, comme Jésus le promet, et que leur bonheur nous poussera nous aussi à servir davantage. Nous pressentons déjà qu'une nouvelle hiérarchie se dessine, qui se manifeste dans le service, et dans la reconnaissance que c'est Jésus le maître qui nous envoie servir. Mais il nous faut aller plus loin pour voir combien notre compréhension tordue de la hiérarchie doit être bouleversée.

Pour ce faire, je vous propose de revenir à une nouvelle de l'auteur américain Flannery O'Connor que j'ai déjà citée ici. La protagoniste de cette nouvelle, c'est Madame Ruby Turpin. Qui est-elle ? En bref, Madame Turpin est une fermière blanche aisée du Sud des États-Unis dans les années cinquante. Tous les jours, elle se livre à un petit exercice pervers : elle classe les gens selon une hiérarchie typique de la société ségrégationniste où elle vit. En bas de son échelle, donc, les Noirs. Un peu au-dessus, le « white trash », les Blancs pauvres. Encore au-dessus, ceux qui possèdent une maison. Encore au-dessus, ceux qui comme elle et son mari, possèdent une maison et des terres. Au-dessus, en revanche, elle ne sait plus, elle n'arrive plus à estimer : ce sont les gens riches, au-delà de son cercle. Cette hiérarchie, elle la fait et la défait tous les soirs dans sa tête quand elle peine à s'endormir, mais elle se chamboule toujours. En effet, il reste tout de même des gens qui ne rentrent dans aucune case : les aristos désargentés, les nouveaux riches, les Noirs propriétaires terriens... Bien sûr, Madame Turpin est au centre et au sommet de sa propre hiérarchie... mais le Seigneur va venir renverser cette hiérarchie par une Révélation brutale : Ruby Turpin découvrira qu'elle est à la fois, selon les termes baroques d'O'Connor, une truie qui est en enfer et une fille bien-aimée de Dieu. C'est à la lumière chaude et rouge d'un soleil couchant que notre fermière bien-pensante réalise que la seule hiérarchie qui vaut, c'est celle d'une nature infusée de la lumière rouge et or de l'amour et du service, de la gratuité et de la disponibilité, où chaque homme et femme reçoit de Dieu sa place unique et y vit bien.

Et nous, alors ? Comment nous situons-nous par rapport à la question de la hiérarchie ? Quelle est notre petite hiérarchie personnelle ? Au niveau social, déjà, comment voyons-nous les autres ? Les mendiants, les fous, les immigrés, les nouveaux riches, les aristos désargentés, les jeunes, les vieux, les instruits, les ignorants, les people et les sans-papier ? Examinons-nous sérieusement : où est-ce que nous nous classons dans la hiérarchie, que ce soit secrètement ou expressément ?... Qui est-ce que je méprise ? Qui est-ce que je jalouse ?

Et dans l'Église ? Je nous repose la même question : où prétends-tu te situer ? Dans une Église que certains imaginent pyramidale, suis-tu en bas, au milieu, très proche du sommet ? Comme on dit en entreprise aujourd'hui, le pape est-il ton « N+4 » ? Mais peut-être me situés-tu plutôt sur le côté de la pyramide, avec ceux qui pensent bien, à droite ou à gauche ? Ou alors, est-ce que, avec une certaine lucidité qui me pousse à voir et déplorer les méfaits d'une hiérarchie trop humaine et fondée sur le pouvoir, est-ce que tu rêves d'une Église et d'une société parfaitement égalitaire : rien que des brebis, sans bélier, ni berger, ni chien, ni brebis galeuse ? Des moutons strictement identiques... des clones de moi... Est-ce que la jalousie me pousse à mettre tout le monde sur un lit de Procuste, pour étirer les jambes des plus petits que moi et couper les pieds des plus grands pour les ramener à ma taille ?

Ah, frères et sœurs, si nous avons le courage de nous poser les uns aux autres la question que Madame Turpin crie à Dieu, « mais à la fin, tu te prends pour qui ? » pour que cette question nous revienne en écho, comme une réponse : « à la fin, tu te prends pour qui ? »

Ce soir, frères et sœurs, nous fêtons le rétablissement par Jésus-Christ de la véritable harmonie et du vrai ordonnancement de l'univers. En se mettant à genoux devant nous, Jésus veut que nous retrouvions les dons que la Trinité nous a faits au commencement du monde et que nous avons perdus : un amour juste et sans jalousie, la lumière intérieure, l'harmonie mutuelle, la communication et le don de soi dans le service... Oui, dans le lavement des pieds, Jésus nous révèle ce à quoi nos cœurs aspirent secrètement : être aimés pour qui nous sommes, et recevoir en toute humilité la place unique que le Seigneur veut pour chacun de nous dans la Création. La hiérarchie, ce n'est pas à nous de la construire : nous n'avons qu'à recevoir, avec l'humilité, la place unique que le Seigneur nous donne.

Seigneur Jésus, il n'y a que ton abaissement qui puisse nous relever de l'ornière où nous sommes tombés. Et dans ces trois jours saints, tu ne fais que nous montrer tes abaissements successifs : tu es à genoux devant nous pour nous laver, abaissé ; abaissé, tu es dans le Pain et le Vin que nous mangeons pour nous fortifier ; abaissé, tu es cruellement torturé et mis à mort pour que nous ayons la Vie ; abaissé, tu es enterré plus bas que terre pour que nous jaillissions comme toi de nos tombeaux...

Est-ce que cette année, par ces signes de ton abaissement, Seigneur, tu pourras briser l'endurcissement de mon cœur ? Est-ce que je vais enfin te laisser m'aimer comme je suis, ni plus bas, ni plus haut, mais posé là, tout contre ta poitrine, à entendre ton Cœur qui bat d'amour pour moi ? Alors, oui, il y aura une nouvelle hiérarchie, frères et sœurs, qui vient de Dieu et que construit notre réponse à son doux commandement – aimer et servir ; en toute chose, aimer et servir.

Pour conclure, Frères et sœurs, je voudrais vous lire un bref extrait d'un poème qui m'a bousculé vers le chemin de la conversion pendant ce Carême. J'espère que ses images très fortes d'un amour fou ne vous choqueront pas – elles datent d'avant le politiquement correct – mais qu'elles nous aideront ensemble à nous laisser convertir en regardant le Seigneur qui s'abaisse. Ces quelques lignes sont de William Everson, un poète californien qui fut un long temps dominicain, extraites d'un poème de 1958 : je le lirai d'abord en anglais, puis le traduirai en français :

*Never forget, cried God, I am your slave !
 Call me and I come.
 Curse me, I cannot quit.
 I have never renounced. Do you know what I am ?
 I am your woman.
 That is my mouth you feel on your heart,
 Breathing there, warming it.
 I am more. I am your dog.
 That is my moan you hear in your blood,
 The ache of the dog for the master. I am your dog woman.
 I grieve a man down.
 Moan till he melts.*

N'oublie Jamais, cria Dieu, que je suis ton esclave.
 Appelle-moi, je viendrai.
 Maudis-moi, je ne peux pas te laisser tomber.
 Je n'ai jamais renoncé. Sais-tu qui je suis ?
 Je suis ta femme.
 C'est ma bouche que tu sens sur ton cœur,
 Qui y respire, qui le réchauffe.
 Je suis plus. Je suis ton chien.
 C'est mon gémissement que tu entends dans ton sang.
 Le désir douloureux que le chien a pour son maître.
 Je suis ta compagne, ton chien.
 Je pleure jusqu'à ce que l'homme s'abaisse,
 Je gémiss jusqu'à ce qu'il craque.

Que ces images fortes, frères et sœurs, de l'amour fou de Dieu pour nous, nous touchent ce soir, pour qu'en écoutant les gémissements et les pleurs de Jésus qui s'en va à sa Passion, nous puissions ressusciter avec lui dans la brise printanière du matin de Pâques – pour aimer et servir ; en toutes choses, aimer et servir.

24. Alvaro Pacheco_{sj} à l'église Saint-Ignace, église des jésuites à Paris (2010)

« Ubi caritas et amor, Deus ibi est ». Là où il y a la charité, là où il y a l'amour, Dieu est présent, et c'est Lui qui nous rassemble et sa présence suscite encore plus de charité et d'amour.

C'est une très ancienne tradition que de chanter cette hymne pendant que se déroule sous nos yeux le rappel liturgique du lavement des pieds. Et si, année après année, si cette mélodie et ces paroles nous touchent, c'est parce qu'elles s'accordent parfaitement avec ce récit que Jean l'évangéliste tient à nous faire partager.

Et il y tient vraiment, au point de laisser aux autres le soin de rapporter les paroles de l'institution de l'eucharistie (nous avons entendu tout à l'heure, en deuxième lecture, Paul en faire le récit pour la communauté de Corinthe).

Pour Jean, l'important ce soir est de voir – de contempler ! – Jésus se lever de table, le voir quitter son vêtement, le voir prendre un linge et le nouer à sa ceinture, le voir verser lentement de l'eau dans un bassin, le voir enfin laver un à un les pieds des disciples et les essuyer avec le linge... Le voir. Le contempler.

Et quelque chose dans cette contemplation, une grâce toute spéciale, lui fait s'exclamer, émerveillé : « C'est ainsi qu'il les aima jusqu'au bout ! »

Anticiper ainsi sur ce qui viendra peut nous paraître exagéré, incongru : « Aimer jusqu'au bout » ce sera dans les heures qui viennent, donner sa vie en rançon pour la multitude, et la donner sur la Croix.

Mais Jean a compris que « jusqu'au bout » c'est aussi, c'est déjà, ce geste inédit de l'autorité qui se fait service pour ses frères ; « jusqu'au bout » c'est aussi, c'est déjà, Dieu qui se fait nourriture et boisson pour notre salut ; « jusqu'au bout » c'est aussi l'accomplissement de la signification ultime de ce repas pascal à la gloire du Seigneur, Dieu qui avait libéré son peuple de l'esclavage et l'avait patiemment conduit à la Terre promise ; et « jusqu'au bout » c'est aussi goûter à cette joie fraternelle des disciples, et endurer en même temps le triste égoïsme de celui qui machine sa trahison.

Jean a vu tout cela dans ce geste du lavement des pieds et il en témoigne pour que nous fassions pareil, pour que l'amour – non pas seulement en paroles, mais en actes – soit notre guide. Pour que des gestes concrets d'amour, donné et reçu, soient le ciment de nos relations : « aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Comme diacres, nous aimons bien voir dans ce geste le fondement de notre vocation au service, à la diakonia. Mais ce service n'est évidemment pas réservé aux diacres. Nombreux sont ceux qui s'y emploient avec simplicité et discrétion. Je pense ainsi aux étudiants qui assurent par exemple la diaconie au Centre Saint-Guillaume, ceux qui assurent l'accueil et le service de la sacristie ici à Saint-Ignace, ou les membres de la diaconie à la Messe qui prend son temps, et ainsi de suite, chacun selon son état de vie et sa place dans l'Église et la société...

Une double invitation donc :

Nous sommes tous invités par Jésus à « servir », mais nous avons compris ce soir que nous sommes invités à servir par amour, à servir « jusqu'au bout » : l'amour est cette note qui qualifie le service et le rend authentique, c'est l'amour qui nous donnera la force de nous tourner vers notre prochain qui souffre, quitte à nous salir les mains pour l'aider, le consoler. Que Dieu nous donne d'imiter ces ouvriers, ces travailleurs manuels qui sont fiers de montrer leurs mains rugueuses après une vie de service. Invitation à servir, à aimer.

Mais nous sommes également invités à « nous laisser servir », à accepter humblement de recevoir, en action de grâces, l'amour que l'autre veut bien me donner. Ce n'est pas facile. (Par exemple, cela n'a pas été facile de trouver à l'aumônerie les trois étudiants « volontaires » entre guillemets pour le lavement des pieds ; je ne sais pas ce qu'il en a été du côté de Saint-Ignace...). C'est tout naturel, nous suivons la première réaction de Pierre : « Tu ne me laveras pas les pieds, non jamais! ». Ce contre exemple est là pour nous faire comprendre que nous avons besoin des autres, de la famille, des amis, de la communauté, de la société. Invitation à se laisser servir, se laisser aimer.

La liturgie va se poursuivre maintenant, et nous tourner petit à petit vers cette nuit d'angoisse, de passion : Jésus va se salir les mains de plus en plus, être traîné dans la boue, ses mains seront trouées, son cœur transpercé. Mais une douce assurance nous dit déjà qu'au matin de Pâques ces mains resplendiront, et que les traces des blessures ne feront que témoigner encore plus de la gloire de Dieu et de la victoire de l'amour sur la mort.

25. Jean Debruyne pour Signes d'Aujourd'hui (1976)

Tout paraissait devoir s'enchaîner logiquement. D'abord le texte de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-13), où Moïse proclame la première Pâque, le premier repas pascal, le premier agneau pascal. Le texte de Paul, dans la première aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26), est alors fort bien venu qui fait le récit de la Cène, l'autre repas pascal, le second qui devient en fait le premier, puisque la Pâque de Moïse n'a de sens que dans la Pâque de Jésus.

Puis tout paraît tourner court avec l'évangile de Jean (Jn 13, 1-15) qui, au lieu de reprendre à son tour le texte de l'institution, nous ramène dans quelque obscure besogne domestique de Jésus lavant les pieds de ses apôtres. Bien sûr, c'est là un geste de charité de Jésus envers ses disciples comme l'eucharistie est l'acte d'amour poussant déjà toute l'humanité vers son Père. Mais le lien n'est pas qu'analogique. C'est le soir même de l'eucharistie que Jésus a voulu laver les pieds de ses apôtres. C'est le mystère même de la communion qui est médité, c'est-à-dire le mystère de la communion et de la rencontre.

Il n'y a communion que dans l'humilité. Le chemin de rencontre est un chemin de pauvre. Mais surtout, il n'y a aucun « pouvoir » de communion. La communion ne

peut pas s'imposer. On ne fait pas la communion par voie d'autorité, pas plus qu'on ne peut octroyer la liberté. La communion imposée n'est plus qu'une discipline. La communion n'a pas de maître, elle n'a que des serviteurs. Alors que les chrétiens sont toujours tentés de faire l'unité de leur Église en remplaçant la foi par des sécurités à coups de dogmes, de rites, de règles et de discipline, l'évangile de Jean nous rappelle qu'il n'y a de communion que dans la foi et la foi sera toujours ce geste inattendu, déroutant, insensé, l'événement de Dieu lavant les pieds de l'homme. Dans la foi, c'est toujours Dieu qui prend l'initiative.

26. Dominique Fontaine in Croire.Com (2008)

Pourquoi manger le corps du Christ ?

« J'aime participer à la messe, mais je suis gênée avec l'idée que le Christ nous donne sa "chair" à manger. Qu'est-ce que cela veut dire ? » (Micheline, de Nancy)

La réponse du P. Dominique Fontaine, vicaire général de la Mission de France, auteur du livre « La foi des chrétiens racontée à mes amis athées » (éditions de l'Atelier, 2006). En partenariat avec Panorama, le mensuel chrétien de spiritualité

Vous n'êtes pas la seule à vous poser cette question. Je connais des jeunes qui viennent pour la première fois à une messe et qui se demandent quel est le sens de ce rite bizarre.

Une erreur éclairante

C'est un enfant du catéchisme qui m'a éclairé. J'étais jeune prêtre, des enfants se préparaient à la communion. Comment faire comprendre que le pain devient le corps du Christ ? À bout d'arguments, une animatrice interroge les enfants : « Que dit le prêtre à la messe ? » Au lieu de répondre : « Jésus a pris du pain et a dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps donné pour vous », un enfant se trompe et dit : « Jésus a pris son corps et a dit : Prenez et mangez, ceci est mon pain donné pour vous. » Cet enfant avait raison : il faut renverser la phrase de Jésus pour la comprendre ! Il faut avoir compris que Jésus a fait de sa vie du pain pour pouvoir dire que le pain devient le corps du Christ.

C'est toute sa vie que Jésus nous donne en nourriture

Jésus n'avait pas arrêté de donner sa vie. Le même soir, il avait dit : « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne. » Il prend dans ses mains toute sa vie, sa vie de chair et de sang, toute sa personne, sa façon unique d'entrer en relation avec les gens, son énergie de vie et de communion avec celui qu'il appelait son Père. En disant « ceci est mon corps », c'est tout cela qu'il « met sur la table ». Et il le donne

à ses disciples. Et il nous le donne. Le pain qu'il nous donne, qu'il nous partage pour que nous puissions nous en nourrir et être en communion, c'est toute sa vie. Nous pouvons alors comprendre cette parole mystérieuse : « De même que moi, je vis par le Père, de même celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 57).

Micheline, je me permets un conseil : à la communion, avant de dire : « Seigneur, je ne suis pas digne ... », dites dans votre cœur : « Le Christ Jésus a fait de sa vie du pain pour nos vies. » Vous verrez, cela changera votre façon de vivre l'eucharistie. Et vous découvrirez qu'ensemble, grâce à lui, nous pouvons devenir du « bon pain » pour les autres.

Cette question de lecteur est parue dans le n° 439 de Panorama (janvier 2008)

27. André Charron csc pour la paroisse Saint Sixte (2012)

Jésus offre sa vie : du repas pascal à l'Eucharistie

Nous célébrons ce soir le Jeudi Saint. Notre célébration a la forme d'une messe assez semblable aux autres messes. Elle fait revivre précisément ce qui est à l'origine de la messe. Nous pouvons bien saisir ce soir d'où vient l'Eucharistie et quel est son sens. La liturgie du Jeudi Saint nous fait revivre le repas d'adieu, la dernière Cène, où Jésus a anticipé symboliquement l'offrande qu'il allait faire de sa vie le vendredi saint sur la croix. Il a anticipé l'offrande de sa personne sous les figures du pain et du vin qui symbolisaient son corps et son sang et qu'il a fait partager à ses apôtres.

Dans le cadre du repas pascal

Ce geste liturgique de Jésus se comprend dans le cadre du repas pascal juif. Chaque année les Juifs célébraient et célèbrent encore, dans le repas pascal, la libération de leur captivité dans l'Égypte des pharaons, libération vue comme un acte de salut de Dieu qui les a fait passer de l'esclavage à la liberté, pour qu'ils deviennent un peuple autonome à qui il va se faire connaître tout particulièrement. Le *Livre de l'Exode* que nous venons de lire (*Ex 12, 1-8, 12-14*) donne un ensemble de consignes liturgiques qui montrent de quelle manière célébrer le souvenir de cette libération en répétant certains gestes qui se sont passés lors de la sortie d'Égypte : immoler un agneau, marquer de son sang les portes de leurs maisons pour être épargné du fléau, manger sa chair. C'est la Pâque du Seigneur, dit le texte, le passage du Seigneur : il traversa le pays, passa par-dessus les maisons des juifs et donc les épargna tandis qu'il frappait celles des Égyptiens. Et le texte conclut : ce jour de célébration sera pour vous « un mémorial », d'âge en âge vous le fêterez.

Un mémorial, une réactualisation

Le mémorial est une notion très forte chez les Juifs. Le mémorial, c'est non seulement le souvenir de l'événement historique de leur libération, c'est plus encore la représentation effective de cet événement pour le faire revivre comme une expérience toujours actuelle de l'agir de Dieu à leur égard : c'est dire que Dieu est

toujours là pour continuer de les libérer. D'année en année, les Juifs refont le mémorial du repas pascal, ils revivent l'événement de leur libération de la servitude, ils redisent l'action de Dieu pour leur peuple, ils la célèbrent à nouveau d'âge en âge.

Jésus y fait l'anticipation symbolique de l'offrande de sa vie

Alors au repas de la dernière Cène, Jésus fait avec ses apôtres la grande prière d'action de grâce pour la création et pour les autres merveilles de Dieu dans l'histoire des hommes, comme on le fait durant le repas pascal. Puis après qu'on eut mangé l'agneau, il anticipe symboliquement le sacrifice de sa vie qu'il effectuera le vendredi saint en disant sur le pain qu'il partage : « Ceci est mon corps livré pour vous ». Puis il dit sur la troisième coupe de vin : « Ceci est mon sang versé pour vous et pour la multitude ». Cette représentation symbolique est une expérience spirituelle très réelle et très forte pour Jésus. Un symbole, c'est quelque chose de très réel et chargé de signification : c'est ici le don que Jésus fait de sa propre vie pour le salut des autres. Après les événements de sa passion, on reconnaîtra que Jésus en mourant sur la croix a pris le relais de l'agneau pascal immolé. C'est lui Jésus, l'Envoyé de Dieu, acceptant sa mort pour aller jusqu'au bout de sa mission, qui a été immolé pour le salut de tous. Il est le nouvel agneau immolé. Sa mort a été violente, en effet, elle a été sanglante. Il ne l'a pas choisie. Les chrétiens l'appelleront avec raison « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ». C'est lui le véritable Agneau pascal.

Après son départ les disciples vont s'apercevoir que la dernière Cène c'était le repas pascal non plus de l'Alliance ancienne mais celui d'une nouvelle Alliance avec les humains que Jésus se trouvait à inaugurer. Et qu'est-ce que Jésus a dit ? On vient d'entendre Paul le rapporter lui aussi dans sa *Lettre aux Corinthiens*. « Ceci est mon corps livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » (1 Co 11, 23-26) Jésus a bien demandé de refaire ces gestes en mémoire de lui. Nous retrouvons donc la consigne du mémorial. Non seulement nous rappeler l'événement historique passé du sacrifice de sa vie sur la croix, non seulement nous rappeler la représentation symbolique qu'il en avait fait, mais le représenter à nouveau, le réitérer symboliquement, le réactualiser, le revivre comme une expérience spirituelle qui nous rejoint et nous implique au présent de nos vies. C'est le sacrement de l'Eucharistie.

L'Eucharistie réactualise l'offrande de sa vie, tel un mémorial

Le soir de la dernière Cène a été le jour de l'institution de l'Eucharistie. Par ce mémorial, par ce sacrement, Jésus a voulu que son sacrifice avec ses fruits soit rendu contemporain de toutes les générations. C'est ce que nous refaisons ici, ce soir, pour bénéficier de ses fruits. C'est ce que nous faisons à chaque messe qui est la version liturgique du repas de la dernière Cène. En effet, quelques années après les événements, l'Église a établi des rituels où, dans une prière d'action de grâce, elle reprend le geste de l'Eucharistie venu de Jésus et où elle l'exécute tel un mémorial, comme il a demandé de le faire en mémoire de lui. C'est donc l'occasion ce soir de rappeler ce qui s'est passé et de réfléchir sur l'origine et le sens de l'Eucharistie.

Nous redisons le récit de Jésus en son nom : « *Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang répandu pour vous et la multitude.* » Jésus, le Crucifié Ressuscité,

se rend dès lors présent en son corps et en son sang sous les signes du pain et du vin. Bien entendu, les chrétiens ont fait le deuil de la présence du corps physique de Jésus qui n'est plus atteignable. Mais Jésus, lui qui est esprit et toujours vivant, se rend présent spirituellement sous ces signes quand sont reprises ses paroles consécatoires. C'est une présence réelle, dans l'ordre symbolique, donc une présence non pas physique, matérielle ou naturelle, mais une présence spirituelle, sacramentelle. Toutes les confessions chrétiennes, dans l'œcuménisme récent, témoignent que Jésus y est présent réellement, véritablement, substantiellement. Lui, esprit vivant, il y est présent en sa personne car, conformément aux notions bibliques, le corps désigne la personne de Jésus, toute sa vie donnée, et le sang désigne cette même vie donnée jusqu'au martyre. Il y est présent dans son action de se donner pour la multitude. Son don pour nous est perpétuellement réactualisé. *« Quand l'Église s'acquitte du mandat du Seigneur, 'Faites ceci en mémoire de moi', elle entre chaque fois de nouveau en contact avec le sacrifice de Jésus Christ. ... L'événement du passé (accompli une fois pour toutes) devient offre de salut pour le présent. »* (*Le Repas du Seigneur*, Commission mixte catholique romaine – évangélique luthérienne, 1979, no 36)

L'Eucharistie, une action

Donc l'Eucharistie, ce n'est pas seulement une affaire de présence réelle sous les figures du pain et du vin..., c'est une action. L'Eucharistie est une action, un mémorial réactualisant l'offrande de la personne de Jésus, son amour donné jusqu'au bout pour notre libération. Nous pouvons faire l'expérience de son offre de salut pour le présent, de son agir toujours actuel à notre égard. Et nous pouvons dans la messe unir notre offrande à la sienne, notre souffrance à la sienne, nous pouvons mettre notre mission dans la suite de la sienne, notre engagement à l'exemple du sien.

L'Eucharistie est une action encore parce que c'est un partage. « Prenez et mangez-en tous. Prenez et buvez-en tous... », avait dit Jésus. Cela indique que le corps et le sang de Jésus le Christ nous sont donnés pour être partagés. D'où les gestes de la fraction du pain et du partage de la coupe. Le pain est fractionné et rompu pour que la présence de Jésus le Christ comme don de Dieu et comme relation à sa personne soit partagée entre nous. Lorsque nous recevons ce pain et ce vin eucharistiques, nous communions par la foi au corps et au sang du Christ, c'est-à-dire à sa personne qui se donne à nous. Le partage du même pain et de la même coupe fait l'union de chacun et de tous avec le Christ et, en même temps, l'union entre nous tous puisque nous communions au même.

Nous sommes donc aujourd'hui au jour anniversaire de l'institution de l'Eucharistie. Rendons grâce à Dieu pour une telle merveille! Jésus a demandé à ses apôtres de faire dorénavant eucharistie en mémoire de lui. Les apôtres ont transmis à leurs successeurs, les évêques, et à leurs collaborateurs, les prêtres, le mandat de présider ce mémorial au sein des communautés chrétiennes à travers le monde. Nous en bénéficions tous.

Au cours du même repas, l'exemple du service

Mais encore, au cours de ce dernier repas, Jésus a posé un autre geste significatif : il a lavé les pieds de ses apôtres (Jn 13, 1-15). Ce geste est un rite de son époque et de sa culture, un service d'hygiène parce qu'on marchait nu-pieds ou en sandales et

une marque d'hospitalité à l'accueil des invités. Mais le geste représente aussi un aspect de la vie et de l'action de Jésus. Lui, qu'on appelle le Maître, se lève de table, verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds de ses collaborateurs. Il leur donne l'exemple du service, des gestes humbles qui les préservent de la suffisance et de l'orgueil. Eux, les apôtres et leurs successeurs dans le ministère, devront se laver les pieds les uns les autres. Les prêtres et les agents pastoraux, qui sont leurs collaborateurs, sont en situation de ministère, de service à la communauté. Et l'exemple de Jésus vaut pour tous les disciples. Les chrétiens sont précisément des serviteurs les uns pour les autres, à l'exemple de Jésus qui est venu pour servir. Tous sont invités à se considérer égaux, disposés à l'entraide réciproque.

Redoublons d'attention ce soir pour les divers gestes de la messe qui reprennent l'action de grâce de Jésus et le mémorial de son offrande en son corps et en son sang, gestes que parfois l'habitude ou la routine de la répétition risquent de banaliser.

À la fin de la célébration, il y aura le transport du pain consacré à la chapelle pour qu'il soit conservé jusqu'à la communion de demain. Ce qui est donné comme corps du Christ reste donné comme corps, même après la célébration, et cette présence demande à être vénérée comme telle. Nous suggérons à ceux et celles qui le peuvent de veiller en cette présence, dans la tranquillité du soir avancé. Ce sera une veille en présence de Jésus, rappelant la veille qu'il a faite en prières au jardin de Gethsémani, au soir de sa vie terrestre.

6. Les textes commentés par M. Chanut

1. PREMIER TEXTE : Ex 12,1-8.11-14

Livre de l'Exode

12

- 01 Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron¹ :
- 02 « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année². »
- 03 Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison.
- 04 Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger.
- 05 Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau.
- 06 Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil.³
- 07 On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera.
- 08 On mangera sa chair cette nuit-là⁴, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères.
- 11 Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur.
- 12 Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur.
- 13 Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai⁵ : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte.
- 14 Ce jour-là sera pour vous un mémorial⁶. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez⁷. »

1. Dans l'ancienne tradition, **Aaron** est le porte-parole de Moïse qu'il accompagne dans la guerre ou sur le Sinaï, l'assistant de sa parole et de ses prodiges, le remplaçant en cas d'absence. Il meurt après le départ de Cadès, à Hor la montagne ou à Moséroth. La tradition dit aussi qu'Aaron est fils d'Aram et de Jokabed, frère aîné de Moïse. De sa femme, Elisabeth, il a quatre enfants : Nadab, Abiu, Eléazar et Ithamar. Il est le premier grand prêtre et l'éponyme de la caste sacerdotale (les fils d'Aaron).

2. *Le temps du sacrifice pascal marque le début de l'année, le premier mois. Car le Christ est le principe de tout (Colossiens, I 18) : il n'est pas récent (Psaume LXXXI 10), celui qui naît de Dieu avant tous les siècles ; et c'est lui qui sanctifie toutes choses à travers les temps, depuis le commencement jusqu'à la fin, et particulièrement en cette fête qui marque le premier mois. Il fait « toutes choses nouvelles » (II Corinthiens, V 17) : la nature humaine reflorit dans le Christ : en lui*

elle redevient ce qu'elle était au commencement (saint Cyrille d'Alexandrie : commentaire du livre de l'Exode, LXIX).

3. *Tout ce que voulait signifier cet agneau devient parfaitement clair quand Jean-Baptiste montre le Christ du doigt : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » (Jean, I 36). Jean-Baptiste qui est « la lampe ardente et brillante » (Jean, V 35), éclaire pour nous ce « soir » où la multitude des fils d'Israël immola, en sacrifice rituel, l'agneau. Tout ce que l'on fit alors dans les ténèbres se montre maintenant sous le vrai jour, la vraie lumière. Tout est resplendissant, tout est plein de la sagesse divine (...) L'Agneau véritable pourvut lui-même à tous les détails de sa propre immolation, et les prescrivit dans l'agneau figuratif. Au premier mois, au dixième jour du mois (où chaque maison, suivant la Loi, « prenait un agneau »), il entra dans la sainte Cité de Jérusalem sous les acclamations de la foule et pendant le temps exact où l'on « gardait » l'agneau, suivant la Loi, lui-même demeura aux alentours de la Cité et du Temple (...) Enfin le quatorzième jour, vers le soir, quand il mangea avec ses disciples l'agneau de l'ancienne Pâque, alors l'Agneau du nouveau sacrifice, qui allait être conduit à l'immolation, qui déjà agonisait dans l'angoisse de sa Passion, s'offrit en sacrifice au Père, de ses propres mains : il prit le pain et le vin, et par un étonnant pouvoir de consécration, le changea dans le sacrement de son corps et de son sang (Rupert de Deutz : « De Trinitate », CLXVII).*

4. *Dieu ordonne aussi que la chair soit mangée « pendant cette nuit », c'est-à-dire pendant ce siècle qui est le nôtre, et dont saint Paul écrit : « La nuit a précédé, mais le jour approche » (Romains, XIII 12). Le « jour » dont il parle est le siècle futur, illuminé par le Christ. On mangera donc la chair en ce siècle, ce qui veut dire : pendant que nous sommes dans cette vie, nous communions au Christ par sa sainte chair et son sang précieux, mais quand nous arriverons au jour de sa puissance et de sa gloire, comme dit le psaume, quand nous monterons Jusqu'à la clarté des saints, alors nous serons sanctifiés d'une autre manière, que connaît le dispensateur des biens futurs (saint Cyrille d'Alexandrie : commentaire du livre de l'Exode, LXIX).*

5. *L'immolation de l'agneau est le salut d'Israël ; sa mort devient la vie du peuple, et le sang inspire à l'ange de la crainte. Dis-moi, ange, que crains-tu donc ? L'immolation de l'agneau ou la vie du Seigneur, la mort de l'agneau ou la figure du Seigneur, le sang de l'agneau ou l'Esprit du Seigneur ? Evidemment, tu crains parce que tu vois le mystère du Seigneur s'accomplir dans l'agneau, la vie du Seigneur dans l'immolation de l'agneau et la figure du Seigneur dans la mort de l'agneau. Voilà pourquoi tu n'as pas touché Israël mais tu as privé l'Egypte, seule, de ses enfants. Mystère inoui : l'Egypte frappée pour sa perte et Israël protégé pour son salut ! (...) Emmené comme un agneau, immolé, le Christ nous a rachetés de la servitude du monde, comme de la terre d'Egypte ; il nous a libérés de l'esclavage du démon, comme de la maison de Pharaon ; il a marqué nos âmes du sceau de son Esprit et les membres de notre corps de son sang. Il a couvert la mort de honte et mis le diable dans le deuil, comme Moïse le fit pour Pharaon. Il a frappé l'iniquité et privé l'injustice de postérité, comme Moïse le fit envers l'Egypte. C'est lui qui nous a arrachés de l'esclavage pour la liberté, des ténèbres pour la lumière, de la mort pour la vie, de la tyrannie pour une royauté éternelle. Il a fait de nous un sacerdoce nouveau, un peuple à part, pour toujours (Méliton de Sardes : homélie sur la Pâque).*

6. *Dans le sens de l'Écriture Sainte le **mémorial** n'est pas seulement le souvenir des événements du passé, mais la proclamation des merveilles que Dieu a accomplies*

pour les hommes (Exode, XIII 3). Dans la célébration liturgique de ces événements, ils deviennent d'une certaine façon présents et actuels. C'est de cette manière qu'Israël comprend sa libération d'Égypte : chaque fois qu'est célébrée la Pâque, les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils y conforment leur vie. Le mémorial reçoit un sens nouveau dans le Nouveau Testament. Quand l'Eglise célèbre l'Eucharistie, elle fait mémoire de la Pâque du Christ, et celle-ci devient présente : le sacrifice que le Christ a offert une fois pour toutes sur la Croix demeure toujours actuel (Hébreux, VII 25-27) : « Toutes les fois que le sacrifice de la Croix par lequel le Christ notre Pâque a été immolé se célèbre sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption s'opère » (Vatican II : « Lumen Gentium », 3). Parce qu'elle est mémorial de la Pâque du Christ, l'Eucharistie est aussi un sacrifice. Le caractère sacrificiel de l'Eucharistie est manifesté dans les paroles mêmes de l'institution : « Ceci est mon Corps qui va être donné pour vous » et « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon Sang, qui va être versé pour vous » (Luc, XXII 19-20). Dans l'Eucharistie le Christ donne ce corps même qu'Il a livré pour nous sur la Croix, le sang même qu'Il a « répandu pour une multitude en rémission des péchés » (Matthieu, XXVI 28). L'Eucharistie est donc un sacrifice parce qu'elle représente (rend présent) le sacrifice de la Croix, parce qu'elle en est le mémorial et parce qu'elle en applique le fruit (« Catéchisme de l'Eglise catholique », deuxième partie, deuxième section, chapitre premier, article 5, 1363-1366).

7. Il est à la fois nouveau et ancien, le mystère de la Pâque, il est éternel et provisoire, corruptible et incorruptible, mortel et immortel : ancien selon la loi, nouveau selon le Verbe ; provisoire par la figure, éternel par la grâce ; corruptible par l'immolation de l'agneau, incorruptible par la vie du Seigneur ; mortel par l'ensevelissement, immortel par la résurrection. Vraiment ancienne est la Loi, mais nouveau le Verbe : provisoire la figure, mais éternelle la grâce ; corruptible l'agneau, mais incorruptible le Seigneur, lui qui fut immolé comme un agneau, mais qui ressuscita comme Dieu (...) *La figure s'en est allée, mais la Vérité reste présente, puisqu'à la place de l'agneau, c'est Dieu qui est venu ; et à la place de la brebis, un homme ; et dans cet homme, le Christ qui contient tout. Ainsi l'immolation de l'agneau, le rite de la Pâque, la lettre de la loi ont abouti au Christ Jésus, en prévision de qui tout s'est produit dans la loi ancienne et, plus encore, dans l'ordre nouveau. Car la Loi est devenue Verbe, et l'ancien est devenu nouveau, et le commandement est devenu grâce, et la figure Vérité, et l'agneau Fils, et la brebis homme, et l'homme Dieu (Méliton de Sardes : homélie sur la Pâque).*

2. DEUXIÈME TEXTE : Ps 115/116, 12-13, 15-18

3. TROISIÈME TEXTE : 1 Co 11, 23-26

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

11

- 23i Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré¹, le Seigneur Jésus prit du pain,
- 24 puis, ayant rendu grâce², il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
- 25 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi³. »
- 26 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

1. *Il institue ce sacrement à la fin du banquet de la Pâque, pour nous montrer qu'il était la fin de la Loi, et qu'il en était aussi l'auteur, que le règne des figures était arrivé à son terme, et que la vérité allait remplacer les figures. Il abolit la solennité maîtresse des Juifs, et il la remplace par un banquet rempli de grandeurs effrayantes (saint Jean Chrysostome : homélie LXXXII sur l'évangile selon saint Matthieu, 1).*

2. *Par cette action de grâces, il montrait son Père approuvant le don qu'il faisait de lui-même, et s'associant aux bénédictions qui en découleraient... Car toute grâce et tout don parfait nous viennent du Père, par le Fils, dans l'Esprit. Cet acte de Jésus est l'exemple de ce que nous devons faire et faisons, en effet, quand nous usons de ce don plein de mystères et source de vie. Nous ne nous approchons de la table sainte qu'après avoir loué et remercié Dieu le Père, avec le Fils et l'Esprit. C'est ainsi que nous allons à la source de la vie et de toutes les bénédictions spirituelles et temporelles : car nous recevons en nous le Verbe, incarné pour nous, qui est vie et source de vie (saint Cyrille d'Alexandrie : commentaire de l'évangile selon saint Matthieu, LXXII).*

3. *Mes bien-aimés, aujourd'hui nous rappelons pieusement la veille de la Passion du Seigneur, le jour sacré où il voulut faire un repas avec ses disciples, et, dans sa bonté, accepta d'endurer tout ce qui avait été écrit et annoncé touchant ses souffrances et sa mort, en vue de nous libérer tous. Nous devons donc célébrer dignement de si grands mystères de manière que, par notre participation volontaire à sa Passion, nous méritions d'avoir part à sa résurrection. Car tous les rites sacrés de l'Ancien Testament sont parvenus à leur plein achèvement dans le Christ, lorsqu'il confia à ses disciples le pain qui est son corps et le vin qui est son sang pour qu'ils en fassent l'offrande dans les mystères éternels, et lorsqu'il les donna en nourriture à tous les fidèles pour le pardon de toutes leurs fautes. Cette Passion qu'il a endurée dans son corps, par amour pour nous, afin de nous délivrer de la mort éternelle et de nous préparer le chemin du Royaume céleste, il nous a montré qu'il voulait la souffrir journalièrement chaque fois que nous célébrerions ce même mystère dans le sacrifice du saint autel, en vue de nous emmener avec lui dans la vie éternelle. Voilà pourquoi il a dit à ses disciples : « Prenez-en tous car ceci est mon corps, et ceci est la coupe de mon sang qui sera répandu pour la multitude en rémission de tous les péchés » (Matthieu, XXVI 26-28). « Ainsi, chaque fois que vous en prendrez, vous le ferez en mémoire de moi » (I Corinthiens, 24.26)... Le Christ est donc présent sur l'autel, le Christ est mis à mort et sacrifié ; le corps et le sang du Christ sont reçus. Lui qui, en*

ce jour, a donné le pain et la coupe aux disciples, les consacre lui-même aujourd'hui. Non, vraiment, ce n'est pas un homme qui peut consacrer le corps et le sang du Christ posés sur l'autel, mais le Christ en personne, lui qui a été crucifié pour nous. Les paroles sont prononcées par la bouche du prêtre ; le corps et le sang sont consacrés par la puissance et la grâce de Dieu. Aussi garderons-nous purs en toutes choses notre esprit et notre pensée, puisque nous avons un sacrifice pur et saint. Voilà pourquoi nous devons également nous employer à sanctifier nos âmes... Dès lors, nous célébrerons en toute simplicité ces mystères, en faisant attention à ces recommandations, et nous nous approcherons de la table du Christ avec les dispositions qui conviennent, afin de partager éternellement la vie du Christ, lui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen (sermon pour le Jeudi-Saint, attribué à saint Augustin, I & III).

4. QUATRIÈME TEXTE : **Jn 13, 1-15**

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

13

- 01 Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père¹, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout².
- 02 Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer,
- 03 Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains³, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu⁴,
- 04 se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture⁵ ;
- 05 puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture⁶.
- 06 Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! »
- 07 Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »
- 08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »
- 09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »
- 10 Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous. »
- 11 Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »
- 12 Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ?
- 13 Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis.
- 14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
- 15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

1. *L'heure est venue, non une heure imposée par une puissance inéluctable ; éloignons bien loin de nous la pensée que le Créateur de toutes choses pût subir une nécessité quelconque ; il s'agit d'une heure marquée par lui-même, dans le temps, de concert avec le Père dont il était né avant tous les siècles (saint Augustin : « Tractatus in Johannis evangelium », CIV 2).*

2. *Ces paroles sont suivies aussitôt par le récit de l'amère Passion du Christ, en commençant par la dernière Cène, et d'abord par l'humble service du lavement des pieds rendu par Jésus à ses disciples, et par l'envoi du traître au dehors. Viennent ensuite l'enseignement de Jésus, sa prière, son arrestation, son procès, sa flagellation, sa crucifixion et toute la douloureuse tragédie de sa très amère Passion. C'est avant tout cela que saint Jean cite les paroles rappelées à l'instant, pour faire comprendre que tous ces actes, le Christ les a accomplis par pur amour. Cet amour, il l'a bien montré à ses disciples lors de la dernière Cène, lorsqu'il leur affirma qu'en s'aimant les uns les autres, ils suivraient son exemple. Car ceux qu'il aimait, il les aima jusqu'au bout, et il souhaitait qu'ils fassent de même. Il n'était pas inconstant, comme tant de gens qui aiment de façon passagère, abandonnent à la première occasion, et d'amis deviennent ennemis, comme fit le traître Judas. Jésus, lui, a persévéré dans l'amour jusqu'au bout, jusqu'à ce que, précisément par cet amour, il en soit venu à cette extrémité douloureuse. Et pas seulement pour ceux qui étaient déjà ses amis, mais pour ses ennemis, afin d'en faire des amis. Non pour son avantage, mais pour le leur (saint Thomas More : « Traité sur la Passion », I).*

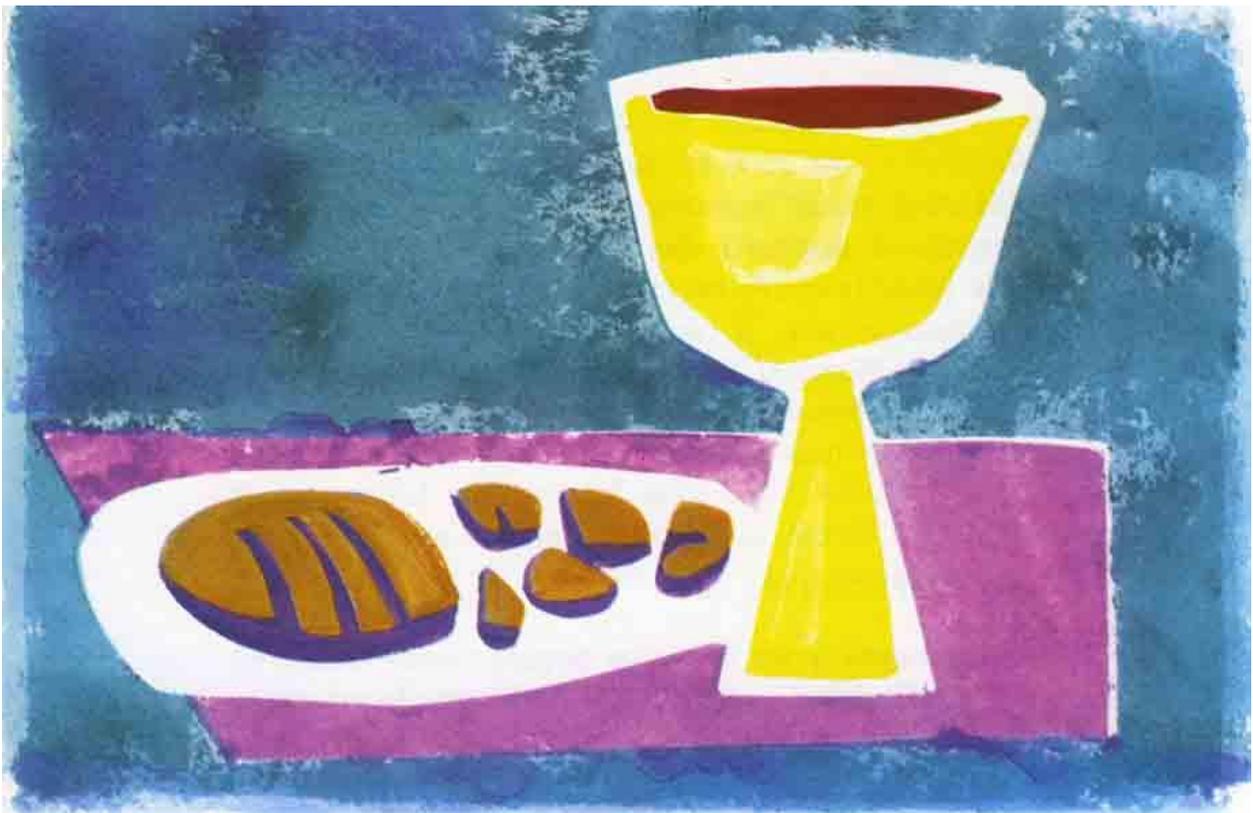
3. *« Jésus, sachant que le Père avait tout remis en ses mains. » Et donc aussi le traître. Car si Dieu ne l'avait pas remis en ses mains, Jésus n'aurait pas pu s'en servir comme il le voulait. Le traître était donc déjà livré au pouvoir de Celui qu'il désirait trahir ; il faisait du mal en trahissant, mais ce mal allait devenir, pour Celui qu'il trahissait, un bien qu'il ignorait. Car le Seigneur, qui supportait patiemment ses ennemis, savait ce qu'il devait faire pour ses amis. Son Père lui avait donc tout remis entre les mains, et le mal dont il allait se servir et le bien qu'il devait faire. Sachant qu'il était venu de Dieu et retournait à Dieu. Il ne quitte pas Dieu lorsqu'il vient de lui, il ne nous abandonne pas lorsqu'il retourne à lui (saint Augustin : « Tractatus in Johannis evangelium », LVI 5).*

4. *Nous devons, frères très aimés, faire grande attention à la pensée de l'Évangéliste. Avant de parler de la profonde humilité du Seigneur, il a voulu insister d'abord sur sa grandeur. Voilà le but de ces paroles : « Sachant que son Père avait tout remis en ses mains et qu'il était venu de Dieu et retournait à Dieu. » Alors donc que Dieu lui avait tout remis entre ses mains, il lava non pas les mains, mais les pieds de ses disciples. Il savait qu'il venait de Dieu et retournait à Dieu ; et pourtant il a rempli le rôle non pas du Seigneur Dieu, mais d'un serviteur. C'est pour la même raison que l'Évangéliste a voulu mentionner celui qui devait le trahir, qui était venu pour cela (et Jésus le savait). C'était, en effet, le comble de l'humilité que de daigner laver les pieds de celui dont il voyait déjà qu'il allait le livrer à la mort (saint Augustin : « Tractatus in Johannis evangelium », LVI 6).*

5. *Cet acte est grand, mais il nous rappelle des choses plus grandes encore. Il s'est dépouillé de ses vêtements et ceint d'un linge, mais auparavant étant dans la gloire de Dieu, il s'était anéanti et avait pris la forme de l'esclave. Il a mis de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de ses disciples, mais il allait bientôt répandre son sang pour laver les souillures des pécheurs. Il a essuyé avec le linge dont il était revêtu les*

pieds qu'il avait lavés ; mais la chair elle-même dont il s'était revêtu, il l'a donnée pour compléter ce que commençait l'action de ses Apôtres (...) Il fut dépouillé de ses vêtements pour être crucifié, et mort il fut enveloppé de linceuls. Toute sa Passion était pour nous une œuvre de purification. Mais avant de souffrir il veut nous donner ses services, pour nous montrer que s'il souffre il souffre pour nous (saint Augustin : « Tractatus in Johannis evangelium », LVI 7).

6. *L'Évangéliste semble vouloir nous initier à l'intelligence de quelque grand mystère en racontant ce lavement des pieds qui de prime abord semble n'être pas à sa place ; car c'était l'usage de laver les pieds avant le repas, au moins aux hôtes que l'on voulait honorer. En essuyant avec le linge dont il est ceint les souillures de leurs pieds, il nous fait entendre qu'il prend sur lui, dans la chair dont il s'est revêtu, toutes les taches de leur âme. (...) Joseph, voulant honorer ses frères, avait fait apporter de l'eau pour qu'on leur lavât les pieds. Celui qui a dit cette parole : « J'ai été au milieu de vous non comme celui qui est à table, mais comme celui qui sert », celui-là verse lui-même l'eau dans le bassin, et lave lui-même les pieds de ses disciples. (Origène : commentaire de l'évangile selon saint Jean, XXXII 2 & 4).*



7. Annexes

1. Intuitions in InterBible

- I. Les deux amis**
- II. Le festin de Babette**
- III. Geste scandaleux**
- IV. La parabole du lavement des pieds**

I. Les deux amis

Faites cela en mémoire de moi (1 Co 11, 24).

On raconte qu'un jour deux jeunes étrangers qui s'étaient liés d'amitié, après avoir fait connaissance par le réseau des correspondants, ont eu la chance de se rencontrer durant leurs vacances d'été. Luc, qui demeurait à la campagne, dans un petit village, était l'hôte de Thomas qui venait de France. Tout au cours des deux semaines qu'ils passèrent ensemble, ils firent davantage connaissance. Ils s'étaient dit bien des choses dans leurs lettres de correspondants, mais là, en présence l'un de l'autre, la communication était beaucoup plus facile et beaucoup plus profonde. Le temps passa très rapidement.

Comme c'était déjà la fin de l'été et que les vacances étaient terminées, Thomas devait partir le lendemain. Pour leur dernière activité, ils s'étaient réservé l'exploration d'une grotte, ce qu'ils firent avec une certaine nostalgie puisque c'était la fin d'une expérience extraordinaire pour les deux. Et voilà que, sur le chemin de retour, en plein champ, ils se retrouvent devant un arbre fruitier comme ils n'en avaient jamais vu d'aussi beau : un arbre sauvage, aux branches débordant de beaux fruits. Ils regardèrent pendant un bon moment les fruits, les branches bien garnies. Et les yeux remplis d'une fierté et d'un émerveillement qu'ils croyaient ressentir pour la première fois, ils se mirent à rire si fort qu'on aurait pu les entendre de loin tellement leur joie était grande. Ils décidèrent donc d'y goûter. Les fruits étaient d'une saveur qu'on ne pouvait pas nommer. Ils étaient tellement heureux de leur découverte qu'ils en cueillirent pour tout le monde de la maison.

Luc dit à Thomas : Tu vois, tu devras revenir l'an prochain pour manger de ces fruits. Thomas devint tout triste au point que Luc se demandait qu'est-ce qu'il avait bien pu dire pour que Thomas devienne si triste. Avant que Luc ne le questionne, Thomas fixa son ami avec un regard chargé de larmes qu'il ne pouvait retenir. Il commença à lui dire : tu sais, j'avais un secret à te confier et je ne voulais pas te le révéler avant de partir. J'aimerais pouvoir revenir l'an prochain, j'ai passé des vacances formidables, mais je suis victime d'une maladie qui m'emportera un jour ou l'autre avant le retour de l'été. Je te donnerai des nouvelles tant que je le pourrai. Voilà mon secret; je voudrais que cela reste entre nous. On se le promet.

Quelques mois plus tard, Luc reçut de Thomas une longue lettre qui se terminait comme suit :

Après cette dure période que je viens de passer, je sens que c'est la dernière lettre que je pourrai t'écrire. Je te redis toute mon amitié. Et comme je ne serai pas là l'an prochain, voilà ce que je te propose : tu sais avec quelle joie et avec quel plaisir nous avons découvert ce bel arbre fruitier et dégusté ses fruits succulents, eh bien!

chaque fois que tu retourneras visiter cet arbre fruitier et que tu en dégusteras les fruits je voudrais que tu le fasses en rappel de la joie que nous avons vécue ensemble et pour te souvenir de notre amitié toujours aussi vivante qu'à ce moment-là. Chaque fois que tu feras cela, tu le feras en mémoire de moi, et je serai avec toi. Adieu !

LIEN : Célébrer l'Eucharistie, c'est refaire les gestes de Jésus, redire ses paroles, rendre présent tout son amour. Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez à cette coupe, faites-le en mémoire de moi, dit Jésus. Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps.

II. Le festin de Babette

Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout (Jn 13, 1).

Gabriel Axel nous a donné en 1987 un très beau film : « Le festin de Babette ». Un pasteur protestant a fondé une petite congrégation et il a vécu avec ses deux filles, Philippa et Martine, une vie très austère et priante qui dédaigne les choses d'ici-bas et n'aspire qu'à la Nouvelle Jérusalem. Tour à tour Philippa et Martine renoncent à un amour possible. Puis le père meurt et les deux filles continuent de prendre soin de la congrégation.

Un soir descend chez elles, dans leur petit village danois, une française, Babette. Elle doit fuir la Révolution car elle craint pour sa vie. Elle n'a plus de parents. Elle demande aux deux sœurs de la prendre à leur service pour le gîte et le couvert. Commence pour elle une vie austère où elle sert les deux sœurs avec discrétion et assiduité.

Alors qu'on s'apprête à fêter le centième anniversaire de naissance du pasteur, Babette reçoit une lettre lui annonçant qu'elle a gagné 10 000 francs à la loterie. Elle propose d'organiser un banquet et d'inviter les membres de la congrégation. Elle offre un véritable festin, car elle a été le grand chef du Café anglais de Paris. Elle dépense même tout le montant qu'elle a gagné, dans un geste d'une rare extravagance.

Les membres de la Congrégation sont divisés : il faut être poli envers Babette mais ne doit-on pas mépriser la matière ? Comment peut-on goûter toutes ces bonnes choses ? Il faut manger comme d'habitude sans manifester la moindre satisfaction.

Mais la générosité de Babette, le bon vin et l'enthousiasme d'un autre invité font que peu à peu les yeux s'allument, les visages sourient, les cœurs se réchauffent et on assiste à une véritable communion entre ces personnes : un moment de grâce, de pardon mutuel, de louange.

LIEN : La générosité de Babette surprend des gens sévères et durs pour eux-mêmes mais finit par toucher leur cœur et les transfigurer. L'amour de Jésus est extravagant lui aussi, il va jusqu'au bout. Le Jeudi saint est le festin de Jésus qui, en se donnant, nous a tout donné.

Dieu n'est qu'Amour. Les qualités de Dieu – toute-puissance, sagesse, beauté – sont les attributs de l'amour. Or si Dieu n'est qu'Amour, il est humble, pauvre et dépendant. Dieu est le plus dépendant de tous les êtres. Nous cherchons Dieu dans la lune, alors qu'il est en train de nous laver les pieds. Nous cherchons le visage de Jésus, alors qu'il est visible dans celui ou celle auquel nous rendons service. Quand je vois Jésus, le soir du jeudi saint, laver avec humilité des pieds humains, je vois Dieu lui-même éternellement serviteur, avec humilité au plus profond de sa grandeur. Cette grandeur, Jésus la révèle dans le service, et jusque dans le don de sa vie (Inspiré de F. Varillon, Joie de croire, Joie de vivre).

III. Geste scandaleux

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » (Jn 14, 15).

Dans le minuscule bureau de Jean Vanier il y a un beau tableau où on voit le Christ à genoux, lavant les pieds de ses disciples, geste ô combien scandaleux, mais geste qui, plus que toute parole, vient nous rappeler qui est Jésus pour nous.

C'est une belle histoire, une histoire de don et d'abandon.

Jésus, le premier, a pris ce chemin du don, jusqu'au don de sa vie, pour demeurer continuellement présent avec nous, pour nous inviter à demeurer toujours présent les uns aux autres.

Cette grande révélation, Jésus va la faire à ses amis qu'il a invités pour un dernier repas. Alors qu'il est à table, il se lève, met un tablier et prends un bassin d'eau pour laver les pieds de ses disciples. Et puis, il leur demande : « Comprenez-vous ce que je viens de faire? »

Bien non, ils ne comprennent pas.

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous. »

Jésus a tout fait: il a guéri des malades, fait marcher les paralytiques, redonné la vue, multiplié les pains. Surtout, il a donné une parole qui faisait vivre, une parole qui donnait du sens à la vie des gens, une parole qui réveillait leur espérance.

À son dernier repas, il dit à ses disciples et à chacun et chacune de nous : « Faites comme j'ai fait, occupez-vous les uns des autres jusqu'à vous laver les pieds mutuellement. » Nos pieds portent notre corps. Nos pieds portent notre vie. Jésus nous invite à nous occuper de nos frères et de nos sœurs comme lui-même a partagé sa vie avec nous. Quand Jésus partage le pain, c'est sa vie qu'il partage. Il partage sa vie avec nous pour qu'elle éclate en nous et que nous devenions capables de partager à notre tour ce qu'il y a de meilleur en nous de sorte qu'à notre contact les personnes deviennent plus vivantes, que notre parole donne sens, que notre parole réveille l'espérance.

Encore aujourd'hui, nous avons besoin d'une parole qui donne sens à nos vies, nous avons besoin d'une parole qui dit l'espérance, nous avons besoin de quelqu'un qui accepte de s'arrêter près de nous pour nous laver les pieds, nous accueillir, nous faire naître à quelqu'un de plus grand, nous rappeler que nous sommes aimés sans conditions. Au milieu de nos vies remplies de toutes sortes de réalités, il y a la présence de Jésus. Sa vie il nous la donne pour qu'ensemble nous la partagions,

pour que nous soyons présents les uns aux autres, que nous prenions soins les uns des autres, pour que nous nous aimions.

IV. La parabole du lavement des pieds

Alors si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres (Jn 13,14).

Ce soir, le Maître qui a enseigné en paraboles, fait vivre à ses amis la plus touchante et à la fois la plus dramatique des paraboles.

Jésus et ses amis les plus proches sont rassemblés pour célébrer la grande fête de leur peuple. Ils veulent célébrer leur libération, la Pâque, le Passage. Au milieu du repas, Jésus, leur Maître, celui qui accomplissait des miracles et tant de choses étonnantes, le Maître que les foules voulaient couronner roi il y a quelques jours, se lève soudainement de son siège de président de la fête, soulève sa robe et attache un linge autour de sa taille et, accomplissant la plus servile des tâches, commence à laver les pieds des Douze.

Nous pouvons imaginer le choc que doivent éprouver ses amis et le silence incrédule qui s'est installé dans la salle. Mais, sans un mot, Jésus continue... après un premier disciple, un deuxième, puis un autre et un autre... Jésus à genoux, lavant la saleté et la poussière des pieds des pécheurs, du collecteur d'impôts... les uns après les autres. Malgré l'embarras et les protestations, de Pierre en particulier, Jésus continue son humble et, à leurs yeux, combien dégradante tâche. Puis, quand tout est fini, il s'adresse à eux et explique sa « parabole » : Ce que je viens de faire pour vous, vous devez le faire à votre tour.

Le Maître qui leur a révélé les merveilles de Dieu à travers des histoires de graine de moutarde, de filets de pêche, d'enfant ingrat, en ce dernier soir de sa vie à la vie comme nous la connaissons - laisse à sa petite équipe de disciples la plus belle des paraboles. « Ce que moi, votre Seigneur et votre Maître j'ai fait pour vous, vous devez le faire les uns pour les autres. Je vous ai lavé les pieds comme un esclave, vous devez vous laver les pieds et vous servir les uns les autres. Comme je vous ai aimés sans limite et sans condition, vous devez vous aimer les uns les autres sans limite et sans condition. »

Ce soir devrait nous faire voir notre vraie condition, ce soir devrait nous rendre inconfortables. Car ce soir projette la lumière sur ce que signifie « être disciples de Jésus, rassemblés à sa table et partageant son Eucharistie ».

La parabole de ce soir est si simple, mais ce qu'elle nous enseigne est le cœur même de l'agir du vrai chrétien... et c'est peut-être la leçon la plus difficile à saisir.

Père, ce soir nous nous rappelons la nuit du deuxième Passage, la Pâques de Jésus Christ. Dans cette Eucharistie, nous proclamons sa vie, sa mort et sa résurrection. Puissions-nous, en nous aimant les uns les autres, apporter son Eucharistie à notre monde divisé. (Inspiré de Connections, Jeudi saint, 1998).

2. Préparer la célébration

3. Célébrer

PRÉSENTATION DE LA CÉLÉBRATION

La nuit qu'il fut livré

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous... » déclare Jésus. Nous voici parvenu au terme du grand voyage : l'heure, son heure est arrivée, avec son cortège de peur et d'angoisse, mais aussi avec cette confiance inébranlable, ancrée au tréfonds de son être : « Père, non pas ce que je veux... » suppliera le Seigneur au jardin de la trahison. Mais avant de faire le grand pas, il réunit ses amis et leur laisse un héritage inestimable : « Vous ferez cela en mémoire de moi. »

Ce dernier repas de Jésus est le repas de fête de la Pâque juive pour célébrer la libération d'Égypte sous la conduite de Moïse et l'Alliance du Sinaï. Mais Jésus en prolonge le sens : il devient le mémorial de la nouvelle Alliance en son sang lorsqu'il sera élevé sur la croix. Ainsi ce qui semblera être l'heure des ténèbres devient l'heure de la délivrance et de la victoire. Ce sont ces derniers instants de Jésus avec les siens que nous commémorons ce soir.

Et c'est déjà pour nous la victoire de Pâques !!!

MOT DE RASSEMBLEMENT

Frères et sœurs, avant sa dernière Pâque, Jésus a dit à ses disciples : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : Le Maître te fait dire : Mon temps est proche; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples. » Ce soir, c'est chez nous, c'est avec nous qu'il veut célébrer la Pâque. Il nous aime toujours de cet amour de passion, de cet amour qui va jusqu'au bout, au delà de tout ce qu'on pourrait imaginer... C'est ce repas auquel nous prenons part, où pour la première fois retentirent ces mots : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ... »

PRIÈRE D'OUVERTURE (*eucharistie de rassemblement*)

Prions le Seigneur dans le silence du cœur.

(moment de silence, puis :)

*Dieu notre Père, en cette nuit où ton Fils Jésus va jusqu'au bout de son amour pour nous, vois ton peuple rassemblé pour faire mémoire de lui. Apprends-nous à nous mettre en tenue de service, à partager notre vie avec ceux que tu places sur notre route, surtout les plus petits, toi qui nourris ton peuple de ta Parole et de ton pain, Dieu vivant pour les siècles des siècles. **AMEN***

INTRODUCTION AUX LECTURES

1. Première lecture

Quand Jésus s'est mis à table avec ses disciples, c'était pour prendre le repas pascal, comme tous les Juifs le faisaient et le font encore en famille au début du printemps. On y mangeait à la manière des temps anciens. Et, au début du repas, le plus jeune des enfants devait demander à son père ce que tout cela signifiait. C'est pour répondre à cette question que le livre de l'Exode contient un récit de la première Pâque.

2. Psaume

3. L'Apôtre

En célébrant l'eucharistie, nous prolongeons aujourd'hui une tradition qui remonte au Christ et que saint Paul nous a décrite dans un texte admirable.

4. L'Évangile

CHANT DE MÉDITATION

PAS N'IMPORTE QUEL AMOUR

**L'Amour, c'est pas n'importe quel Amour,
Qui va jusqu'à donner sa vie pour ses amis. (bis)**

L'Amour qui chasse la peur et fait confiance à la vie,
Celui qui risque son cœur sur des chemins inédits.
Celui qui laisse un pays, une terre une maison,
Et qui n'emporte avec lui rien d'autre qu'un baluchon.

L'Amour qui ose parler quand tout le monde se tait
Et qui refuse d'entrer dans le jeu des gens parfaits.
Celui qui donne la paix comme on se donne la main
Et qui renonce à jamais à la violence et aux poings.

L'Amour qui prend les devants au rendez-vous du pardon
Et qui repart en chantant vers un nouvel horizon.
Celui qui va jusqu'au bout quand il choisit d'oublier.
Celui qui passe pour fou quand il s'entête à aimer.

IL N'EST PAS DE PLUS GRAND AMOUR

**Il n'est pas de plus grand amour
Que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.**

S'étant levé de table, Jésus lava les pieds de ses disciples

Jésus dit : « Faites entre vous comme j'ai fait pour vous. »

« Oui, comme je vous ai aimé, vous aussi aimez-vous les uns les autres.»

« À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples :

à cet amour que vous aurez les uns pour les autres. »

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. »

AIMONS-NOUS

**Aimons-nous les uns les autres,
Comme Dieu nous a aimés.**

C'est Dieu qui, le premier,
Nous a aimés. (bis)
Et depuis, nous cherchons
À dessiner, ensemble,
Les traits de son amour.

Nous a aimés. (bis)

C'est Dieu qui, le premier,
Et depuis, nous tâchons
De mieux aimer, ensemble,
Au nom de son amour.

Nous a aimés. (bis)

C'est Dieu qui, le premier,
Et depuis, nous marchons
Main dans la main, ensemble,
Au pas de son amour.

Nous a aimés. (bis)

C'est Dieu qui, le premier,
Et depuis, nous rêvons
D'une cité, ensemble,
Bâtie sur son amour.

**Aimons-nous les uns les autres,
Comme Dieu nous a aimés.**

Nous a aimés. (bis)

C'est Dieu qui, le premier,
Et depuis, nous croyons
Qu'il faut donner, ensemble,
Le pain de son amour.

QUI DONC EST DIEU ?

Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi,
Fils de la terre,
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?
Qui donc est Dieu, si démuné, si grand,
Si vulnérable,
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

Qui donc est Dieu pour se lier d'amour
À part égale,
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?
Qui donc est Dieu, s'il faut pour le trouver
Un cœur de pauvre ?
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

Qui donc est Dieu, s'il vient à nos côtés
Prendre la route,
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?
Qui donc est Dieu qui vient sans perdre cœur
À notre table ?
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

Qui donc est Dieu que nul ne peut aimer
S'il n'aime l'homme ?
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?
Qui donc est Dieu qu'on peut si fort blesser
En blessant l'homme ?
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

PRIÈRE UNIVERSELLE

Dans l'intimité de ce repas et avec toute la force d'un testament, le Christ nous révèle les dimensions d'un amour véritable : être au service. Avec notre désir de lui ressembler, prions pour tous les humains qui ont tant besoin d'être aimés. Prions en disant avec confiance : Jésus, que ton amour inspire notre amour.

Jésus, que ton amour inspire notre amour.

- L'Église n'est pas fondée sur une doctrine mais sur le service des personnes. Jésus, que ton Esprit assiste l'Église dans sa mission de salut, nous t'en prions.
- En célébrant la Cène du Seigneur, les chrétiens de toutes confessions s'engagent à témoigner de ton amour. Pour qu'ils travaillent en faveur de l'unité et de la paix, Jésus, nous t'en prions.
- Jésus, tu as aimé tes frères jusqu'au bout, sans calculer, sans résister. Soutiens tous ceux qui luttent pour faire reculer la maladie ou le désespoir, nous t'es prions.

- En ce soir de fête, rendons grâce pour les diacres, témoin du service, pour les évêques et les prêtres. Pour que leur sacerdoce éclaire notre monde, Jésus, nous te prions.

Dieu notre Père, aux côtés de Jésus, ce soir, nous nous tournons vers toi : que son amour sans limites soutienne chacun d'entre nous et nous aide à annoncer ton Royaume d'amour, toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

AMEN

EUCHARISTIE du repas

Nos cœurs s'émerveillent, Père très bon, devant l'œuvre du Christ ; nos cœurs s'émerveillent devant le don que tu nous as fait par lui. Car il nous a aimés jusqu'au bout, jusqu'à donner sa vie, jusqu'à remettre entre nos mains son Corps et son Sang : mystérieuse offrande devenue nôtre pour ta gloire et le salut du monde.

Gloire et louange à toi pour les siècles. Amen ! Amen !

Aucune parole n'est plus belle ni plus douce que celle qu'il nous partage : parole d'éternité, parole quotidienne qui fonde notre unité et nous ouvre le ciel en nous faisant aimer notre condition humaine.

Gloire et louange à toi pour les siècles. Amen ! Amen !

Aucun geste n'est plus grand que celui par lequel il s'abaisse, lui le Seigneur et le Maître devenu serviteur. Et c'est ton cœur qu'il nous révèle en ces paroles et en ce geste.

Gloire et louange à toi pour les siècles. Amen ! Amen !

C'est pourquoi, avec amour, en communion avec toutes tes créatures, nous voulons te chanter :

**Saint ! Saint !
Saint le Seigneur Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire !
Hosanna au plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Hosanna au plus haut des cieux !**

COMMUNION AU PÈRE

COMMUNION FRATERNELLE

Seigneur Jésus, tu as dit à tes Apôtres : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », donne-nous la force de rejeter tout égoïsme et toute méchanceté. Apprends-nous la joie de servir et mets la paix en nos cœurs, toi qui étais mort mais qui es aujourd'hui vivant pour les siècles des siècles. Amen.

SCEAU DE L'ALLIANCE (communion aux sanctifiés)

POUR CONCLURE LES RITES DE COMMUNION

Dieu nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils. Prions-le une dernière fois dans le silence du cœur.

Dieu notre Père, nous sommes émerveillés : sous nos yeux le Christ Jésus s'est donné par amour. À nous qui avons communiqué à son corps livré et à son sang versé, donne la force, le courage et la joie de partager et de servir comme lui, ton envoyé et notre frère, Dieu pour les siècles des siècles. **AMEN**

BÉNÉDICTION ET RENVOI DE L'ASSEMBLÉE

Gardez en vos cœurs le souvenir de la Passion du Christ !

AMEN !

Que votre amour réponde à son amour !

AMEN !

Qu'une espérance nouvelle vous habite en toutes vos épreuves !

AMEN !

Et qu'il vous bénisse, le Dieu Sauveur, le Père, le Fils et le Saint Esprit !

AMEN !

PROLONGEMENT EUCHARISTIQUE

4. Prières pour la veillée eucharistique

- Sommaire :
- ▶ [*Sous vos yeux, ô Seigneur*](#)
 - ▶ [*Oblation*](#)
 - ▶ [*Prière devant le Christ*](#)
 - ▶ [*O vous qui m'aimez tant*](#)
 - ▶ [*Acte d'offrande*](#)
 - ▶ [*Prière de contemplation*](#)
 - ▶ [*Pour avoir la persévérance*](#)
 - ▶ [*Regardez Seigneur*](#)
 - ▶ [*Acte au Très-Saint Sacrement*](#)
 - ▶ [*Source de l'Amour*](#)
 - ▶ [*Louange à l'Eucharistie*](#)
 - ▶ [*Amende honorable*](#)
 - ▶ [*Acte de consécration*](#)
 - ▶ [*Litanies du Saint Sacrement*](#)
 - ▶ [*Litanies du Précieux Sang*](#)

[*Sous vos yeux, ô Seigneur*](#)

Sous vos yeux, ô Seigneur, nous portons le fardeau de nos fautes, et nous portons en même temps les plaies qu'elles nous ont faites. Si nous pesons le mal que nous avons fait, ce que nous souffrons n'est rien et nous méritons bien plus. Grave est le mal que nous avons commis ; léger ce que nous avons à souffrir. Nous éprouvons la peine du péché ; et cependant, nous ne renonçons pas à notre obstination dans le péché. Vos châtiments écrasent notre faiblesse, et notre iniquité reste toujours la même. Notre volonté mauvaise se sent torturée, mais nous ne courbons pas la tête. Notre vie se passe dans les soupirs de la douleur, mais elle ne s'amende pas dans ses actions. Si vous temporez, point de retour de notre part ; si votre bras vengeur nous frappe, nous nous rebutons. Dans les châtiments, nous confessons nos fautes ; mais à peine vous êtes-vous éloigné, que déjà nos larmes sont oubliées. Si votre bras s'abaisse, nous promettons tout ; mais le glaive reste-t-il suspendu nous ne tenons plus aucun compte de nos promesses. S'il arrive que vous frappiez, nos cris de peine s'élèvent vers vous ; à peine avez-vous pardonné, que déjà nous provoquons de nouveau votre juste vengeance.

Ah ! Seigneur, voilà devant vous des coupables en aveu : si vous ne nous faites grâce, nous le savons, une juste sentence nous frappera. O Père tout-puissant, nous ne méritons rien, mais accordez-nous ce que nous demandons, vous qui avez fait de rien les hommes, pour implorer votre nom ! Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen.

Saint Augustin

[*Oblation*](#)

Prenez dans vos mains, Seigneur, ma liberté entière ; recevez ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné ; je vous le rends, et vous le livre sans réserve pour que votre volonté le gouverne. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce et je serai assez riche ; je ne demande rien au delà.

Prière devant le Christ

Accordez-moi, Dieu miséricordieux, de désirer ardemment ce qui vous plaît,
de le rechercher prudemment,
de le reconnaître véritablement
et de l'accomplir parfaitement,
à la louange et à la gloire de votre nom.

Mettez de l'ordre en ma vie, accordez-moi de savoir ce que vous voulez que je fasse,
donnez-moi de l'accomplir comme il faut et comme il est utile au salut de mon âme.
Que j'aille vers vous, Seigneur, par un chemin sûr, droit, agréable et menant au
terme, qui ne s'égaré pas entre les prospérités et les adversités, tellement que je
vous rende grâces dans les prospérités, et que je garde la patience dans les
adversités, ne me laissant ni exalter par les premières, ni déprimer par les secondes.
Que rien ne me réjouisse ni me m'attriste, hors ce qui me mène à vous ou m'en
écarte. Que je ne désire plaire ou ne craigne de déplaire à personne, si ce n'est à
vous. Que tout ce qui passe devienne vil à mes yeux à cause de vous, Seigneur, et
que tout ce qui vous touche me soit cher, mais vous, mon Dieu, plus que tout le reste.
Que toute joie me dégoûte qui est sans vous, et que je ne désire rien en dehors de
vous. Que tout travail, Seigneur, me soit plaisant qui est pour vous, et tout repos
ennuyeux qui est sans vous. Donnez-moi souvent de diriger mon cœur vers vous, et,
dans mes défaillances, de les peser avec douleur, avec un ferme propos de
m'amender.

Rendez-moi, Seigneur Dieu, obéissant sans contradiction, pauvre sans défection,
chaste sans corruption, patient sans protestation, humble sans fiction, joyeux sans
dissipation, sérieux sans abattement, retenu sans rigidité, actif sans légèreté, animé
de votre crainte sans désespoir, véridique sans duplicité, faisant le bien sans
présomption, reprenant le prochain sans hauteur, l'édifiant de parole et d'exemple
sans simulation.

Donnez-moi, Seigneur Dieu, un cœur vigilant que nulle curieuse pensée ne détourne
de vous, un cœur noble que nulle indigne affection n'abaisse, un cœur droit que
nulle intention perverse ne dévie, un cœur ferme que nulle épreuve ne brise, un
cœur libre que nulle violent affection ne subjugué.

Accordez-moi, Seigneur Dieu, une intelligence qui vous connaisse, un empressement
qui vous cherche, une sagesse qui vous trouve, une vie qui vous plaise, une
persévérance qui vous attende avec confiance, et une confiance qui vous embrasse à
la fin.

Accordez-moi d'être affligé de vos peines par la pénitence, d'user en chemin de vos
bienfaits par la grâce, de jouir de vos joies surtout dans la patrie par la gloire. Vous
qui, étant Dieu, vivez et régnés dans tous les siècles des siècles. Amen.

Saint Thomas d'Aquin

O vous qui m'aimez tant

O vous qui m'aimez tant, Jésus ! Ici véritablement Dieu caché, écoutez-moi, je vous
implore. Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour ! Donnez-moi
de le chercher, de le trouver, de l'accomplir. Qu'à toute heure, Jésus, mon âme
prenne vers Vous, son envoi : que ma vie ne soit qu'un acte d'amour. Toute œuvre
qui ne vous honore pas, faites-moi bien sentir qu'elle est morte ! Que ma piété soit
moins une habitude qu'un élan habituel du cœur.

Saint Thomas d'Aquin

Acte d'offrande

Afin de vivre dans un acte de parfait amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous, et qu'ainsi je devienne martyre de votre amour, ô mon Dieu ! Que ce martyre, après m'avoir préparée à paraître devant vous, me fasse enfin mourir, et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de votre miséricordieux amour !

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon amour dans un face à face éternel !

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face

Prière de contemplation

Je vous invoque, Dieu de toute consolation, vous qui ne trouvez en nous que vos propres dons, pour qu'au terme de cette vie, vous daigniez me donner la connaissance de la Vérité première, la jouissance de la divine Majesté.

Donnez aussi à mon corps, ô généreux Rémunérateur, la beauté de la clarté, la promptitude de l'agilité, la pénétration de la subtilité, la force de l'impassibilité. Ajoutez-y l'abondance des richesses, l'affluence des délices, l'accumulation des biens, afin que je puisse me réjouir au-dessus de moi de votre consolation, au-dessous de moi de la douceur du séjour, au-dedans de moi de la glorification de mon corps et de mon âme, auprès de moi de l'exquise compagnie des anges et des hommes.

Qu'auprès de vous, Père très clément, je trouve pour mon esprit les illuminations de la sagesse, pour ma sensibilité l'accomplissement de mes désirs, pour mes puissances de combat la gloire du triomphe ; auprès de vous, dis-je, là où est l'absence de tout péril, la variété des demeures, la concorde des volontés ; là où est la douceur du printemps, la lumière de l'été, la fertilité de l'automne, et le repos de l'hiver.

Donnez-moi, Seigneur Dieu, la vie qui ne connaît plus la mort, la joie qui est sans douleur, là où réside la souveraine liberté, la libre sécurité, la sûre tranquillité, la joyeuse félicité, l'heureuse éternité, l'éternelle béatitude, la vision et la louange de la vérité : Dieu. Amen.

Saint Thomas d'Aquin

Regardez, Seigneur

Regardez, Seigneur, du fond de votre sanctuaire, du haut des cieux où vous habitez, et voyez cette très-sainte Hostie que le grand Pontife, votre divin Fils, Jésus Notre-Seigneur, vous offre pour les péchés de ces frères. Laissez-vous toucher par cette offrande, malgré l'excès de notre malice. Voici la voix du Sang de Jésus, notre Frère, qui crie vers vous du haut de la croix.

Exaucez-nous, Seigneur ; apaisez votre courroux, considérez notre détresse, et suspendez votre indignation. Ne différez plus, ô mon Dieu, de nous secourir, pour l'amour de vous-même, parce que cette ville sainte et ce peuple sont à vous et qu'ils ont la gloire de porter votre nom. O Dieu, traitez-nous selon votre infinie miséricorde ! Amen.

Saint Gaétan de Thienne

Pour avoir la persévérance

Dieu suprême et éternel, je vous remercie de m'avoir créé, de m'avoir racheté par Jésus-Christ, de m'avoir fait chrétien en m'appelant à la vraie foi, et de m'avoir attendu à la pénitence après tant de péchés. Bonté infinie, je vous aime par-dessus toutes choses ; et toutes ces offenses que je vous ai faites, je m'en repens de toute mon âme. J'ai la confiance que vous m'avez déjà pardonné, mais je suis toujours en danger de retomber dans le mal. Je vous demande, pour l'amour de Jésus-Christ, la sainte persévérance jusqu'à la mort. Vous connaissez ma faiblesse ! Secourez-moi, Seigneur ! ne permettez pas que je sois encore séparé de vous ; faites-moi mourir mille fois plutôt que d'avoir encore le malheur de perdre votre grâce. O Marie, ma mère, obtenez-moi la sainte persévérance.

Salut, Salut du monde ! Salut, Verbe éternel du Père, Hostie vivante, Vie sans fin ! Salut, ô très précieux trésor des cœurs purs, ô la nourriture vivante des anges, ô le pain très excellent du ciel ! Vous êtes, ô mon Dieu, vous êtes le solide espoir des fidèles, le secours des pénitents, le médecin des malades, la très douce consolation des malheureux et des pauvres. Soyez donc béni, très-aimé Seigneur Jésus ! À vous les anges, à vous les chérubins, à vous les séraphins, avec toutes les créatures, chantent un cantique d'action de grâces. Parce que vous êtes descendu du ciel par amour pour nous. Parce que vous vous êtes offert pour nous, offert en sacrifice sur l'autel de la croix. Parce qu'enfin, vous avez pour nous, de retour en votre ciel, laissé ici-bas votre corps vivant et immortel comme une consolation, comme un salut, comme un gage de votre extrême amour. Et nous aussi, nous crions, à cause de cette grande miséricorde : Gloire à Dieu, mille et mille fois, gloire à Dieu !

Saint Pierre Canisius

Acte au Très-Saint Sacrement

J'adore, Père éternel, les respects et les devoirs que votre Fils vous rend à l'intérieur de son âme au Très-Saint-Sacrement. Je vous supplie de les recevoir de lui pour moi, puisqu'il vous les présente à mon intention et à ma place. Je vous les offre de tout mon cœur, comme les plus grands sujets de complaisance et de joie que vous prenez au ciel et en la terre. Je vous prie, Fils de Dieu, d'établir en mon âme, ces mêmes devoirs d'amour et de religion envers votre Père ; car je ne puis espérer aucun vrai sentiment de crainte et de respect qu'en participation de votre intérieur, qui porte en soi la plénitude de la perfection chrétienne. En votre sainte vertu, Esprit divin, je me prépare à suivre tous les devoirs qui me sont expliqués en cette image ; la Foi m'apprend que je suis obligé de les rendre à Dieu en Jésus-Christ, l'unique religieux de son Eglise.

Jean-Jacques Olier

Source de l'amour

O sacrement où l'Amour se cache pour être cherché plus purement, où il se laisse voir à demi pour être désiré avec plus d'ardeur ! O secret merveilleux de l'Amour de mon Dieu ! Qu'ai-je fait pour mériter vos faveurs ? Que ferai-je pour m'en rendre digne ? Que ferai-je, Seigneur, moi qui n'ai, par dessus les autres pécheurs que l'abus de vos grâces, des lumières inutiles et le poids d'une vie pleine d'ingratitude ? Tout me manque en moi ; mais faites tout.

Fénelon

Louange à l'Eucharistie

O digne et admirable institution, qui passez la capacité de l'entendement humain, que les anges ne peuvent qu'admirer et que nulle langue ne peut exprimer, ni nul entendement comprendre, combien tu es digne de grande vénération ! Qu'un Dieu infini veuille tant se rabaisser que de se laisser contenir par une créature finie, que celui que le ciel ne peut comprendre, qui est porté sur les ailes du vent, veuille abrégé son admirable grandeur dans une pauvre chétive âme, que le soleil même retire sa splendeur dans un petit antre creux de la poitrine humaine ! Non, c'est chose qui ne se peut ni ne se doit seulement penser ; car qu'y a-t-il de si extraordinaire au monde ! L'on voit bien le père laisser son bien à ses enfants, s'exposer au danger de la mort pour leur conservation ; mais de leur donner son corps à manger, il ne s'en trouve point.

Saint Vincent de Paul

Amende honorable

Majesté adorable de mon Dieu, Victime seule capable de satisfaire à la divine justice, je viens me prosterner devant votre auguste Sacrement, pénétré de la douleur la plus vive et la plus profonde à la vue des irrévérences, des profanations et des impiétés qui ont été commises contre vous dans ce Mystère.

Je viens, dans un esprit de réparation, vous adorer pour ceux de mes frères qui vous refusent leurs hommages, pour les infidèles, les impies, les hérétiques et tous les mauvais chrétiens.

Je voudrais, ô mon Dieu, vous procurer autant de gloire qu'ils vous en donneraient tous ensemble, s'ils vous offraient assidûment le tribut de leur respect et de leur amour.

Voulant vous rendre plus agréable cet ardent désir de mon cœur, je l'unis, ô Jésus, aux vœux que forme votre Église pour attirer à vos pieds tous les hommes, et surtout la portion chérie de ses enfants. Je vous présente avec elle tous les hommages que votre Esprit-Saint lui inspire, et tous ceux que vous offrez vous-même à Dieu votre Père dans ce Sacrement admirable, ou la charité la plus tendre vous fait devenir Holocauste et Victime perpétuelle pour le salut du monde. Ainsi soit-il.

célébrer la dernière Pâque avec vos apôtres,
 Par la profonde humilité qui vous a fait laver
 les pieds de vos disciples, **délivrez-nous, Seigneur**
 Par l'immense charité qui vous a porté à **délivrez-nous, Seigneur**
 instituer ce divin Sacrement, **délivrez-nous, Seigneur**
 Par les cinq plaies douloureuses qu'a reçues
 votre corps sacré pour l'amour de nous, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Tout pécheurs que nous sommes, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Daignez accroître et conserver en nous la
 foi, le respect et la dévotion envers ce **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Sacrement admirable, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Daignez-nous conduire, par la confession
 humble et sincère de nos péchés, à l'usage **nous vous en prions, écoutez-nous**
 fréquent de la sainte Eucharistie, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Daignez-nous préserver de toute hérésie, de
 toute infidélité et de tout aveuglement **nous vous en prions, écoutez-nous**
 intérieur, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Daignez-nous faire recueillir les fruits
 célestes qu'opère, dans les âmes bien **nous vous en prions, écoutez-nous**
 disposées, ce Sacrement qui renferme en lui
 la sainteté même **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Daignez enfin nous soutenir et nous fortifier
 aux approches de la mort, par la vertu **nous vous en prions, écoutez-nous**
 efficace de ce Viatique céleste, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Fils éternel du vrai Dieu, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Fils éternel du vrai Dieu, **nous vous en prions, écoutez-nous**
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
 monde, **pardonnez-nous, Seigneur**
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
 monde, **exaucez-nous, Seigneur**
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
 monde, **ayez pitié de nous, Seigneur**
 Jésus-Christ, écoutez-nous **Jésus-Christ, écoutez-nous**
 Jésus-Christ, exaucez-nous **Jésus-Christ, exaucez-nous**

Vous leur avez donné le pain du ciel,

- Qui renferme toutes sortes de délices.

Prions. O Dieu, qui nous avez laissé un souvenir continu de votre passion dans le
 Sacrement admirable de l'Eucharistie, faites-nous la grâce de révéler de telle sorte
 les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous ressentions sans cesse
 en nous le fruit de votre rédemption. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu
 le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. - Amen.

Par la sueur de sang qui découla de tous vos
membre pendant votre agonie au jardin des
Oliviers, **exaucez-nous, Jésus**

Par le Sang précieux que la couronne d'épine
fit couler de votre tête sacrée, **exaucez-nous, Jésus**

Par le Sang précieux que vous avez répandu
en portant votre croix jusqu'au Calvaire, **exaucez-nous, Jésus**

Par le Sang précieux qui coula de vos mains
et de vos pieds quand vous fûtes attaché à la
croix, **exaucez-nous, Jésus**

Par le Sang précieux que vous avez versé
pendant les trois heures de votre agonie sur
la croix, **exaucez-nous, Jésus**

Par le Sang précieux et l'eau sacrée qui
sortirent après votre mort de votre cœur
percé par la lance, **exaucez-nous, Jésus**

Daignez nous donner la persévérance finale
et la vie éternelle, que vous nous avez
méritée en répandant pour nous votre
précieux Sang, **exaucez-nous, Jésus**

Daignez nous donner la persévérance finale
et la vie éternelle, que vous nous avez
méritée en répandant votre précieux Sang, **exaucez-nous, Jésus**

Daignez accorder aux âmes des fidèles
trépassés la jouissance éternelle de votre
gloire, acquise au prix de votre précieux Sang **exaucez-nous, Jésus**

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, par votre précieux Sang, **pardonnez-nous, Jésus**

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, par votre précieux Sang, **exaucez-nous, Jésus**

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, par votre précieux Sang, **ayez pitié de nous, Jésus**

Jésus-Christ, **écoutez-nous**

Jésus-Christ, **exaucez-nous**

Les fontaines du grand abîme se sont répandues avec abondance des entrailles de
Jésus, et les portes du ciel se sont ouvertes.

Hâtez-vous, âme pécheresse,

- Et lavez-vous sept fois dans ce Jourdain de sang.

Prions. O Jésus ! Sauveur adorable, qui avez daigné répandre miséricordieusement
votre Sang sur la croix pour nous racheter de nos péchés, daignez nous accorder un
pardon que nous ne méritons point, ne vous souvenant que de votre infinie
miséricorde et de votre tendre amour pour nos âmes. Répandez sur nous
l'abondance de vos grâces, afin que nous arrivions au Ciel pour jouir de votre gloire
pendant toute l'éternité. Vous qui vivez et réglez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit,
dans les siècles des siècles. – Amen

5. Paule Amblard : Le Lavement des Pieds par Giotto



GIOTTO di Bondone
Scènes de la vie du Christ : le lavement des pieds
1304-06, Fresque, 200 x 185 cm, Chapelle des Scrovegni, Padoue

Le lavement des pieds, par Giotto

« Qui accueille celui que j'aurai envoyé m'accueille et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. » (Jn, 13, 20)

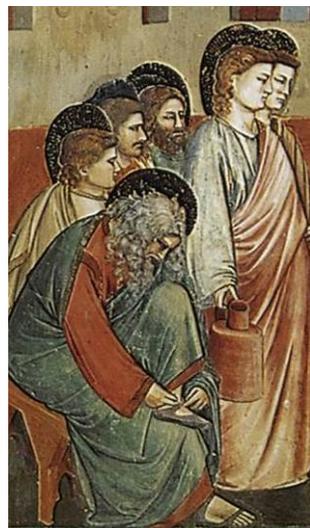
Dans une maison à l'architecture raffinée, les fenêtres et le haut du toit s'entrouvrent sur le ciel bleu. L'esprit de l'homme est en train de s'éveiller.

La délicatesse des ornements de pierre fleurdoyés, les fines colonnes dont l'une semble entrer dans le dos de Simon Pierre, comme s'il recevait la poussée verticale du ciel, la richesse des vêtements drapés, la beauté des objets, les chaises, les sandales, le bassin d'ablution, sont un écrin voulu par le peintre Giotto pour recevoir une perle.

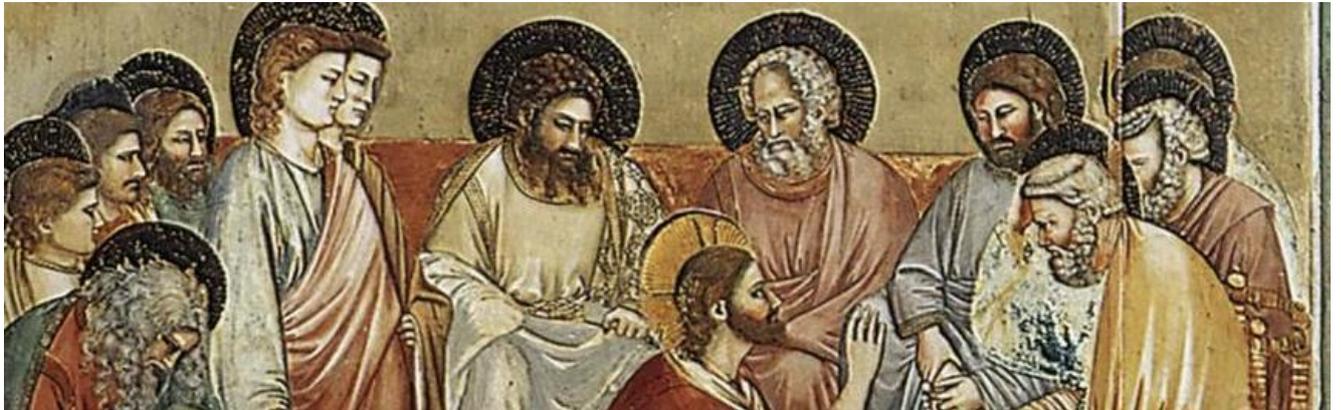
Celle-ci resplendit au centre de la scène, au cœur du petit groupe des douze apôtres. L'auréole du Christ éclaire comme l'étoile qui conduit les bergers. Elle illumine le linge dont il a ceint sa taille.



Giotto en a fait une somptueuse étoffe plissée qui met en valeur la beauté de son geste. À genoux, Jésus s'apprête à laver les pieds de Pierre. Attitude incompréhensible du Seigneur accomplissant le rite d'accueil dévolu aux esclaves et aux serviteurs ! Les visages des disciples dévoilent leur trouble. Ils sont à la fois dépassés et attentifs. Certains écoutent avec une acuité toute particulière. Ils sont tendus, penchés vers le maître. D'autres obéissent à sa parole en préparant leurs pieds, en apportant de l'eau.



Différences de caractères que Giotto a pris soin de nuancer de façon très fine. Mais tous sont en communion avec Lui. La bande horizontale dorée, qui orne le mur derrière eux, semble un tissu lumineux les enveloppant, les réunissant dans la même communauté d'esprit.



Pierre avec les autres reçoit l'enseignement de Jésus. « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » (Jn 13, 8) Le mystère divin nous échappe. Ce n'est pas le savoir intellectuel qui nous ouvre les portes du ciel, mais le cœur. L'humilité et l'amour manifestés de Jésus en cet instant est une clef spirituelle, un enseignement de vie. N'être plus rien, lâcher sa part d'ego pour accueillir l'autre, c'est le chemin vers Dieu.

« Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné. » dit Jésus dans l'évangile de Jean (13, 14-15)

Nous sommes le Jeudi saint, tous s'apprêtent à fêter la Pâque juive, la sortie d'Égypte du peuple hébreu, la fin de l'esclavage. La fin de l'emprisonnement matériel, la libération spirituelle. Le Christ lave leurs pieds, comme les prêtres entrant dans le sanctuaire le plus sacré du Temple. Les pieds sont nos racines, ils nous permettent de nous tenir debout. Ils sont nos liens directs avec la terre, cette matière corporelle que nous devons purifier pour la rendre spirituelle. Les pieds nus sont aussi un signe de dépouillement de l'être. Aussi, Moïse devant le buisson ardent enlève symboliquement ses sandales. Ici, le rituel de l'eau est un signe de purification de nos démarches, de nos actions comme de nos pensées, de nos boues intérieures qui occultent en nous la lumière de l'Esprit.

Notons que les pieds du Christ sont oints de parfum précieux. Sa démarche sent bon ! L'eau qui coule sur nos racines est une source d'eau vive, c'est l'eau fécondante de l'Esprit. Elle est symbole de régénérescence, de renouveau. Elle s'apprête à couler de la plaie du Christ avec son sang offert pour abreuver la terre sèche de notre âme. « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn, 13,1)

Paule Amblard

6. L'absent

Paroles : Louis Amade, musique : Gilbert Bécaud

Qu'elle est lourde à porter l'absence de l'ami,
L'ami qui tous les soirs venait à cette table
Et qui ne viendra plus, la mort est misérable,
Qui poignarde le cœur et qui te déconstruit.

Il avait dit un jour: « Lorsque je partirai
Pour les lointains pays au-delà de la terre,
Vous ne pleurerez pas, vous lèverez vos verres
Et vous boirez pour moi à mon éternité. »

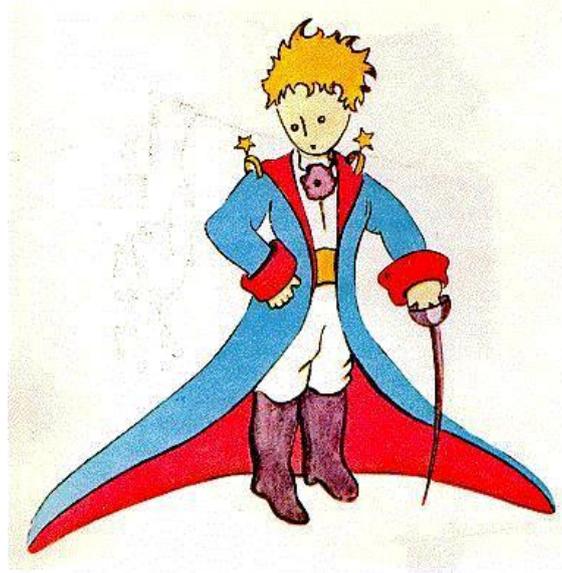
Dans le creux de mes nuits, pourtant, je voudrais bien
Boire à son souvenir pour lui rester fidèle,
Mais j'ai trop de chagrin et sa voix qui m'appelle
Se plante comme un clou dans le creux de ma main.

Alors je reste là au bord de mon passé,
Silencieux et vaincu, pendant que sa voix passe
Et j'écoute la vie s'installer à sa place,
Sa place qui pourtant demeure abandonnée.

La vie de chaque jour aux minuscules joies
Veut remplir à tout prix le vide de l'absence
Mais elle ne pourra pas, avec ses manigances,
Me prendre mon ami pour la seconde fois.

Qu'elle est lourde à porter l'absence de l'ami !
Qu'elle est lourde à porter l'absence de l'ami !

7. Antoine de Saint-Exupéry : Le Petit Prince



CHAPITRE XXVI

Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus de loin mon petit prince assis là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait :

- Tu ne t'en souviens donc pas ? disait-il. Ce n'est pas tout à fait ici !

Une autre voix lui répondit sans doute, puisqu'il répliqua :

- Si ! Si ! C'est bien le jour, mais ce n'est pas ici l'endroit...

Je poursuivis ma marche vers le mur. Je ne voyais ni entendais toujours personne. Pourtant le petit prince répliqua de nouveau :

- ... Bien sûr. Tu verras où commence ma trace dans le sable. Tu n'as qu'à m'y attendre. J'y serai cette nuit...

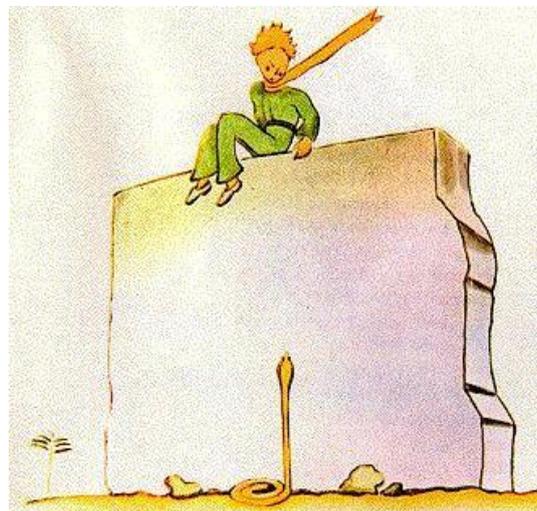
J'étais à vingt mètres du mur et je ne voyais toujours rien.

Le petit prince dit encore, après un silence :

- Tu as du bon venin ? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps ?

Je fis halte, le cœur serré, mais je ne comprenais toujours pas.

- Maintenant va-t-en, dit-il... je veux redescendre !



Alors j'abaissai moi-même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond ! Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes. Tout en fouillant ma poche pour en tirer mon revolver, je pris le pas de course, mais, au bruit que je fis, le serpent se laissa doucement couler dans le sable, comme un jet d'eau qui meurt, et, sans trop se presser, se faufila entre les pierres avec un léger bruit de métal.

Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince, pâle comme la neige.

- Quelle est cette histoire-là! Tu parles maintenant avec les serpents !

J'avais défait son éternel cache-nez d'or. Je lui avais mouillé les tempes et l'avais fait boire. Et maintenant je n'osais plus rien lui demander. Il me regarda gravement et m'entoura le cou de ses bras. Je sentais battre son cœur comme celui d'un oiseau qui meurt, quand on l'a tiré à la carabine. Il me dit :

- Je suis content que tu aies trouvé ce qui manquait à ta machine. Tu vas pouvoir rentrer chez toi...

- Comment sais-tu ?

Je venais justement lui annoncer que, contre toute espérance, j'avais réussi mon travail !

Il ne répondit rien à ma question, mais il ajouta :

- Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi...

Puis, mélancolique :

- C'est bien plus loin... c'est bien plus difficile...

Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je le serrais dans mes bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je pusse rien pour le retenir...

Il avait le regard sérieux, perdu très loin :

- J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière...

Et il sourit avec mélancolie.

J'attendis longtemps. Je sentais qu'il se réchauffait peu à peu :

- Petit bonhomme, tu as peur...

Il avait eu peur, bien sûr ! Mais il rit doucement :

- J'aurai bien plus peur ce soir...

De nouveau je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable. Et je compris que je ne supportais pas l'idée de ne plus jamais entendre ce rire. C'était pour moi comme une fontaine dans le désert.

- Petit bonhomme, je veux encore t'entendre rire...

Mais il me dit :

- Cette nuit, ça fera un an. Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière...

- Petit bonhomme, n'est-ce pas que c'est un mauvais rêve cette histoire de serpent et de rendez-vous et d'étoile...

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit :

- Ce qui est important, ça ne se voit pas...

- Bien sûr...

- C'est comme pour la fleur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries.

- Bien sûr...

- Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau...

Il rit encore.

- Ah ! petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire !
- Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...
- Que veux-tu dire ?
- Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là elles se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...
- Que veux-tu dire ?
- Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !

Et il rit encore.

- Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : « Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire ! » Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...

Et il rit encore.

- Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de petits grelots qui savent rire...

Et il rit encore. Puis il redevint sérieux :

- Cette nuit... tu sais... ne viens pas.
- Je ne te quitterai pas.
- J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir. C'est comme ça. Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine...
- Je ne te quitterai pas.

Mais il était soucieux.

- Je te dis ça... c'est à cause aussi du serpent. Il ne faut pas qu'il te morde... Les serpents, c'est méchant. Ça peut mordre pour le plaisir...
- Je ne te quitterai pas.

Mais quelque chose le rassura :

- C'est vrai qu'ils n'ont pas le venin pour la seconde morsure...

Cette nuit-là je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le joindre il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement:

- Ah ! tu es là...

Et il me prit par la main. Mais il se tourmenta encore :

- Tu as eu tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...

Moi je me taisais.

- Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd.

Moi je me taisais.

- Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...

Moi je me taisais.

Il se découragea un peu. Mais il fit encore un effort :

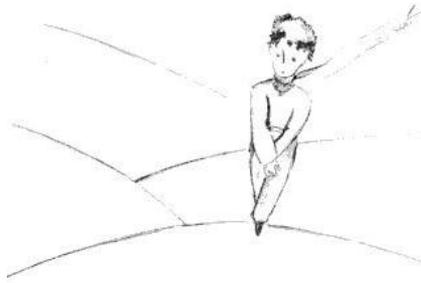
- Ce sera gentil, tu sais. Moi aussi je regarderai les étoiles. Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront à boire...

Moi je me taisais.

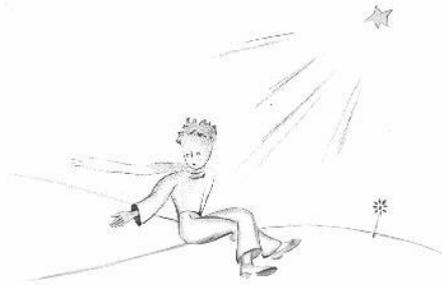
- Ce sera tellement amusant ! Tu auras cinq cents millions de grelots, j'aurai cinq cent millions de fontaines...

Et il se tut aussi, parce qu'il pleurait...

- C'est là. Laisse-moi faire un pas tout seul.



Et il s'assit parce qu'il avait peur.



Il dit encore :

- Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable ! Et elle est tellement faible ! ET elle est tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...

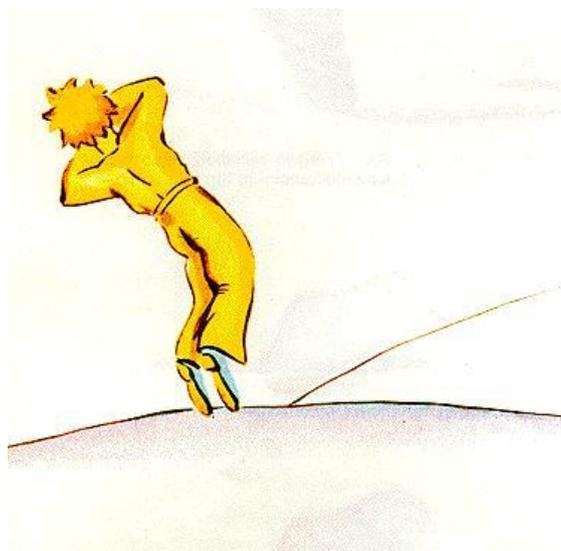
Moi je m'assis parce que je ne pouvais plus me tenir debout. Il dit :

- Voilà... C'est tout...

Il hésita encore un peu, puis se releva. Il fit un pas. Moi je ne pouvais pas bouger.

Il n'y eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile.

Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ca ne fit même pas de bruit, à cause du sable.



CHAPITRE XXVII

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J'étais triste mais je leur disais : C'est la fatigue...

Maintenant je me suis un peu consolé. C'est à dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu'il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n'ai pas retrouvé son corps. Ce n'était pas un corps tellement lourd... Et j'aime la nuit écouter les étoiles. C'est comme cinq cent millions de grelots...

Mais voilà qu'il passe quelque chose d'extraordinaire. La muselière que j'ai dessinée pour le petit prince, j'ai oublié d'y ajouter la courroie de cuir! Il n'aura jamais pu l'attacher au mouton. Alors je me demande : « Que s'est-il passé sur sa planète ? Peut-être bien que le mouton a mangé la fleur... »

Tantôt je me dis : « Sûrement non! Le petit prince enferme sa fleur toutes les nuits sous son globe de verre, et il surveille bien son mouton... » Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient doucement.

Tantôt je me dis : « On est distrait une fois ou l'autre, et ça suffit ! Il a oublié, un soir, le verre, ou bien le mouton est sorti sans bruit pendant la nuit... » Alors les grelots se changent tous en larmes !...

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme pour moi, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose...

Regardez le ciel. Demandez-vous : le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance ! Ça c'est pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.



Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûr de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile ! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a les cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste: écrivez-moi vite qu'il est revenu...